



HAL
open science

Les liens entre l’histoire et les loisirs dans le monde de l’histoire vivante : étude de l’association “ Somatophylaques ”

Vincent Torres

► To cite this version:

Vincent Torres. Les liens entre l’histoire et les loisirs dans le monde de l’histoire vivante : étude de l’association “ Somatophylaques ”. *Anthropologie sociale et ethnologie*. 2016. dumas-01361471

HAL Id: dumas-01361471

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01361471v1>

Submitted on 7 Sep 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université d'AIX-MARSEILLE

Master 1 recherche Anthropologie

Sujet du Mémoire :

*Les liens entre l'histoire et les loisirs
dans le monde de l'histoire vivante :
étude de l'association « Somatophylaques »*

Vincent TORRES

Sous la direction de

Laurent Sébastien FOURNIER

Session 2016

Sommaire

REMERCIEMENTS	4
INTRODUCTION	5
I Une association comme base :	13
1) <u>Le cadre juridique, les statuts et le règlement.</u>	13
a) L'origine de l'association	13
b) Une association de loi 1901	14
c) Des statuts spécifiques et un règlement intérieur explicite	15
2) <u>Les actions de l'association</u>	17
a) Les week-ends d'entraînements	17
b) Les prestations	22
c) Un groupe d'histoire vivante particulier	27
3) <u>Sociologie des membres</u>	31
a) Des membres d'âges et de milieux différents, mais une prédominance jeune et étudiante 31	
b) L'entrée dans le milieu.....	32
c) Les motivations	34
II L'histoire comme but, le loisir comme moyen :.....	38
1) <u>La production scientifique s'appuie sur des pratiques sportives de loisir</u>	38
a) La spécificité de l'étude du geste martial	38
b) Une pratique physique mensuelle ou hebdomadaire, le lien avec les AMHE	42
c) Les résultats mitigés de la production scientifique associative.....	46
2) <u>Un rapport passionnel au patrimoine</u>	49
a) Une mise en valeur patrimoniale régulière s'appuyant sur une passion de l'histoire.....	49
b) Apprentissage, sauvegarde et transmission de savoir-faire et patrimoine techniques.....	53
3) <u>Loisir, moteur de l'envie des membres</u>	56
a) Les 3 types de loisirs vécus par les membres.....	56
b) L'histoire vivante comme un jeu.....	60
c) Une production matérielle nécessaire effectuée par « bricolage ».....	63
III - Un groupe social comme résultat :.....	67
1) <u>Une distinction forte entre ce que fait l'association et ce qui se fait ailleurs, être un « Somato »</u>	67
a) Les normes associatives.....	67
b) Les manœuvres de combat et les entraînements comme créateurs de liens sociaux et de normes	70
c) L'identité Somatophylaque et l'histoire vivante	77
2) <u>La fête et l'entraide</u>	78
a) La fête comme lien social	78
b) La sambuca	84
c) Une entraide Somatophylaque.....	85
3) <u>L'expression de l'identité</u>	86
a) L'identité moderne dans la pratique martiale et les entraînements.	86
b) Les boucliers et la barbe, symboles de l'association.....	89

c) Les tensions identitaires au sein de l'association	92
Conclusion	94
Bibliographie mémoire anthropologie.....	97
Dossiers annexes.....	100
<u>Annexe 1, exemples cités par Mme CRIVELLO :</u>	100
<u>Annexe 2 Pièces Juridiques :</u>	102
<u>Annexe 3 questionnaire pour les membres :</u>	107
<u>Annexe 4 Schématisation de l'association SOMATOPHYLAQUES :</u>	111
<u>Annexe 5 dossier photographique :</u>	112
<u>Annexe 6 dossier vidéo :</u>	113
<u>Annexe 7 chaîne opératoire de la fabrication d'un bouclier grec :</u>	114
<u>Annexe 8 : Schéma de l'articulation histoire-loisir :</u>	123

REMERCIEMENTS

Nous tenons avant toute chose à remercier notre directeur de mémoire Mr FOURNIER qui par son intérêt pour notre sujet, son suivi attentif et ses conseils judicieux nous a permis de réaliser ce mémoire qui nous tenait tant à cœur.

En second lieu, nous tenons à remercier Mme HÉRAULT et l'ensemble pédagogique responsable du master d'anthropologie d'Aix-en-Provence, qui nous ont permis d'intégrer cette discipline si enrichissante et si fondamentale.

Remerciements à l'ensemble des membres Somatophylaques sans le consentement desquels cette recherche n'aurait pu aboutir.

Enfin, nous remercions grandement tous les membres de notre famille qui nous ont aidés pour la relecture et la correction du présent travail.

INTRODUCTION

« Des mascarades qui pourraient bien étonner sinon exaspérer tout historien coutumier d'un rapport au passé bien différent ! Comment apprécier, comment comprendre ces jeux de rôle grandeur nature, ces facéties avec fraises ou vertugadins ? »¹ Cette phrase écrite en 2000 par une historienne de formation exprime parfaitement les rapports conflictuels qu'entretiennent l'histoire vivante et le monde scientifique. En effet souvent vues comme des mascarades, des spectacles carnavalesques où l'histoire n'est qu'un prétexte, les actions de l'histoire vivante telle que la définit Audrey TUAILLON DEMESY, c'est-à-dire « une activité culturelle qui englobe à la fois la reconstitution (historique) et les Arts Martiaux Historiques Européens (AMHE) »², sont mal perçues par les historiens académiques.

Il suffit pourtant de regarder d'un peu plus près les exemples de « reconstitution historique » cités dans l'article de Maryline CRIVELLO que nous venons d'évoquer pour s'apercevoir que le sujet de la discorde n'est qu'une incompréhension entre les deux milieux : « Les Médiévales de Manosque, de Brignoles et de Colmar-les-Alpes, les Nostradamiques de Salon-de-Provence, les jeux antiques de Bédarrides ou la “mémoire du pays de Céüse”, près de Tallard [...] à Salon et à Grans [...] à Cagnes ». Toutes ces fêtes ne répondent pas pour la plupart à la définition donnée plus haut de l'histoire vivante. En effet Audrey TUAILLON DEMESY définit ainsi la reconstitution historique :

« La représentation d'une personne (ayant ou non existé), conforme à une période historique particulière. [...] La démarche tend à être la plus rigoureuse possible. La reconstitution se définit également en creux par ce qu'elle ne souhaite pas être, à savoir le refus d'être identifiée à une démarche “approximative”, non “sourcée” et non expliquée. S'instaure alors une distinction de fait entre une volonté de pousser la recherche à son extrême (reconstitution) et une pratique perçue comme “spectaculaire”, fréquemment nommée “évocation” »³.

Or il s'avère que les événements étudiés par Maryline CRIVELLO, après vérification sur l'Internet, par des entretiens téléphoniques avec des participants à certains de ces événements, voire de mémoire, lorsque nous avons pu nous-mêmes y participer, sont des

¹ Maryline CRIVELLO (2000), « Comment on revit l'Histoire. Sur les reconstitutions historiques 1976-2000 », *La pensée de midi* (n° 3), pp. 69-74.

² Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté p.22.

³ Id. p.23.

« fêtes médiévales » à rapprocher du genre de « l'évocation » plutôt que de la « reconstitution »⁴. De même, la référence régulière au Puy-du-Fou⁵ comme archétype et déclencheur de la reconstitution historique est un mauvais exemple. Les spectacles de ce parc de loisirs, qui ne s'attachent en aucun cas à l'historicité des tenues présentées et qui mettent en scène de nombreux non-sens historiques pourtant évidents (citons ici le seul exemple de la course de chars dans un amphithéâtre et non dans un cirque) ne sont ni des reconstitutions historiques ni des présentations de gestes martiaux comme recherchés dans les AMHE.

Les AMHE, qu'Audrey TUAILLON DEMESY a identifiées comme étant la seconde facette de l'histoire vivante, sont assez difficiles à définir du fait de la récente apparition de cette pratique. Toutefois, dans un souci de clarté, en voici la définition proposée par la FFAMHE, fédération regroupant une grande partie des pratiquants d'AMHE en France :

« Les Arts Martiaux Historiques Européens couvrent l'étude historiquement démontrée de toutes les formes d'arts martiaux ayant existé en Europe depuis l'Antiquité jusqu'à la fin de l'Histoire communément admise. Ainsi, les AMHE s'intéressent aux situations motrices employées au combat, armé ou non, à pied ou monté, dans le cadre de batailles, d'escarmouches et de duels ou de jeux sportifs, tel qu'il était pratiqué, utilisé, et perçu par les combattants et les maîtres d'armes, à travers l'histoire. Peuvent y être incluses, à titre de connaissances connexes, certaines formes d'armement ou d'engagement à distance, quel que soit le moyen de propulsion. En est exclue l'étude de l'art militaire. »⁶

À cette définition s'ajoutent ces trois étapes clés de la recherche en AMHE : « Traduire de la source, interpréter de la source, mettre en pratique l'interprétation. ».

Nous pouvons nous rendre compte que l'incompréhension entre pratiquants de l'histoire vivante et historiens académiques résulte de l'emploi d'un langage différent s'appuyant sur des définitions opposées du même objet, à savoir l'histoire vivante. En effet, ces pratiques étant en constante évolution, un consensus sur les définitions des différentes activités n'existe pas encore. Ainsi il est courant de voir des associations pratiquantes de l'évocation historique, telles que des troupes dites féériques, ou des troupes de cracheurs de feu, se targuer de faire de la reconstitution, car ce terme est mieux admis par les communes

⁴ Voir annexe 1 comprenant un visuel de chacun de ces événements nous permettant sans aucun doute cette affirmation

⁵ Fondé en 1978 par Philippe de Villiers et situé en Vendée près de la ville de Cholet, le Puy-du-Fou est un parc de loisirs à thématique historique. De nombreux spectacles y sont présentés dans des décors grandioses. Avec ces 1,9 million de visiteurs en 2015, c'est le second parc le plus visité de France, et il a reçu à plusieurs reprises le titre de meilleur parc du monde.

⁶ Voir <http://www.ffamhe.fr/les-amhe/> (consulté le 17/05/2016)

qui les emploient et surtout leur donne un crédit historique. Cela a pour conséquence de créer un amalgame entre le monde de l'histoire vivante et celui de l'évocation historique, des spectacles « historiques » tels ceux présentés au Puy-du-Fou ou encore les jeux de rôle grandeur nature⁷. Ce rapport conflictuel est perceptible aussi dans l'autre sens et il n'est pas rare d'entendre certains pratiquants se plaindre de ces « historiens déconnectés de la réalité », « enfermés dans leurs ouvrages », « toujours à théoriser et jamais sur le terrain à pratiquer »⁸. En effet certains pratiquants acquièrent une expérience corporelle incontestable dans la pratique de certaines techniques « historiques ». Cette expérience, ils la doivent souvent à de longues années d'entraînement et d'utilisation de pièces archéologiques reconstituées. Or leurs travaux n'étant pas issus du milieu universitaire, ils sont difficilement acceptés par la communauté scientifique, et peuvent même recevoir, parfois, de vives critiques que les pratiquants n'acceptent pas venant de personnes n'ayant pas acquis leur savoir-faire, quand bien même il s'agirait d'historiens de formation.

Ces discours opposés, souvent entendus dans la bouche des acteurs de ces deux mondes sociaux bien différents que sont l'histoire vivante et l'histoire académique, ne reflètent pourtant pas les réalités du terrain. Ainsi le « pratiquant » de l'histoire vivante base la plupart de ses actions sur le discours historique des scientifiques ou emploie des méthodes similaires à ces derniers pour réaliser leurs costumes ou effectuer leurs recherches sur le geste martial. On retrouve cette volonté clairement explicitée sur les plateformes numériques utilisées par les acteurs de l'histoire vivante. Par exemple, sur le forum très fréquenté des « guerriers du moyen-âge »⁹, un des premiers « topics » visibles pour les nouveaux venus, précise :

« La reconstitution historique est une démarche qui s'appuie sur l'environnement matériel (sources historiques) et qui permet de réaliser des équipements, costumes, accessoires, de manière à ce qu'ils se rapprochent le plus possible de ce qui se faisait à une période ou époque donnée et précisée. [...] Aussi, la reconstitution historique

⁷ « Rencontre entre des personnes qui, à travers le jeu de personnages, interagissent physiquement dans un monde fictif. » (Définition donnée par la fédération de GN française <http://www.fedegn.org/le-gn/qu-est-ce-que-le-gn>) Nous invitons le lecteur curieux de découvrir cette pratique à regarder le documentaire réalisé sur ce sujet par Sébastien Kapp en collaboration avec le CNRS, l'EHESS et l'IIAC : https://archive.org/details/Ragnarok_201602

⁸ Ces critiques ont été énoncées par différents informateurs sur le terrain. Entretien informel avec Brice Lopez patron de la société ACTA en 2014 et avec Dimitri ZAPHIRATO et Théo MOLINER en janvier 2016.

⁹ <http://www.guerriersma.com/forum/> Ce forum est l'un des plus réputés dans le milieu de la reconstitution historique, une bonne part des activités et échanges de la communauté française de reconstituteurs s'effectue sur cette plateforme.

impose que le “maximum technique” encore disponible de nos jours soit effectué pour se rapprocher au mieux de ce qui existait à l’époque »¹⁰

De même, nombreux sont les historiens qui, afin de réaliser leurs recherches, passent par une phase de reconstitution du matériel archéologique, se rapprochant ainsi des pratiques de l’histoire vivante, voire s’appuient sur le savoir empirique et sensoriel de personnes issues de ce milieu et faisant défaut à l’historien qui n’a pas suffisamment d’expériences dans ces domaines précis. La parution de l’ouvrage « *Gladiateurs, des sources à l’expérimentation* »¹¹ démontre à merveille que l’alliance entre un historien¹² et une personne extérieure au monde scientifique, mais faisant figure d’expert dans son domaine¹³, peut aboutir à la production d’un savoir scientifique de qualité. Ce n’est pas le seul exemple caractéristique de ce phénomène. D’autres historiens n’hésitent pas à utiliser l’archéologie expérimentale et l’expérimentation gestuelle pour faire avancer leurs recherches. Il y a là en effet des méthodes d’investigation permettant au chercheur, via l’expérience pratique, de mieux appréhender et comprendre le geste qui est au centre de l’étude. L’expérimentation gestuelle occupe aujourd’hui une place majeure au sein de l’archéologie expérimentale (méthode visant à reconstituer l’usage et le mode de fabrication d’objets issus de fouilles archéologiques, afin de mieux comprendre ces derniers qui sont au centre de leurs études). L’archéologie y recourt depuis plusieurs années et elle est reconnue dans les milieux scientifiques, sous l’impulsion des préhistoriens, comme par exemple les travaux d’André LEROI-GOURHAN, *L’Homme et la matière* (1943) et *Milieu et Techniques* (1945) ou de Sophie ARCHAMBAULT de BEAUNE (2000), *Pour une archéologie du geste. Broyer, moudre, piler. Des premiers chasseurs aux premiers agriculteurs*, Paris.

Le sujet de ce mémoire, que nous préciserons un peu plus loin dans cette introduction, sera justement d’étudier les rapports pouvant se créer entre histoire (entendu ici comme discipline scientifique) et loisirs dans le monde de l’histoire vivante. Peu nombreux sont les ouvrages entièrement consacrés à l’histoire vivante, car c’est un phénomène somme toute assez récent, du moins dans sa forme actuelle. En effet, si l’action de commémorer des batailles historiques à l’aide de reconstitutions peut être pour la première fois attachée aux

¹⁰ <http://www.guerriersma.com/forum/viewtopic.php?f=2&t=1>

¹¹ Éric TEYSSIER et Brice LOPEZ (2005), *Gladiateurs. Des sources à l’expérimentation*, Paris, éd. Errance.

¹² Éric TEYSSIER est un historien initialement spécialiste de l’histoire moderne devenu par la suite de ses recherches un spécialiste de l’histoire ancienne et notamment de la Gladiature. Il prend une part active chaque année dans la réalisation des « Grands jeux romains de Nîmes ».

¹³ Brice LOPEZ, initialement professeur d’arts martiaux, a participé à de nombreuses compétitions de Jiu-Jitsu avant de se mettre à la pratique de la gladiature. Il est actuellement à la tête de la société ACTA (<http://www.acta-archeo.com/>) et intervient couramment dans le monde des AMHE.

Romains du premier siècle avant notre ère, avec notamment les grandes naumachies (batailles navales) organisées par les « Imperatores » ou « Principes », et si des pratiques similaires de commémorations sont attestées à travers l'histoire, les premières reconstitutions historiques au sens où on l'entend aujourd'hui n'existent que depuis le vingtième siècle. De plus, ces conditions d'historicité si strictes et l'émergence de l'histoire vivante telle que définie plus haut ne sont apparues qu'il y a une trentaine d'années¹⁴. Les travaux principaux effectués sur le sujet nous viennent de la sociologue Audrey TUAILLON DEMESY qui a, depuis sa thèse soutenue en 2011 portant sur le monde de l'histoire vivante, continué à travailler et à publier dans ce domaine. Sa thèse parue en 2013 aux presses universitaires de Franche-Comté est un ouvrage central dans la bibliographie de ce mémoire, dans le sens où il a donné plusieurs pistes de réflexion intéressantes. A savoir, une mise en lumière de certains aspects de l'histoire vivante jusqu'alors pour le moins obscurs, et une mise en place d'une terminologie particulièrement pertinente dont il serait dommage de se distinguer, notamment pour l'avenir de la recherche dans ce domaine. C'est pourquoi nous lui emprunterons dans ce mémoire de nombreux termes et plusieurs définitions. Les historiens ont eux aussi investigué le domaine notamment les nombreuses recherches de Maryline CRIVELLO qui a principalement étudié l'aspect mémoriel que pouvaient revêtir certaines pratiques relevant de l'évocation historique et parfois certains groupes d'histoire vivante. Mais ses études ne s'appuient pas complètement sur une approche socio-anthropologique et surtout confondent évocation et reconstitution en un même ensemble qualifié d'histoire vivante. C'est tout à fait visible dans un autre de ses articles traitant de la fête des « Nostradamiques » à Salon-de-Provence. On relève dans le premier paragraphe de la partie « *L'exégèse du passé* », la double mention des deux termes confondus dans la même suite d'idées : « La reconstitution historique, quant à elle, a réussi à construire sa crédibilité et sa légitimité sur l'existence d'un texte originel. [...] Ce document est à l'origine des principaux ingrédients de l'évocation historique »¹⁵.

Si les analyses portant sur le phénomène de reconstruction d'un passé imaginé sont tout à fait convaincantes pour le domaine de l'évocation historique et pour nombre de manifestations festives prenant pour prétexte l'histoire, les propositions de Maryline CRIVELLO demandent à être confrontées à un travail méthodique de terrain, pour mieux comprendre les logiques qui gouvernent le monde de l'histoire vivante. C'est pourquoi les

¹⁴ Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté p.22.

¹⁵ Maryline CRIVELLO (2001), « Du passé, faisons un spectacle ! Généalogies des reconstitutions historiques de Salon et Grans en Provence (XIXe-XXe siècles) », *Sociétés & Représentations* (n° 12), pp. 225-234.

travaux des historiens, utiles pour l'élaboration du sujet de ce mémoire, seront utilisés surtout en tant que révélateur du regard des scientifiques, porté sur le monde de l'histoire vivante. Toute une littérature scientifique s'appuyant sur l'archéologie expérimentale et sur le monde de l'histoire vivante existe¹⁶. Nous avons nous-mêmes réalisé un mémoire de Master 2 en Histoire à l'aide de l'expérimentation gestuelle, et particulièrement en nous aidant du monde de l'histoire vivante, mais nous y reviendrons plus tard. Ces ouvrages démontrent là encore les liens qui peuvent exister entre histoire vivante et monde scientifique. Afin d'étudier à notre tour ce domaine, nous nous appuyerons sur une bibliographie anthropologique et sociologique spécialisée, sur les différentes thématiques qui seront abordées dans le corps du texte. Nous aborderons ainsi le thème des loisirs, en nous appuyant sur l'ouvrage central de Joffre DUMAZEDIER (1962), *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Editions du Seuil. Le loisir est central au sein des Associations d'histoire vivante, car les adhérents sont tous des bénévoles qui accomplissent leurs actions durant leur temps libre, dans un but souvent récréatif. Nous développerons cela plus avant tout au long de ce mémoire. Pour autant, bien que nous concentrons notre étude autour de ce rapport entre histoire et loisirs, nous n'écarterons pas les aspects relevant de l'anthropologie des jeux et des sports, et nous nous appuyerons alors en particulier sur les travaux d'auteurs tels Norbert ELIAS et Eric DUNNING (1994), Loïc WACQUANT (2001) et Roger CAILLOIS (1958). De même notre corpus bibliographique nous aidant à conceptualiser la pratique de l'histoire vivante, s'appuiera sur des ouvrages traitant des fêtes, du jeu, des traditions et de l'identité. Nous évoquerons les ouvrages importants au moment voulu du développement.

Pour étudier les liens entre histoire et loisirs, nous avons choisi d'étudier un groupe d'histoire vivante s'attachant principalement à la production scientifique. C'est le cas de l'Association aixoise « Somatophylaques » dont l'objet explicité dans les statuts est bien, comme nous le verrons dans le corps du mémoire, la production d'un savoir scientifique, mais

¹⁶ En voici une petite liste non exhaustive :

- Adrien ARLES, Florian TEREYGEOL (2011), « L'apport de l'expérimentation paléométallurgique dans une discussion technique », *Revue numismatique*, 6e série - Tome 167, pp. 245-263 ;
- Jacques COLLINA-GIRARD (1993), « Feu par percussion, feu par friction [Les données de l'expérimentation] », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 90, n° 2, pp. 159-176 ;
- Philippe DURAND (1998), « L'expérimentation de tir dans les châteaux : de nouvelles perspectives pour la castellologie », *Bulletin Monumental*, tome 156, n° 3, pp. 257-274 ;
- Thomas FAUCHER, Florian TEREYGEOL, Louis BROUSSEAU, Adrien ARLES (2009), « À la recherche des ateliers monétaires grecs : l'apport de l'expérimentation », *Revue numismatique*, 6e série - Tome 165, pp. 43-80 ;
- Benjamin LEROY (2009), « Les apports de l'expérimentation archéologique à la connaissance des monnayages mérovingiens », *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, pp. 95-100 ;
- Bertrand POISSONNIER (1996), « Mégalithes : expérimentation et restauration », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 93, n° 3, pp. 326-330.

au sein d'une association, loi 1901, en bonne partie constituée de personnes étrangères au monde scientifique et plaçant délibérément cette activité parmi leurs loisirs. Mais ce n'est pas le seul point d'intérêt que revêt cette association dans le cadre de cette étude. Elle s'écarte sur bien des points des associations d'histoire vivante étudiées par Audrey TUAILLON DEMESY. Tout d'abord, elle allie les deux facettes de l'histoire vivante, la reconstitution et les AMHE, tout en poursuivant un but différent. Ensuite, et nous le verrons plus loin dans la partie ethnographique, elle s'écarte à première vue de différents constats qu'elle a effectués en lien avec les caractéristiques types des membres tout en respectant scrupuleusement certaines normes qu'elle a mises en évidence. C'est pour cela que l'étude de l'Association Somatophylaqes sera à la fois utile à la compréhension entre les rapports existants entre histoire et loisirs, mais aussi pour l'étude de ce nouveau domaine de recherche qu'est l'histoire vivante.

Ce terrain a été choisi, car il nous est parfaitement accessible pour la simple raison que nous en sommes le président et l'un des fondateurs. Nous pouvons ainsi accéder à toutes les informations juridiques privées de l'association et sommes parfaitement intégrés sur le terrain. De plus nous en connaissons l'histoire, de sa création en novembre 2011 jusqu'à aujourd'hui, dont nous sommes encore un des principaux acteurs. Cette proximité avec le terrain, si elle semble faciliter la recherche, peut s'avérer être un frein si nous n'envisageons pas une distanciation avec notre sujet. Ce travail personnel fut facilité par notre méthode d'investigation s'appuyant sur la tenue d'un carnet de notes, sur notre mémoire des différents événements importants de l'association, sur l'expression numérique (photos, vidéos, conversations Internet) de celle-ci. En outre ce travail c'est appuyé sur des entretiens semi-dirigés, formels ou informels, effectués par nous-mêmes ou par les nombreux vidéastes qui s'intéressent à l'association et qui questionnent couramment les membres de cette dernière. Enfin nous approfondirons l'enquête à l'aide de questionnaires distribués à tous les membres et portant sur certains aspects sociologiques classiques, mais posant aussi certaines questions spécifiques à la recherche.

La question que nous nous poserons et qui sera le fil directeur de ce mémoire sera : comment les membres d'une association, passionnés d'histoire vivante, se réunissent-ils autour de pratiques qui articulent loisir et histoire ?

Pour y répondre, nous étudierons en détail les différents aspects et caractéristiques de l'association afin de réaliser une ethnographie assez précise permettant de bien appréhender l'objet d'étude. Cette phase est essentielle pour deux raisons. La première vient du fait que nous ne pouvons aborder l'axe de recherche que nous nous sommes donné sans avoir préalablement bien présenté notre étude de terrain. La seconde est que la présentation de cette ethnographie précise pourra être utile à des travaux ultérieurs. Nous présenterons donc dans cette partie le cadre juridique dans lequel s'inscrit l'association, l'ensemble des actions qu'elle effectue et enfin une description précise des adhérents. Ensuite nous nous pencherons sur l'articulation du loisir et de l'histoire au sein de l'association. Nous l'avons vu dans l'introduction, l'étude de ces rapports est nécessaire. Tout en l'effectuant, nous apporterons des données ethnographiques supplémentaires. Enfin nous analyserons la construction identitaire qui s'effectue au sein du groupe et la manière dont les membres adhèrent ou non aux objectifs de l'association.

I Une association comme base :

Dans cette partie nous allons dresser un tableau le plus complet possible de l'association. Nous étudierons d'abord le cadre légal dans lequel elle s'inscrit afin de comprendre les visées officielles qu'elle poursuit. Ensuite nous ferons un compte rendu de notre étude de terrain afin de donner au lecteur une première compréhension des activités de l'association. Enfin nous réaliserons une analyse sociologique précise des membres afin de comprendre comment ils en sont venue à intégrer les « Somatophylaques » et qu'elles sont leurs motivations.

1) Le cadre juridique, les statuts et le règlement.

a) L'origine de l'association

Pour commencer l'étude de l'association Somatophylaques, il importe de revenir à ses origines. Le 7 novembre 2011, l'association apparaît dans le Journal officiel des Associations et Fondations d'Entreprise¹⁷. C'est l'acte de naissance officiel de l'association aux yeux de la loi. L'association est d'abord née par la volonté et la réunion de trois amis provenant d'une association de reconstitution historique médiévale, les « Blancs Manteaux »¹⁸. En la quittant, les trois premiers fondateurs ont créé l'association Somatophylaques afin d'accomplir autre chose que ce qui se faisait dans cette association de reconstitution médiévale classique. Emportant une sorte d'héritage de cette dernière notamment les valeurs propres au milieu de la reconstitution historique et l'aspect familial et amical profondément marqué dans l'association « Blancs Manteaux ». La nouvelle association a aussi ajouté les spécificités qui n'existaient pas auparavant et dont les trois membres fondateurs ressentaient le besoin, à savoir : plus de rigueur historique dans le travail du geste martial ; un nouveau cadre de loisir plus souple ; et le choix d'une période historique différente.

Le choix de la période est assez intéressant, car il fut motivé par des désirs très personnels tels que l'envie de Dimitri Zaphirato de faire de la reconstitution grecque, motivé en partie par ses origines propres ; ou telles que les relations, déjà existantes, entre Rémy Campo, policier municipal à Hyères, et le musée et site archéologique grec d'Olbia. À ce

¹⁷http://www.journal-officiel.gouv.fr/association/index.php?ctx=eJwNyMEOwiAMANCe*YpIVw9QhFBNvPoF3huCLC7BFTu279!O73GFSYH3BdK6Sgb!w*BJvbSkW59ImUR*J594N4jGWcTLkEWb6LmmaymP8S1tBM5wRY*RB6lbuRgshWg9AX*n*tpqBRfgAIHFIEw &page=4 annonce 135 (consulté le 05/06/2016)

¹⁸<http://www.lesblancsmanteaux.fr/>

groupe de fondateurs se sont greffés, dès le commencement, trois autres membres qui ont tous en commun leur appartenance à notre propre groupe d'amis (j'entends par là, amis de l'auteur). Ils provenaient tous de la même promotion de licence 2 d'histoire, deux d'entre eux faisaient du rugby avec nous dans l'équipe universitaire de la faculté de lettres. Ce bref retour nous permet d'emblée plusieurs constats qui auront de l'importance dans la suite du développement. Premier constat, l'association Somatophylaques existe, car le « modèle classique » de reconstitution historique ne correspondait pas aux attentes des fondateurs. Elle s'est donc créée en opposition à ce dernier. Autre aspect intéressant, le choix de la période historique ne s'est effectué qu'à partir de motivations personnelles de certains membres qui ont convaincu les autres. Ensuite, l'origine du groupe vient à la fois de quelques amis partageant la même passion pour l'histoire vivante, d'autres partageant les mêmes études d'histoire et enfin pour certains partageant la même pratique sportive.

b) Une association de loi 1901

L'association est une association de loi 1901. Cela définit des cadres précis qu'il est nécessaire ici de rappeler. L'article 1 de la loi du 1^{er} juillet de 1901, créée à l'initiative de Pierre WALDECK-ROUSSEAU, exprime très clairement ce que doit être ce type d'association : « L'association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun, d'une façon permanente, leurs connaissances ou leurs activités dans un but autre que de partager des bénéfices »¹⁹. D'emblée, cette loi exprime cette mise en commun de connaissances et d'activités dans n'importe quel but pourvu qu'il n'ait pas de visée lucrative pour ses membres. Est exclue explicitement l'idée de produire de l'argent avec une association. L'association Somatophylaques répond à cette exigence et nous verrons cela dans ses statuts, mais avant, nous avons choisi de retenir la définition sociologique d'association donnée par Bruno HAUTENNE : « une association regroupe plusieurs personnes qui ont décidé de s'unir pour coopérer en vue d'apporter une solution à un problème ou de répondre à un besoin. »²⁰ Comme nous l'avons vu précédemment, dans le cas de l'association Somatophylaques, c'est bien un regroupement de plusieurs individus dont le but est de constituer une association plus proche de leur objectif et différente du groupe précédent, les « Blancs Manteaux », voire l'ensemble du milieu de l'histoire vivante.

¹⁹<https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000497458> Site consulté le 17/05/2016

²⁰Bruno HAUTENNE (2004), « Contribution à la sociologie de l'association. » Pensée pluriel (n° 7), pp. 11-16.

Maintenant que le cadre juridique est bien défini et que la présentation des origines de l'association est faite, étudions de plus près les statuts de l'association.

c) Des statuts spécifiques et un règlement intérieur explicite

Pour l'étude des statuts, nous ne nous attarderons pas sur les généralités administratives communes à toutes les associations de loi 1901, mais bien aux spécificités propres aux Somatophyloques et au monde de l'histoire vivante. Le but de l'association est sans doute la partie la plus importante des statuts dans le sens où elle définit la raison d'être de cette dernière. Voici donc ce qui est écrit dans l'article 2 des statuts définissant ce but : « SOMATOPHYLAQUES a pour but général de faire revivre par l'expérimentation les pratiques de la guerre et de la vie quotidienne du Vème siècle avant Jésus-Christ en Grèce Antique. »²¹

Ainsi le but serait de « faire revivre ». D'emblée, avec ce terme, l'association se place en parfait accord avec les objectifs de l'histoire vivante se proposant de remettre en vie un passé disparu. Faire « revivre » est un terme récurrent identifié par Audrey TUAILLON DEMESY auprès des pratiquants « d'histoire vivante ». Cette volonté s'oppose à la vision classique de l'histoire muséale qui s'attache à présenter des objets morts²². L'outil de cette volonté est l'expérimentation du geste qui est clairement mentionné au sein des statuts. En effet, le geste est par définition vivant, actif, présent. Refaire des gestes historiques, c'est leur redonner vie, et par là même redonner vie à une partie de l'histoire. La « partie de l'histoire » en question est enfin bien spécifiée, il s'agit de celle que les historiens appellent « la période classique » du monde grec.

Il semble qu'en tous points l'association Somatophyloques corresponde aux critères du monde de l'histoire vivante. Mais la suite de l'article 2 spécifiant le but de l'association caractérise cette dernière par rapport à la plupart des reconstituteurs et AMHEurs²³ : « Avec pour objectif la recherche, l'élaboration de connaissances sur le sujet, s'appuyant sur l'archéologie expérimentale. »

Avec cette phrase, le but de l'association change du tout au tout. La volonté exprimée

²¹Pour toute référence aux statuts de l'association, voir annexe 2 « Pièces juridiques ».

²²Pour l'étude de ce rapport entre histoire morte et histoire vivante Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 87-91.

²³ Un AMHEur est un pratiquant des AMHE.

par cette phrase est de réduire l'action classique de l'histoire vivante à un moyen permettant d'atteindre l'objectif central qui est la recherche « s'appuyant sur l'archéologie expérimentale ». Par recherche et élaboration de connaissance, l'association entend donc ici produire un savoir (ce savoir, s'il reste à définir et s'il peut être qualifié de scientifique, est en tout cas indépendant de la production de savoir universitaire, même si ensuite nous verrons les liens entre les deux milieux), à l'aide d'une méthode scientifique nommée archéologie expérimentale que nous avons présenté dans l'introduction de notre travail. Ainsi apparaît la principale spécificité de cette association vis-à-vis du monde de l'histoire vivante, son objectif de production scientifique, au cœur de l'activité associative. La relation entre histoire et loisir apparaît déjà dans les statuts.

Le but de l'association se termine ainsi : « Enfin SOMATOPHYLAQUES a pour but de diffuser l'avancée de ses recherches à travers diverses interventions pédagogiques. »

La transmission du savoir, essentielle dans l'activité de l'histoire vivante, est ici aussi mentionnée, avec comme petite différence qu'en plus d'un savoir déjà établi par autrui, l'association diffusera ses propres découvertes scientifiques. Étudier le but statutaire de l'association est primordial afin de comprendre la volonté affichée de cette dernière. Et si les résultats de cette volonté peuvent être nuancés (nous le verrons dans la seconde partie), il est toutefois intéressant de la relever pour comprendre quelle est la visée, l'intention officielle, qui guide les actions des membres.

Autres spécificités des statuts de l'association Somatophylaques, c'est le rôle et le pouvoir dévolus aux membres fondateurs. En effet, la plupart des associations de loi 1901 sont aujourd'hui régies sous un modèle démocratique. Or cette obligation ne figure pas dans le texte d'origine et c'est la tradition associative, vieille maintenant d'un siècle, qui en a fait une norme. Pourtant l'association, de par ses statuts, en diffère. En effet, on lit dans l'article 6 que les trois membres fondateurs se réservent le pouvoir décisionnel de manière immuable. Les articles 11 et 13 confirment les pouvoirs du conseil d'administration, complété par le trésorier et le secrétaire élu par les 3 membres fondateurs. Les membres actifs n'ont pas de pouvoir décisionnel et ne peuvent donc provoquer un renversement de pouvoir au sein du conseil d'administration, ils n'ont qu'un vote consultatif. Ce procédé permet aux trois membres fondateurs de l'association de garder la main sur les statuts et les objectifs de l'association. En effet, une association peut tout à fait modifier ses statuts et donc réorienter sa « politique » avec le temps et l'arrivée de nouveaux membres, porteurs de nouvelles envies. Or, ici, cela est impossible. Les membres fondateurs, dont la principale préoccupation fut à la création de

l'association de maintenir le cap fixé par les statuts originels, ont ainsi bloqué toutes possibilités de les modifier en dehors d'une unanimité entre eux. Cela confère à l'association une rigidité. Cette rigidité, si elle permet la pérennité de l'objet des statuts, peut être mal perçue par des membres habitués dans d'autres associations à des systèmes plus démocratiques. Sur le terrain, nous avons pu constater que cela pouvait, en certaines circonstances, mener à des frustrations de certains membres, voire à leur départ. Mais cette spécificité étant bien présentée à tous les nouveaux arrivants n'est que très rarement remise en question. Elle est plutôt saluée dans le sens où elle permet aux membres de ne pas avoir d'actions « politiques » fastidieuses au sein de leur activité de loisir²⁴. L'article 17 qui explicite le règlement intérieur confirme cet état de fait : « Toute décision unanime des membres fondateurs fait force dans n'importe quelle décision. Que ce soit durant une Assemblée Générale ou un vote du Conseil d'administration. »

Dernière partie intéressante des statuts, les moyens d'action que l'association se permet de mettre en place dans le cadre de son objet, article 4 :

- « - les publications, les cours, les conférences, les réunions de travail ;
- l'organisation de manifestations et toute initiative pouvant aider à la réalisation de l'objet de l'association ;
- la vente permanente ou occasionnelle de tous produits ou services entrant dans le cadre de son objet ou susceptible de contribuer à sa réalisation.
- l'achat permanent ou occasionnel de tous produits ou services entrant dans le cadre de son objet ou susceptible de contribuer à sa réalisation. »

Nous allons maintenant mettre en parallèle cette dernière partie des statuts avec les résultats des observations recueillies sur le terrain.

2) Les actions de l'association

a) Les week-ends d'entraînements

Nous allons commencer par l'action qui prend le plus de temps aux membres de l'association, l'entraînement. Afin de bien comprendre les mécanismes de ces entraînements, nous devons d'abord nous pencher sur ses objectifs. Dans le cadre de l'association, c'est l'étude des « pratiques de la guerre [...] du Vème siècle avant Jésus-Christ en Grèce antique » qui est visée. Il est important ici de résumer brièvement le type de combat appliqué à l'époque

²⁴ Propos recueillis lors de l'Assemblée Générale (AG) de janvier 2016.

pour mieux visualiser le contenu de ces entraînements²⁵. À l'époque classique grecque, le combattant principal est l'hoplite. L'hoplite est un citoyen-soldat qui s'équipe à ses frais. Il doit combattre au sein d'une formation de groupe unique pour l'époque, la phalange hoplitique. Munis au minimum d'une lance et d'un bouclier (le casque est généralisé, mais pas obligatoire, les armures corporelles protégeant le torse et les jambes sont communes, mais en constante diminution à la période donnée), les hoplites vont se placer très proches les uns à côté des autres, en faisant se chevaucher les boucliers et sur une profondeur d'au moins 8 hommes de rang. En agissant ainsi, ils constituent un mur impénétrable qui avance inexorablement, un rouleau (traduction du terme phalange en français) visant à impacter les lignes adverses et à lui faire perdre pied. Cette technique de combat semble à première vue facile à mettre en place, mais en réalité elle demande un entraînement minimum pour réussir à fonctionner, et un entraînement poussé pour être réellement efficace. C'est ce type de combat qui est le premier axe de recherche de l'association et qui est donc enseigné durant les entraînements.

Dans ce mémoire, nous distinguerons les membres de l'association dans le cadre de cette pratique spécifique, en trois groupes bien distincts : les instructeurs, les anciens et les nouveaux. En effet, l'observation nous a permis de conclure qu'il existait ces trois catégories, plus ou moins perméables entre elles. L'instructeur tout d'abord est un terme que nous choisissons ici afin de nous relier au vocabulaire des AMHE, qui appelle ainsi les personnes considérées comme assez qualifiées pour être chargées de la transmission d'un savoir gestuel spécifique. L'instructeur a, au sein de la pratique sportive et d'expérimentation, un rôle central. C'est lui qui choisit quels gestes sont pertinents ou non, c'est lui qui propose tel ou tel atelier qui rythmera les différents entraînements. En plus de cela, l'instructeur doit expliquer l'origine du geste proposé à l'enseignement. Contrairement à d'autres disciplines sportives ou martiales, où le geste enseigné n'est pas remis en question hormis par les plus aguerris, le domaine des AMHE a cette particularité de devoir proposer un geste à la fois efficace, mais aussi effectif. Efficace, car il doit, en cas de situation réelle, mener à la victoire sur l'adversaire, mais aussi effectif, car il doit aussi avoir été effectué dans un cadre historique donné. Ainsi si certains gestes peuvent sembler efficaces dans la pratique moderne (par

²⁵Pour approfondir le sujet je renvoie à nos précédents travaux sur la question portant précisément sur la gestuelle : Vincent TORRES, sous la direction de Philippe JOCKEY (2015), « *L'apport de l'expérimentation sur l'histoire du geste martial, cas d'étude appliquée : le déplacement au sein de la phalange dite hoplitique, approche expérimentale.* » Mémoire 2 d'histoire à l'université d'Aix-Marseille.

Ainsi qu'aux ouvrages très complets de Pierre DUCREY (1985), *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*. Fribourg, office du livre. Et de Victor Davis HANSON (1990), *Le modèle occidental de la guerre, La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*, Les belles lettres, collection Histoire.

exemple « toucher » en bout de bras son adversaire, ce qui permet de gagner sur la distance et la rapidité) il ne semble pas avoir été utilisé à l'époque pour des raisons spécifiques au contexte (dans le cas présent, « toucher » en bout de bras ne permet pas de pénétrer réellement le corps adverse et donc ne peut mener à tuer ou blesser, qui est l'objectif en cas d'affrontement armé). Nous reviendrons sur ces problématiques un peu plus loin dans cet ouvrage, retenons seulement ici que l'instructeur doit à chaque geste enseigné pour la première fois expliquer son application dans un contexte disparu et le transmettre dans un cadre moderne. Il y a dans l'association deux instructeurs principaux, Dimitri ZAPHIRATO, et Vincent TORRES. Au cas où l'un des deux n'est pas présent (ce qui est rarement le cas), certains anciens peuvent prendre le relais dans la mesure de leurs connaissances. Ces derniers épaulent les instructeurs lorsque le groupe à former est trop important et que les instructeurs se trouvent dans l'incapacité de faire du cas par cas. Les « anciens » sont les membres aguerris de l'association, car ils s'entraînent régulièrement et de manière intense (ce qui leur permet d'acquérir un grand nombre de connaissances), soit, et c'est souvent le cas, parce qu'ils sont présents depuis longtemps dans l'association. Ils ont donc une longue expérience de pratique. Les anciens ont la particularité d'avoir déjà intégré la majeure partie de l'enseignement des instructeurs, qu'ils peuvent si besoin expliquer aux nouveaux et sont en ce sens, un relais efficace. Mais ils ne maîtrisent pas complètement les tenants et aboutissants de toutes les techniques. Que ce soit d'un point de vue historique et contextuel, ou d'un point de vue efficacité et application moderne. Autre aspect, leur pratique sportive est devenue performative, visant à une amélioration de leur rapidité, de leurs réflexes avec le matériel hoplitique et à appliquer des techniques connues mentalement, mais loin d'être maîtrisées et intégrées corporellement. Enfin les nouveaux sont les membres qui n'ont pas encore découvert ou intégré complètement les bases du combat hoplitique et sont la principale cible des entraînements qui visent justement à en faire des anciens. La durée de ce statut de nouveau dépend de la rapidité d'apprentissage et des capacités psychomotrices de chacun.

Il y a deux types d'entraînements au sein de l'association, les entraînements mensuels et les entraînements hebdomadaires. Les entraînements mensuels existent depuis le début de l'association qui en a ressenti le besoin dès sa fondation. C'est celui-ci que nous allons étudier dans cette partie, le second type sera analysé plus tard dans le développement, car il est assez récent et est un très bon indicateur des changements qui sont en train d'opérer au sein de l'association.

Chaque mois est fixé, en fonction de la disponibilité des instructeurs (sans lesquels l'entraînement ne peut avoir lieu) un week-end dit d'entraînement. L'entraînement n'a lieu en réalité qu'une journée, le samedi. Le dimanche quant à lui est consacré à la production du matériel (nous y reviendrons sous peu). Cette journée d'entraînement se déroule en règle générale sur un même schéma. L'échauffement commence sous les coups des dix heures du matin. Après une demi-heure, les nouveaux et les anciens sont séparés en deux groupes. Les nouveaux apprennent ou intègrent un peu plus les bases du combat hoplitique et du déplacement phalangique. Les anciens travaillent sur des sujets plus techniques où expérimentent de nouvelles hypothèses dans un but de recherche. Peu avant midi, les deux groupes sont souvent rassemblés. Ils effectuent les manœuvres classiques et peuvent s'entraîner en confrontation à l'impact et à la poussée²⁶. Après le repas, une pause est consacrée à l'échange, la discussion et la détente. L'entraînement reprend vers quatorze heures, après un nouvel échauffement obligatoire. L'ensemble du groupe travaille alors des techniques de combat de duel, ou continue les expérimentations du matin. L'entraînement se termine en règle générale autour des dix-sept heures par des séries d'affrontements en duel basés sur le volontariat des membres et parfois sur des relations agonistiques pouvant exister entre certains.

Le choix du lieu des week-ends d'entraînement est important, car il doit être pratique d'accès et permettre aux membres de ne pas faire un trajet excessif. De plus, nous le verrons par la suite, il doit être proche du lieu où la suite du week-end se déroulera, et de ce fait offrir un logis pour dormir. Les entraînements du samedi doivent en plus s'effectuer dans des espaces assez grands pour permettre les manœuvres militaires. Pendant longtemps, ils avaient lieu dans des espaces publics ouverts comme les plages d'Hyères. Les plages d'Hyères ont eu l'avantage d'être proches pour les Varois de l'association, et surtout proches du domicile du vice-président Rémy CAMPO. Celui-ci a longtemps accueilli chez lui les membres pour la suite du week-end et stocké une grande partie du matériel évitant ainsi son transport sur de longues distances. Mais progressivement, le domicile personnel de Rémy CAMPO a accueilli de moins en moins de matériel, et pour des raisons personnelles, est devenu moins propice à la réalisation des soirées et des « dimanches matos » de manière répétée et souvent bruyante. De plus, si pendant un temps l'équilibre entre les membres varois et buco-rhodanien était stable, il a basculé ces deux dernières années largement en faveur des seconds, qui sont

²⁶ L'« othismos » en grec ancien est l'action commune de la phalange qui vise à exercer une poussée continue sur l'adversaire afin d'enfoncer sa ligne de bataille.

devenus plus récalcitrants à se déplacer dans leur ensemble hors de leur département. Aujourd'hui, l'association effectue ses entraînements principalement dans les Bouches-du-Rhône, car le domicile du trésorier Théo MOLINER est devenu accessible à tous, mais surtout parce que la collaboration avec le Centre Sportif Universitaire (CSU) d'Aix-en-Provence a permis de réaliser les entraînements dans un gymnase leur appartenant, et de stocker le matériel de combat dans son enceinte. Hors saison universitaire, les entraînements s'effectuent soit dans le parc public de la Torse (à Aix-en-Provence), soit dans la cour intérieure du domicile du trésorier où le reste du matériel est maintenant stocké.

À l'issue de cette journée, les membres vont sur le lieu où se déroulera la « soirée d'entraînement » et où ils pourront au besoin dormir pour être sur place le lendemain. Cette soirée est souvent une des principales motivations de certains membres. Le repas est commun et pris en charge par l'association à l'exception de l'alcool (souvent à la charge des membres qui en sont demandeur et qui ne manquent jamais d'en emmener). Cette soirée peut-être l'occasion d'effectuer l'Assemblée Générale annuelle, ou bien de fêter l'anniversaire de certains membres du groupe (souvent l'AG a lieu en même temps que l'anniversaire du vice-président). Quoi qu'il en soit, il se déroule souvent de la même manière, avec un repas commun qui dure environ deux bonnes heures et se prolongeant par une fête que nous étudierons en dernière partie de ce mémoire.

Le lendemain, les membres fatigués par l'entraînement physique de la veille, et le coucher tardif qui l'a suivi, s'attellent à la réalisation du matériel associatif. Le dimanche est souvent consacré entièrement à cette tâche. En effet, l'association, pour réaliser ses objectifs de recherche, a besoin de passer par une phase de reconstitution des pièces archéologiques. Le choix a été fait dès les débuts de l'association, pour des raisons financières, mais aussi scientifiques, de produire elle-même la majeure partie de son matériel. La production est large. Elle passe par la construction des boucliers, ainsi que des lances, essentielles à l'expérimentation et à la pratique, la conception des costumes nécessaires aux représentations, la fabrication du matériel de campement, et la personnalisation du matériel de combat. Seuls les casques en bronze, nécessitant un trop haut degré de savoir-faire, sont produits en dehors des cadres associatifs. Cette phase de production fera aussi l'objet d'une analyse précise un peu plus loin dans le développement.

b) Les prestations

Les prestations de l'association recouvrent l'ensemble des activités ayant trait avec soit le but de recherche, soit, et c'est la majeure partie des cas, avec le but de transmission auprès du public. Des expérimentations de recherche s'effectuent d'ailleurs assez souvent en même temps que les interventions publiques. Si les prestations s'étalent sur plusieurs jours, l'association monte la plupart du temps son campement, qui sert de lieu de vie, d'hébergement, et aussi de rencontre avec les autres troupes et surtout le public. Depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, l'association a participé à une vingtaine d'événements. Nous allons vous présenter ici ces divers types d'événements, la manière dont ils se déroulent, et leur rôle pour l'association²⁷.

Nous allons aborder en premier lieu les prestations les moins souhaitables pour l'association, les spectacles. Nous entendons par spectacles, les prestations où la seule action de l'association est la participation à un spectacle scénarisé, normé, sur lequel elle n'a aucune influence, et dans lequel elle fait plus office de figuration plutôt que d'acteur. De ce fait les deux premières prestations de l'association en 2012 (la première année d'activité) furent de ce type. Elle a ainsi participé bénévolement aux grands jeux romains de Nîmes afin de se faire connaître et au spectacle similaire du Grau du roi afin d'engranger de la trésorerie. Le déroulé de ces prestations est très simple. Les membres de l'association viennent un peu en avance dans la journée, participent à un filage, apprennent le rôle et la place qui leur est dévolue dans le spectacle, puis participent à ce dernier devant du public. Le discours historique et l'image ne sont pas du tout entre les mains des membres, mais bien des organisateurs. Cette situation à la particularité de mettre en valeur avant tout la forme, avant le contenu. Nous ne disons pas ici que les autres prestations ne comportent pas une partie « spectacle ». Cela est impossible ! Toute intervention publique, toute action sportive, comporte sa part de spectacularisation. Mais le problème des prestations de ce type, c'est justement de donner un accent majeur à cet aspect. Cela ne convient pas aux objectifs de l'association, et c'est pourquoi depuis elle a évité ce type d'action. Toutefois sa participation à ce type d'événement n'est pas exclue, car elle rentre dans les statuts de la partie « moyen d'action » dans le sens où elle permet à la fois d'engranger de l'argent, mais aussi de se faire connaître.

²⁷ Le récapitulatif de l'ensemble des prestations est disponible dans l'annexe n° 3.

Second type de prestations, les « fêtes de village », parallèle pour la reconstitution antique des « fêtes médiévales » de l'histoire vivante médiévale²⁸. Ces fêtes s'inscrivent souvent dans le calendrier festif de communes voulant réaliser un événement autour d'une thématique. Elles s'accompagnent souvent d'artisans divers et variés et sont qualifiées par certains reconstituteurs qui y participent de « fêtes à la saucisse »²⁹. Ces types d'événements ont leurs places dans les programmations culturelles des communes qui les organisent, ont un rôle de cohésion sociale très fort, et un impact économique indéniable pour ces dernières. De plus c'est souvent ces types d'événements qui enregistrent le plus de visiteurs, qui permettent aux associations d'histoire vivante d'engranger des fonds et de se faire connaître auprès d'un large public. Le parallèle avec les travaux d'Audrey TUAILLON DEMESY (2013) sur le rapport entre histoire vivante et « fête médiévale » ou « merdiévale » dans le jargon des reconstituteurs médiévistes est ici très pertinent. En effet l'association (tout comme les autres associations d'histoire vivante présentes) y a participé avant toute chose pour des raisons monétaires et publicitaires. C'est le cas des fêtes de 2013 de Pourrière et de la Gaude, mais aussi des fêtes de 2015 de Fresnes et d'Aoste. Durant ces prestations, l'association est parfois confondue avec d'autres troupes ne répondant pas aux critères d'historicité mis en valeur par l'association et qui n'ont pas l'ambition de mettre en valeur un site patrimonial ou muséal d'importance. Mais ces prestations prennent une place particulière au sein de l'association, car elles permettent d'établir des contacts avec d'autres troupes de qualité venues aux mêmes endroits pour les mêmes besoins économiques, ce qui permet d'établir des liens d'amitié. En sus, l'association peut à l'occasion de ces prestations, présenter l'avancée de ses recherches à un large public durant des démonstrations souvent assaillies de monde. Les membres quant à eux peuvent au passage interagir avec un large public afin de faire de la pédagogie, et de transmettre leurs connaissances, ce qui comme nous le verrons en détail plus tard est une des motivations importantes des membres. En dernier lieu, comme ces prestations ont souvent lieu durant plusieurs jours, et que d'autres troupes sont présentes, ces prestations sont l'occasion de faire des soirées festives avec ces « étrangers » au groupe associatif qui demeurent tout de même des « pratiquants » d'histoire vivante reconnue comme telle. Il arrive parfois, vu que le camp est inséré dans l'espace urbain, que des locaux s'insèrent dans la fête, ou qu'à l'inverse le groupe parte faire la fête avec les locaux si ces derniers organisent des

²⁸ Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 197-209.

²⁹ Cette expression a été plusieurs fois mentionnée sur le terrain, notamment dans la bouche du président Marc BERNASCONI de la troupe de reconstitution romaine « LEGIO VI FERRATA » d'Arles. (<http://www.legio6.com/>)

concerts ou des banquets de village pour l'occasion. Mais nous reviendrons sur les caractéristiques de ces fêtes plus tard. Le déroulé de ce type de prestation est assez classique. Le groupe arrive la veille de l'événement, souvent le vendredi soir, et monte le campement. Le lendemain l'association participe aux divers temps forts prévus par l'organisation. Elle participe ainsi aux défilés, qui correspondent à des déambulations de la troupe dans les rues de la commune, sans aucune autre visée pédagogique qu'une visualisation des costumes et une affirmation du comité d'organisation de sa capacité à rassembler un grand nombre de personnes. Elle s'engage dans l'incontournable « mêlée », qui voit s'affronter les différentes troupes en présence, qu'elles soient ou non des troupes d'histoire vivante sérieuses d'un point de vue historique, et qu'elles soient ou non exactement de la même période tant qu'elles restent dans le champ historique de l'antiquité³⁰. Si les membres de l'association rechignent souvent aux défilés, qui leur semblent être fastidieux et inutiles, ils vont souvent en revanche sur le terrain de la « mêlée » avec enthousiasme. Cet écart avec les buts originels de l'association est pourtant accompli avec plaisir par la plupart des membres, car il leur permet d'opposer leurs techniques de combat, apprises lors des entraînements, à celles bien différentes maîtrisées par des adversaires souvent en grand nombre. C'est un exutoire qui permet selon eux d'appliquer en situation « réelle » d'affrontement leur technique³¹. Ce phénomène est un peu comparable à la naissance du Mixed Martial Art (MMA) qui a vu à son origine la rencontre curieuse entre des pratiquants d'arts martiaux de continents, d'anciennetés et de traditions différentes, s'affrontaient par pur plaisir sportif. Les membres de l'association Somatophyloques réagissent de manière similaire et ne semblent pas y voir une opposition avec leurs normes du fait que ces « mêlées » se déroulent en dehors des phases d'expérimentation et de transmission, mais bien dans une phase de spectacle. Entre les temps forts de ces journées, l'association s'arrange toujours avec l'organisation pour faire une présentation de l'avancée de ses recherches au public, et accomplir une démonstration propre à l'association, à visée pédagogique. En même temps, les membres accueillent sur le camp les passants intéressés et entament la phase de transmission du savoir qui leur est chère.

La troisième sorte d'intervention, sans doute la plus importante aux yeux des membres, est celle qui a lieu en collaboration avec une institution patrimoniale ou muséale.

³⁰ C'est ainsi que l'on voit s'affronter couramment des Romains impériaux avec des Grecs de l'époque classique et des Celtes du 1^{er} siècle av. J.-C., soit des troupes qui peuvent en réalité représenter des périodes éloignées de 500 ans. Cela ne choque pas un public non averti, rapide à faire des amalgames faciles, mais pour comparaison, en termes de temporalité, c'est comme si on faisait s'affronter des reconstituteurs de la Seconde Guerre mondiale avec des soldats napoléoniens sous prétexte que tous deux font partie de l'époque contemporaine, soit carrément avec des chevaliers de la fin de la guerre de Cent Ans sous prétexte qu'ils n'ont que 500 ans d'écart.

³¹Propos recueillis après la mêlée de la Gaude et d'Aoste.

Ces interventions sont particulièrement bien perçues par les membres, car elles donnent un crédit historique à leur action, et surtout participent pleinement aux visées de l'association. La plupart de ces événements s'inscrivent dans le calendrier des fêtes archéologiques et culturelles nationales, comme la nuit des musées³², effectuée : en 2015 au musée de l'éphèbe à Agde, en 2016 au musée de la vieille charité et au préau des Accoules à Marseille. Mais aussi les Journées nationales de l'archéologie³³, comme sur le site et musée archéologique d'Olbia à Hyères en 2014, et sur le site archéologique du port antique en collaboration avec le musée d'histoire de Marseille en 2015 (et à venir en juin 2016). Et enfin les journées du patrimoine comme à Olbia, là encore en 2014, ou la participation à une exposition et à son vernissage au musée de la vieille charité à Marseille en 2015. Seules l'intervention sur le site archéologique d'Ampurias en Espagne en 2013 (et à venir en octobre 2016) et la prestation en collaboration avec le musée de la mer de Cavalaire en 2015 sortent du cadre d'une programmation culturelle nationale. Souvent l'action de l'association durant l'événement archéologique est centrale et sert à ramener une quantité importante de public sur le site tout en proposant un contenu pédagogique et historique en accord avec les critères scientifiques mis en valeur par ces institutions. Pour les prestations de courte durée comme la nuit du musée ou les soirées de vernissage, l'association ne mobilise qu'une partie de ses membres qui vont partir sur le lieu de l'événement et proposer une intervention pédagogique sur un sujet choisi par l'institution. C'est notamment l'occasion d'entrer en contact avec un public déjà intéressé par l'histoire, car se déplaçant pour ce type d'événement culturel. La qualité d'un public réceptif est souvent mise en valeur par les membres qui trouvent un plaisir accru provoqué par la possibilité d'aller plus loin dans l'interaction et la transmission (nous reviendrons sur cela dans la deuxième partie). C'est aussi l'occasion de visiter et de découvrir le site ou le musée. Pour les prestations de longue durée, l'ambition est souvent plus grande. Ainsi l'association a, lors des différents événements, planté son campement (dont les clous en fer ne sont pas assez longs pour traverser la couche de remblai et dont les piquets en bois sont calibrés pour ne pas endommager le site archéologique) pour deux ou trois jours sur les sites archéologiques d'Olbia³⁴, d'Ampurias³⁵, et du port antique de Marseille³⁶. Sur place l'association présente divers ateliers pédagogiques tels que des ateliers pour enfants, initiant ces derniers aux bases du combat hoplitique ou au port des vêtements antiques et de leur

³²<http://nuitdesmusees.culturecommunication.gouv.fr/>

³³<http://journées-archéologie.fr/>

³⁴ Ancien établissement grec fondé par Massalia à la fin du IV^{ème} siècle av. J.-C..

³⁵ Ancien « emporion » (comptoir commercial) grec datant du VI^{ème} siècle av. J.-C..

³⁶ Massalia, est fondé au VI^{ème} siècle av. J.-C. et est la première « ville » de France, les Grecs s'implantent à partir de là dans une grande partie de la méditerranée occidentale et notamment en Provence.

fabrication. Le public est aussi accueilli en permanence sur le camp et interagit avec les membres qui entreprennent leur action de transmission de connaissance. Qui plus est, une importante démonstration est souvent annoncée et a lieu devant un large public, présentant à la fois le contexte historique, l'avancée des recherches, et mettant en perspective le site archéologique. S'ajoute à cela une déambulation hors du site archéologique afin là encore de ramener sur ce dernier un grand nombre de personnes et donc de lui donner une meilleure visibilité. Dans les faits, l'association a de nouveau l'occasion de faire le soir une fête en interne ou avec les autres troupes présentes qui travaillent souvent sur la même période (les sites archéologiques font justement attention à ne pas trop mélanger la chronologie), mais avec des objectifs parfois différents. Cela permet de créer du lien social et de se rattacher à une sorte d'entité supérieure à l'association qu'est le monde de l'histoire vivante grecque.

En dernier lieu, d'autres prestations que nous appellerons « prestations ponctuelles », peuvent se réaliser dans des cadres (souvent hétéroclites) différents aux trois premiers. Cela peut être une rencontre pour faire de l'expérimentation comme en 2013 à Ferrehuela de Huerva en Espagne en collaboration avec l'association espagnole « Athenea Promakhos »³⁷ ou la réalisation d'une marche en arme d'expérimentation en collaboration avec une association de randonneurs comme en 2016 avec l'association des « Calancoeurs »³⁸. Cela peut être des actions faites en collaboration avec le monde universitaire, notamment le service des sports comme une journée de découverte des AMHE grecs en 2015, l'établissement d'un créneau sportif au sein du CSU (sur lequel nous reviendrons en détail plus tard), ainsi que la participation aux journées des associations étudiantes à Aix, directement sur le campus universitaire de la faculté de lettres, à l'occasion de laquelle une conférence a été tenue par les membres de l'association. Enfin l'association peut participer aux tournages de documentaires historiques, comme en février 2016 pour l'entreprise « Sequana Média » qui réalisait un documentaire sur les Jeux olympiques pour France 5. Ces prestations ponctuelles sont souvent des collaborations effectuées avec diverses structures qui trouvent avantage à travailler avec l'association, qui obtient en retour un moyen de réaliser ses objectifs associatifs.

Cette présentation rapide de toutes les prestations de l'association Somatophylakes a permis de mettre en évidence que la plupart des actions envisagées par les statuts dans l'article 4 sont réalisées, et plus, à l'exception de la vente de matériel.

³⁷ Association de reconstitution historique grecque : <http://www.atheneapromakhos.org/mundog.asp>

³⁸ Association de randonneur de Marseille : <http://calancoeurs.wifeo.com/>

c) Un groupe d'histoire vivante particulier

L'ethnographie des actions de l'association permet d'établir un premier constat comparatiste entre l'association Somatophylaques et les associations d'histoire vivante ethnographiées par Audrey TUAILLON DEMESY (2013).

Tout d'abord l'étude des actions a clairement identifié l'importance pour les membres de l'association de la transmission au public de connaissances historiques et de savoir-faire. Cette même importance se retrouve dans le monde de l'histoire vivante médiévale. Nous étudierons plus en avant ce phénomène lorsque nous aborderons justement de manière précise le rapport à l'histoire qu'entretiennent les membres.

Autre constat, les membres partagent nombre de valeurs avec les reconstituteurs, notamment cette recherche de l'historicité, dans le costume et le geste présenté, et rejettent en partie les valeurs des troupes d'évocations³⁹. Pourtant, tout comme les pratiquants d'histoire vivante, les Somatophylaques participent de temps à autre à des événements qui semblent être réservés au monde de l'évocation, comme les fêtes de village, ou les spectacles historiques. Nous avons expliqué les causes de ce phénomène un peu plus haut et il est intéressant de constater qu'elles sont similaires à celles qui s'appliquent sur le monde de l'histoire vivante. Quant à la forme que prennent les actions de prestation de l'association, monter un camp, se costumer, faire des démonstrations, des défilés et des mêlées, cela est très similaire à première vue aux prestations des groupes d'histoire vivante.

Toutefois, l'association a des spécificités qui lui sont propres et qui la distinguent sur de nombreux points des autres associations. Tout d'abord on constate que la phase entraînement et étude du geste prend une large part dans la vie associative des Somatophylaques. Elle se rapproche ainsi d'une association d'AMHE. Elle se rapproche aussi comme nous l'avons vu juste avant des associations de reconstitution. Or ces deux facettes de l'histoire vivante se retrouvent toutes deux à parts égales au cœur de la pratique Somatophylaques.

³⁹ Les troupes dites d'évocation sont les troupes les plus connues du grand public, mais aussi des historiens du fait de leur large participation aux « fêtes de village ». Elles s'inscrivent non pas dans une démarche de sérieux historique, mais dans une pratique d'évocation de période historique, ce qui ne les limite pas à une période très précise. Elles transmettent en général une vision idéalisée ou imaginée d'une période sans chercher à en rendre l'exactitude. Je renvoie à ce sujet aux travaux de Maryline Crivello (2004), « La Geste des Temps. Les fêtes historiques : symboliques et dramaturgie du passé (1957-2002) » dans Jean-Luc BONNIOL, Maryline CRIVELLO, *Façonner le passé*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence.

Au-delà de cela, le débat houleux qui agite le monde de l'histoire vivante au sujet de la prédestination ou non à faire de la recherche pour les associations d'histoire vivante n'est pas applicable dans le cadre de notre objet d'étude. En effet, contrairement aux autres associations, les Somatophylaques ont comme but associatif, et cela est clairement marqué dans les statuts, de faire de l'expérimentation gestuelle dans un but scientifique. Aux pages 60 et 61 de son ouvrage, Audrey TUAILLON DEMESY (2013), qui revenait sur le débat évoqué ci-dessus, a affirmé que ce débat prenait sa racine dans les statuts et visées de ces associations qui ne s'étaient pas fixées à l'origine comme objectif la recherche scientifique et sa production. Cela a pour conséquence de modifier bien des observations réalisées par l'auteur. Deux conséquences ressortent de l'analyse de ces actions. La première au sujet des entraînements. En effet de la page 108 à 112 Audrey TUAILLON DEMESY nous montre que s'il existe des instructeurs dans les AMHE, et qu'il existe une part de transmission verticale allant du professeur à l'élève, la principale forme de transmission demeure horizontale. Les instructeurs⁴⁰, spécialistes d'un domaine précis, enseignent ce qu'ils savent à des élèves souvent avertis et aguerris dans d'autres disciplines, voire la même. Cela a pour résultat que les ateliers deviennent souvent des lieux d'échange sur la manière de pratiquer et l'instructeur peut parfois en apprendre autant que son élève. De même les rôles au sein des AMHE ne sont pas fixes. L'instructeur peut devenir élève à l'occasion d'un atelier mieux maîtrisé par un individu, qui pouvait être auparavant son élève. Nous l'avons vu, cela n'est pas valable au sein de l'association. Les instructeurs sont fixes et rarement remis en question. Cela parce que les membres de l'association, et ça nous le verrons sous peu, ne sont pas à l'origine des spécialistes ou des personnes aguerries. S'il arrive parfois que les élèves indiquent des pistes de réflexion, ou que certaines remarques provenant de leur pratique puissent donner à repenser certaines techniques proposées par les instructeurs, la compétence de ceux-ci n'est ni remise en cause ni concurrencée. On peut expliquer cela par l'objet spécifique de l'association, qui est la production scientifique et dont l'avancement repose sur une stricte application des protocoles expérimentaux établis par les instructeurs. Il arrive parfois que les instructeurs enseignent des techniques erronées ou qui semblent peu viables aux élèves. Les plus anciens d'entre eux relèvent souvent l'absurdité de ces propositions sans pour autant les rejeter et refuser de les faire. Car l'application d'hypothèses historiques multiples est la première phase du protocole expérimental qui permet de faire scientifiquement le tri de ce qui

⁴⁰ L'observation page 118 de Audrey TUAILLON DEMESY « les présidents d'associations sont, le plus souvent aussi, les instructeurs » parallèle valide quand on sait que nous sommes le président et un des deux instructeurs de l'association et que le second n'est autre que Dimitri ZAPHIRATO, un des deux vice-présidents.

semble possible ou non. Il ne suffit pas de tester une fois et de dire que cela ne marche pas pour ensuite rejeter l'hypothèse d'un historien. La répétition des expériences, et notamment celles qui semblent absurdes, est nécessaire pour invalider réellement cette dernière. Il arrive même parfois qu'une hypothèse d'un historien, qui semblait absurde en pratique, devienne tout à fait viable avec de la persévérance et des entraînements spécifiques. Or ce stade ne peut être atteint si chacun émet son avis et décide de changer le cours de l'instruction. À la différence des AMHE, l'idée n'est pas seulement d'interpréter des sources, chercher un geste juste ou possible, mais bien de définir ce qui était fait ou non dans un contexte historique et de le démontrer.

Autre conséquence que l'on peut déjà percevoir, la grande participation de l'association à des événements en collaboration avec des musées ou sur des sites archéologiques. Sur le terrain d'Audrey TUAILLON DEMESY, on constate au contraire que cela est peu commun à cause de deux raisons⁴¹. La première raison est que les troupes de reconstitution ne semblent vouloir participer à des événements sur ce type de terrain que dans des contextes commémoratifs (bataille d'Azincourt, d'Hastings, etc.) ou des fêtes estivales proposées par les institutions patrimoniales qui visent par-là à se donner de la visibilité. Souvent dans le cas de la visibilité, les instances muséales font appel à des troupes d'évocation qui remplissent très bien ce but attractif, et qui suffisent à le faire. L'auteur précise qu'à cela s'ajoute le fait que les troupes d'évocation ayant une meilleure visibilité, les musées, eux, les recrutent par méconnaissance de l'existence de troupes de reconstitution. Les enjeux sous-jacents étant discordants entre la structure qui vise seulement une retombée économique immédiate et une publicité attractive face à des volontés opposées de la part des reconstituteurs qui visent, en plus de donner de la « forme », à transmettre du « fond ». Or cela nous amène à la seconde raison, la légitimité et les valeurs des groupes associatifs. En effet les institutions patrimoniales font souvent l'amalgame entre évocation et histoire vivante et ne considèrent donc pas ces derniers comme légitimes pour transmettre des connaissances scientifiquement valables (nous parlons ici en terme général, et des exceptions existent). De plus, le public qui se rend sur les sites archéologiques et les musées est souvent un public habitué à des pratiques culturelles « légitimes » et « conventionnelles », et qui perçoit parfois avec dédain ou amusement les méthodes de transmission du monde de l'histoire vivante. « Ces deux raisons peuvent permettre de comprendre, du moins pour partie, le faible taux de

⁴¹ On trouve ces deux raisons à la page 74 de l'ouvrage cité de l'auteur.

participation des reconstituteurs à l'animation de monuments historiques»⁴². Il existe certaines exceptions, principalement dues à la présence d'un muséo-park, comme celui du musée mérovingien de Marle. Il n'en demeure pas moins que ce type de terrain est assez rare pour les pratiquants de l'histoire vivante. Là encore c'est l'objectif premièrement scientifique de l'association Somatophylakes qui fait que la collaboration avec des instances patrimoniales est facilitée. Nous l'avons vu au tout début de cette partie, et nous le verrons en détail plus loin, le président de l'association et certains membres sont des étudiants en histoire et en archéologie. Cela a pour effet de rassurer les structures muséales. De plus la visée scientifique étant clairement mise en avant, les diverses institutions sont plus enclines à les laisser intervenir sur leur site tout en sachant qu'en plus de donner de la forme, ils apporteront du contenu. En retour l'association y trouve le moyen idéal de transmettre les avancées de sa recherche auprès d'un public déjà aguerrri dans le domaine. Elle acquiert ainsi une légitimité. Il faut noter enfin que les institutions patrimoniales forment un cercle assez restreint et refermé sur lui-même. Il est très dur de l'intégrer, mais une fois la chose faite, l'ensemble du groupe est en général favorable au nouvel arrivant. Or nous l'avons dit, à l'origine de l'association, quand le choix de la période s'est fait sentir, la période grecque a été en partie adoptée parce qu'un des vice-présidents avait des relations avec le site archéologique d'Olbia.

Nous avons vu ici que la visée scientifique de l'association est la principale cause de ces différences avec le monde de l'histoire vivante. Mais nous avons aussi remarqué que la composition particulière des membres de l'association semble avoir un rôle important dans ces différences. Nous allons donc maintenant nous pencher sur l'aspect sociologique de ces derniers afin de mieux appréhender l'association, mais aussi de faire un parallèle avec le monde de l'histoire vivante.

⁴²Id. p74.

3) Sociologie des membres

- a) Des membres d'âges et de milieux différents, mais une prédominance jeune et étudiante

Pour réaliser cette approche sociologique, nous nous sommes appuyés sur le questionnaire que nous avons fait circuler auprès des 44 membres de l'association⁴³, sur de nombreux entretiens informels, et sur notre connaissance personnelle des membres.

Nous allons tout d'abord nous pencher ici sur l'âge des pratiquants. Dans son enquête Audrey TUAILLON DEMESY (2013) a démontré que l'âge moyen dans le monde de l'histoire vivante est de 28,6 ans⁴⁴. Dans l'association, après calcul de l'âge de l'ensemble des membres de l'association Somatophylakes, la moyenne du groupe se situe à 27 ans. Le chiffre est très proche de celui de l'histoire vivante, mais il est tout de même intéressant de préciser les données de notre analyse. Dans l'association un seul membre est mineur, cela s'explique par le caractère particulier de la pratique qui impose parfois de longs trajets à l'étranger et un engagement physique assez poussé nécessitant un contrôle parental permanent. La tranche d'âge la plus représentée est celle des 18-25 ans avec 28 membres, représentant les deux tiers de l'association. La prédominance de cette tranche d'âge résulte de la forte propension des étudiants à la pratique sur laquelle nous allons revenir. Les 25-40 ans sont une dizaine et les 40-60 ans seulement 5.

Ensuite l'analyse de la proportion féminine dans l'association est intéressante. En histoire vivante entre 25 % et 29 % des pratiquants sont des femmes.⁴⁵ Il y a seulement 6 femmes dans l'association, soit 16 % de l'effectif total. De plus ces femmes sont rarement venues d'elles-mêmes à la pratique puisque 4 ont des liens de parenté avec des membres de l'association (deux sœurs et deux conjointes). Sur les 6 femmes, une seule n'a jamais pratiqué le combat hoplitique. Nous reviendrons sur cet aspect des femmes au combat dans la troisième partie du mémoire. Retenons seulement que l'association est principalement masculine et n'attire que peu la gent féminine. D'autant plus que les femmes doivent participer aux expérimentations, ce qui les attire rarement.

Autre point intéressant, le niveau d'étude des membres. Sur 44 membres, 28 (63,6 %) ont au moins BAC+2 ou équivalent dont 11 (25 %) ont un niveau d'étude supérieure à un

⁴³ Voir annexe 3 « questionnaires pour les membres ».

⁴⁴ Id. p30.

⁴⁵ Id. p30.

BAC + 4. Seulement 3 (7 %) n'ont qu'un niveau brevet et 13 (29 %) ont le BAC ou un équivalent. L'association a un très fort niveau d'étude par rapport à la société française où seulement 14 % de la population a un BAC+2 ou plus⁴⁶, mais aussi par rapport au monde de l'histoire vivante où selon Audrey TUAILLON DEMESY 65 % des participants ont un niveau supérieur ou équivalent au BAC contre 93 % chez les Somatophylaques. Là encore on remarque que l'association se distingue du monde de l'histoire vivante. Ce fort niveau d'étude est en effet à mettre en relation avec les visées scientifiques de l'association qui attire, semble-t-il, des profils diplômés notamment ceux dans le domaine des sciences humaines⁴⁷.

Cela nous amène à nous poser la question des emplois et le premier constat est la très forte proportion d'étudiants (22 membres, soit 50 % de l'effectif). Dans le monde de l'histoire vivante, toujours selon Audrey TUAILLON DEMESY (2013), ils sont 15 % en reconstitution et 30 % en AMHE. Là encore ce chiffre résulte des visées scientifiques de l'association et le cadre dans lequel elle évolue (en parallèle du monde étudiant). En dehors des étudiants seulement 3 membres sont en situation précaire ou au chômage et 3 ont déjà un travail directement en lien avec l'histoire.

Enfin nous avons choisi de proposer une dernière information qui nous a semblé importante, l'implantation géographique des membres. Sur 44 membres, 38 (86 %) habitent en région PACA, dont 22 (50 %) dans les Bouches-du-Rhône et 9 (20,5 %) dans le Var. Sur les 6 membres restants, 3 habitent dans une région frontalière à PACA et seulement 3 habitent dans des régions plus éloignées (Alsace, Ile-de-France). Que retenir de ces chiffres ? Et bien on remarque que les membres de l'association sont tous proches les uns des autres, ce qui est une des nécessités pour effectuer des rencontres et des entraînements réguliers.

L'ensemble de ces chiffres dévoile ce que nous allons démontrer dans la sous-partie suivante, c'est-à-dire que les membres de l'association proviennent pour la plupart du même cercle social.

b) L'entrée dans le milieu

On constate avec la question 15 du questionnaire que 75 % des membres avaient déjà au moins un ami dans l'association avant d'y entrer (et sur ce chiffre, plus de la moitié déclare

⁴⁶<http://www.inegalites.fr/spip.php?article34> consulté le 18/05/2016.

⁴⁷ Sur les 44 membres, 18 (40 %) sont diplômés en sciences humaines ou en train de le devenir, avec une grande majorité d'historiens et d'archéologues.

qu'ils en avaient plus de 3). De plus, 35 % des membres ont des liens familiaux avec d'autres membres. À la question numéro 11, on relève que plus de la moitié des membres ont connu l'association via leur cercle d'amis et un quart via le cercle familial. Le reste représente les étudiants sportifs du CSU et les deux membres qui sont venus suite à une rencontre fortuite ou à une prise de contact volontaire⁴⁸.

De cela nous pouvons conclure que l'association est composée à la base d'un groupe d'amis et ensuite d'un réseau familial fort. Ce constat met en évidence une homogénéité sociale forte de l'association qui structure cette dernière de manière efficace. Les liens d'amitiés et familiaux qui sont au cœur de l'association, sont partie responsables de la forte affirmation identitaire de cette dernière (l'identité associative sera étudié en troisième partie).

Par rapport à de nombreux groupes de reconstitutions historiques, le nombre de reconstituteurs ayant déjà pratiqué en dehors de l'association est très faible. Seulement 11 confirment avoir déjà pratiqué, dont 5 viennent de l'association médiévale des « Blancs Manteaux » ce qui affirme le lien qui existe entre cette association et celle des Somatophylaques.

Dans une grande majorité, les membres disent être entrés chez les Somatophylaques après avoir pris contact avec un ami, membre de l'association, qui l'a invité à venir « tester » durant un week-end d'entraînement. Le rôle de ces week-ends d'entraînement est donc de première importance pour les membres, car, en plus de permettre leur entraînement et la fabrication du matériel, ils permettent l'intégration de nouveaux venus amenés via le réseau amical ou familial. Ces week-ends d'entraînements mensuels sont quasi inexistantes dans d'autres associations d'histoire vivante⁴⁹. Cette spécificité de l'association explique en partie la situation sociale de cette dernière. En proposant de manière régulière à un groupe d'amis ou familial de se retrouver, l'association renforce des liens déjà existants et répond aux besoins que les membres ressentent de partager du temps libre avec leurs amis ou leurs familles.

Ce bref passage sur l'entrée dans le milieu nous permet d'aborder la dernière phase de cette partie, les motivations des membres.

⁴⁸ Voir annexe 4 : Schématisation de l'association.

⁴⁹ Audrey TUAILLON DEMESY dans son ouvrage ne parle presque jamais de ce type de week-end. De plus nous n'avons jamais remarqué de cas semblables depuis nos 9 ans dans le milieu, hormis quelques entraînements très ponctuels et les stages ou cours d'AMHE qui ne correspondent pas à ce type de pratique.

c) Les motivations

La première motivation identifiable, suite à nos observations sur le terrain et à l'étude sociologique précédente, c'est l'envie de convivialité (de se retrouver entre amis et familiers autour d'actions communes souvent prétextes à la fête) qu'expriment les membres.

« Les responsables de l'association mettent en avant en priorité le fait de "se retrouver" et de "faire la fête". À Montpellier, ainsi dans les années 1990, ce n'est peut-être pas un hasard si l'association "La Soule" recrute d'abord dans le milieu des étudiants en éducation spécialisée qui fréquentent l'Institut Régional du Travail Social où la sœur du fondateur de l'association suit ses études. Dans les années qui suivent l'association attire ensuite par affinité de nombreuses personnes venues des villages dont les étudiants sont originaires. »⁵⁰

Ce passage descriptif que nous livre Laurent Sébastien FOURNIER (2012) sur l'association « La Soule » fait parfaitement écho à notre objet d'étude. Si, ici, ce ne sont pas les responsables de l'association qui mettent en avant l'aspect convivial et festif que revêt l'association, nombre d'entretiens informels avec ses membres⁵¹ nous ont permis de comprendre que lorsque leurs amis, déjà présents dans l'association, les ont poussés à entrer chez les Somatophylaques, c'est avec des arguments tels que « Viens, on fait souvent la fête et les gens sont sympas. », ou « Il y a un tel et un tel, il ne manque plus que toi ! », ou encore « Tu pourras voir plus souvent ton frère. », qu'ils ont été appâtés. C'est donc bien la convivialité et l'aspect festif de la pratique qui a attiré une bonne partie des membres tout comme dans l'exemple de l'association « La Soule ». Et la comparaison ne s'arrête pas là puisque nous voyons bien que, comme pour cette association, les liens entre les étudiants ont été déterminants pour l'apport de nombreux membres. L'entrée massive des « Rognacais »⁵² dans l'association fait écho à la dernière phrase de la citation qui mentionne l'entrée par affinité des membres de même village. Le cas des « Rognacais » n'est pas isolé puisque d'autres amis de membres étudiants sont entrés de la même manière dans l'association. Nous

⁵⁰ Laurent Sébastien FOURNIER (2012), *Mêlée générale. Du jeu de soule au folk-football*, Rennes, PUR, collection « Essais », p.141.

⁵¹ Ces entretiens informels ont été effectués aux week-ends d'entraînements du 7 et 8 février 2016 et du 9 et 10 avril 2016, durant le tournoi pour France 5 du 20 et 21 février 2016 et durant la marche d'expérimentation dans les calanques et la journée matos du 23 et 24 avril 2016. Nous avons noté sur un calepin toutes les remarques et observations qui semblaient intéressantes pour ce mémoire et c'est l'analyse de ces notes que nous restituons ici.

⁵² Les « Rognacais » forment un des sous-groupes identifiables de l'association. En effet, suite à l'entrée dans l'association de Théo Moliner, étudiant en histoire, une grande partie de son réseau d'amis provenant de sa commune, Rognac, a rejoint l'association. Ce sous-groupe était déjà constitué avant la création de l'association et avait sa propre identité et ses propres normes qu'il a en partie transmises à l'association par l'importance de sa taille lors de son adhésion (6 personnes entrées ensemble dès la deuxième année dans l'association et qui en constituaient dès lors la moitié des membres). Nous reviendrons sur ce groupe dans la dernière partie de ce travail.

l'avons aussi vu, des ensembles familiaux existent. Outre les couples mariés, il existe 2 grandes familles dans l'association, les «Torres» (4 membres), rattachés à notre propre famille, et les «Moliner» (4 membres) rattachés à la famille du trésorier⁵³. Cela rejoint les réponses données dans le questionnaire qui mettent en 3^{ème} position l'aspect convivial comme source importante de motivation. Faire partie de l'association, c'est intégrer un groupe d'amis et de familiers se connaissant pour la plupart et qui se réunissent de manière fréquente autour du même but et de la même passion. Si les motivations qui vont suivre peuvent être particulières à certains membres, tous en revanche reconnaissent que la convivialité a un rôle déterminant.

«Les pratiques anciennes revitalisées offrent des espaces de liberté nouveaux, qui peuvent attirer des pratiquants en quête d'exotisme et d'originalité.»⁵⁴ En ce sens, l'originalité de la pratique a déjà été mentionnée comme une source de motivation pour certains membres, l'exemple le plus frappant étant celui du vice-président Rémy CAMPO «J'aime faire des choses excentriques, depuis tout petit, être un pionnier dans un domaine»⁵⁵. En effet le monde de l'histoire vivante est un monde restreint et, bien qu'en expansion, il ne touche pas encore l'ensemble de la société. Ainsi, intégrer une association d'histoire vivante, d'autant plus qu'elle travaille sur la période grecque classique⁵⁶, permet à l'individu de satisfaire ses envies «d'exotisme et d'originalité». Si cette motivation ne semble pas affecter tout le groupe, on constate toutefois dans le vocabulaire des membres cette notion d'originalité.

«Les transformations rapides de la société, la perte des traditions, le souci de santé, la recherche d'évasion trouvent des réponses dans les multiples formes qu'offre la pratique martiale»⁵⁷. Il est difficile de définir l'activité physique qui s'exerce au sein de l'association. Est-ce un sport ? La pratique régulière et normée dans le cadre du Centre Sportif Universitaire semble le confirmer, d'autant plus que les membres emploient régulièrement le mot sport pour définir leur pratique. Pourtant si l'aspect agonistique de la pratique est perceptible, elle ne se formalise sous forme de compétition que très rarement (durant le cours du CSU). Lors des affrontements en duel, les membres n'ont aucune interdiction hormis les prescriptions

⁵³ Tous ces liens amicaux et familiaux sont visibles dans le schéma de l'annexe 4.

⁵⁴ Laurent Sébastien FOURNIER (2012), *Mêlée générale. Du jeu de soule au folk-football*, Rennes, PUR, collection « Essais », p.211.

⁵⁵ Entretien informel avec Rémy CAMPO le 23/04/2016.

⁵⁶ Cette période en histoire vivante est l'une des moins pratiquées, seulement 2 associations en France.

⁵⁷ Kim MIN-HO (1999), *L'origine et le développement des arts martiaux : pour une anthropologie des techniques de corps*, Paris, Harmattan, p.207.

d'un arbitre qui se contente d'énoncer quelques règles en début de rencontre avant d'en contrôler l'exécution. Il n'y a pas de catégorie de poids et le but des combats est soit de s'entraîner, soit d'expérimenter, soit enfin de faire une démonstration à un public. Si l'envie de vaincre est alors présente chez les combattants, elle cède souvent le pas à l'envie de faire une belle démonstration qui illustrera bien l'avancée des recherches effectuées. Dans ce cas, est-ce un art martial ? Le rattachement progressif à la FFAMHE semble le confirmer, pourtant comme tous les autres AMHE, la pratique est en train d'éclore et de se constituer, ce qui l'éloigne grandement de la filiation plus ou moins traditionnelle qui existe dans les arts martiaux asiatiques. Malgré la volonté affichée des membres d'œuvrer à la redécouverte d'un art martial européen disparu et la recherche de l'état d'esprit originel, la pratique physique actuelle de l'association n'est pas un art martial. Toutefois la citation que nous avons mentionnée plus haut est valable en grande partie pour les membres de l'association. Certains membres déclarent que la pratique du combat hoplitique leur permet de se sentir mieux physiquement et mentalement. Kim MIN-HO (1999) aux pages 209 et 210 de son ouvrage démontre que les arts martiaux ont un effet cathartique sur les pratiquants. Nous nous souvenons d'un ancien membre de l'association se confiant à nous pour nous remercier de lui offrir un moyen d'exprimer « la violence » qu'il avait en lui. La perte des repères traditionnels de la société, entraînés par les transformations rapides de cette dernière, provoque chez certains membres l'envie de renouer avec une pratique qui leur semble liée au passé et donc à la tradition. L'hoplite grec est le premier combattant de notre histoire européenne à être décrit et mentionné dans des textes historiques. Sa façon de combattre en groupe en fait le « modèle occidental de la guerre »⁵⁸ et reste emblématique dans nos sociétés modernes où l'hoplite « Spartiate » demeure un des modèles de combattant les plus admirés. Les Grecs ayant profondément marqué la Provence, il n'est pas absurde de penser que les habitants de cette dernière peuvent ressentir un lien d'origine avec cette société. Parmi les motivations des membres, pratiquer un art martial rattaché à un passé si prestigieux et si important pour la région semble déterminant. À travers ses réponses au questionnaire et quelques entretiens informels, Pierre-Michel Martinez, membre depuis cette année, nous laisse percevoir son attirance pour le côté identitaire de la pratique. Le besoin via un art martial de s'évader des normes de notre société (nous reviendrons en détail sur cet aspect dans la partie 2 de ce

⁵⁸Victor Davis HANSON (1990), *Le modèle occidental de la guerre, La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*, Les belles lettres, collection Histoire.

mémoire) et de revenir aux traditions est une motivation essentielle pour la pratique des membres.

Nous avons plus tôt évoqué l'aspect sportif de la pratique. L'aspect physique de l'association prend une place de plus en plus importante dans les motivations des membres, surtout depuis que le cours de sport du CSU existe. L'entrée massive de ces membres est un bon indicateur qui nous permet de comprendre la place de cette motivation. Le retour des questionnaires démontre que l'aspect physique de la pratique a été déterminant dans la motivation des membres à intégrer l'association. Norbert ELIAS (1994) nous dit que les individus qui auront de plus en plus de temps libre s'adonneront d'eux-mêmes aux pratiques sportives surtout dans notre contexte de « sociétés d'abondance »⁵⁹. C'est particulièrement vrai pour des membres qui sont étudiants et qui ont, de fait, une assez grande quantité de temps libres à consacrer à des loisirs. La régularité de la pratique permet de faire de l'activité physique une des motivations les plus généralisées chez les membres qui ont pour la grande majorité répondu « oui » à la question 17 du questionnaire portant sur le rôle de l'activité physique dans leur entrée dans l'association. Le cours de sport du CSU s'adressant à des étudiants, il n'est pas étonnant de constater que l'articulation sport et culture a été déterminante.

Cela nous permet d'aborder la dernière et plus perceptible motivation pour les membres : l'aspect culturel et historique. Dans le questionnaire, à la question sur les motivations des membres, les aspects culturels puis historiques ont respectivement occupé la première et seconde place devant l'aspect convivial puis sportif. Rares sont les membres qui ont répondu par la négative à la question 16 qui portait sur le rôle de l'histoire dans leur envie de rentrer dans l'association. La volonté de participer à une activité culturelle est largement recherchée par les membres et nous en expliquerons les raisons dans la partie qui suit.

⁵⁹Norbert ELIAS Eric DUNNING, (1994), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, p.82.

II l'histoire comme but, le loisir comme moyen :

Cette première partie principalement ethnographique nous a permis de mieux appréhender notre objet d'étude. Maintenant que nous avons clairement spécifié les aspects sociologiques de l'association, décrit ses activités, ses similitudes et différences avec le monde de l'histoire vivante, différences qui résident principalement dans l'objet de l'association à savoir la recherche scientifique en histoire et pas seulement la transmission de savoir déjà établi par les institutions officielles, nous allons donc pouvoir nous pencher sur l'articulation entre cette volonté d'une participation à la discipline universitaire de l'histoire et le but de loisir poursuivi par les membres et acteurs de l'association. Nous analyserons donc la production scientifique de cette dernière. Puis les différentes formes de transmission effectuées par les membres. Enfin nous détaillerons la part que prend le loisir au sein de la vie associative.

1) La production scientifique s'appuie sur des pratiques sportives de loisir

a) La spécificité de l'étude du geste martial

À quel type de recherche participe l'association ? Nous l'avons vu dans les statuts, l'association vise à la production d'un savoir scientifique sur la période grecque classique et principalement sur la manière de faire la guerre à l'époque. La méthode de recherche privilégiée de l'association consiste à appliquer des protocoles expérimentaux qui nécessitent cinq phases essentielles :

- L'étude et l'analyse des sources historiques (textuelles, iconographiques, archéologiques) ainsi que la lecture attentive des thèses et hypothèses des historiens contemporains.
- La reconstitution matérielle la plus fidèle possible des pièces archéologiques pertinentes pour l'objet d'étude du protocole.
- Une phase d'expérimentation longue ne se contentant pas de simples expériences ponctuelles, mais bien d'une répétition de diverses expériences avec un entraînement régulier permettant l'acquisition d'habitudes corporelles nécessaires à la réalisation probante d'un geste martial, et à la compréhension profonde des objets reconstitués.
- Une analyse objective des résultats des expériences afin de comprendre ce qu'elles nous démontrent et quelles en sont les limites.

- Un retour vers les sources historiques éclairées sous le nouveau jour de la pratique de l'expérimentation gestuelle et le recommencement des étapes du protocole.

La particularité de l'association est qu'elle étudie un objet très difficile à cerner, le geste martial. Contrairement à des archéologues travaillant par exemple sur la taille du silex, l'association ne cherche pas en finalité à comprendre comment tel silex est devenu un « biface » aiguisé. Là où l'archéologue va expérimenter avec son corps pour tenter d'obtenir avec les matériaux adéquats un objet similaire à celui retrouvé en contexte de fouille (avec pour finalité la compréhension de ce dernier), l'association va expérimenter, avec des objets biomécaniquement compatibles avec les pièces archéologiques retrouvées (ce qui n'implique pas forcément une reconstitution parfaite) et le corps des pratiquants, des techniques gestuelles avec pour finalité de les redécouvrir pour mieux les comprendre. La finalité est différente. D'un côté, on vise la compréhension de l'objet (qui passe forcément par une compréhension gestuelle) et de l'autre on vise à comprendre le geste (qui passe forcément par une reconstitution des objets). Mais comprendre un geste disparu impose des contraintes très difficiles et très longues à surmonter pour des hommes modernes ayant perdu la corporalité de la période étudiée.

Pour effectuer la première phase du protocole, l'association Somatophylaques s'en remet principalement à des chercheurs extérieurs ou intérieurs au groupe. Ici, notre présence est déterminante, car nous travaillons personnellement sur l'époque grecque antique et principalement sur le combat phalangique. Nous faisons figure de référent, d'expert dans le domaine. D'autres membres de l'association font aussi des études d'histoire et il est courant que certains d'entre eux apportent des connaissances ou des interrogations nouvelles utiles pour cette première phase d'étude. À ce niveau-là du processus, aucune contrainte spécifique ou limite ne vient interférer avec les méthodes classiques de la recherche en histoire, l'association faisant confiance en notre formation professionnelle dans ce domaine. Ainsi nous constatons que l'association se décharge de cette phase du protocole qui est confiée à un spécialiste. Certains membres déclarent même qu'il leur serait égal, voire qu'ils aimeraient bien travailler sur d'autres périodes, si tant est qu'un chercheur souhaiterait réellement s'investir dans un protocole expérimental long avec l'association⁶⁰. La preuve en est que durant l'Assemblée Générale de janvier 2016, les membres ont émis aucune objection à

⁶⁰ Entretien informel avec Théo MOLINER et Dimitri ZAPHIRATO le 24 avril 2016.

attaquer un protocole expérimental sur la phalange macédonienne à partir du moment où nous-mêmes nous chargeons d'en réaliser la première étape.

L'étape de la fabrication du matériel est une étape clé du processus expérimental et c'est pourquoi nous lui consacrons une sous-partie spécifique à la fin de cette seconde partie du mémoire. Contentons-nous ici de dire que la fabrication du matériel, lorsqu'elle est bien réalisée, n'interfère en rien avec la production scientifique de la recherche.

Là où tout se complique réellement pour la recherche, c'est au moment des expérimentations. En effet, pour expérimenter la guerre, il faut un groupe assez conséquent d'hommes. Or, lorsque plusieurs hommes expérimentent le même geste avec le même matériel, il arrive que des écarts se fassent entre les ressentis de chacun du fait des différences corporelles existant entre chaque individu. En dehors de cette problématique physique, qui existait aussi à l'époque antique, la recherche est parfois stoppée par des divergences d'opinions profondes qui tournent autour des problèmes d'efficacité et d'effectivité des techniques. Nous l'avons vu dans la première partie de ce mémoire, les membres obtempèrent facilement auprès des instructeurs qui parfois les obligent à faire des gestes qui leur semblent de primes abords faux. Il arrive parfois qu'ils proposent eux-mêmes des hypothèses qui semblent absurdes à celui qui a étudié les sources. Pourtant ces propositions sont généralement émises pour plusieurs raisons. La première est que les membres prennent plaisir à participer à une expérience scientifique. L'action stimulante de la recherche qui n'est pas habituelle chez ceux ne travaillant pas dans ce type de domaine fait partie du plaisir que les membres peuvent ressentir au sein de cette activité. Ainsi le loisir des membres passe par la participation passive (en tant que cobaye), mais aussi parfois active (en proposant des hypothèses) aux recherches. De fait, refuser de tester des hypothèses qui semblent absurdes à ceux qui ont étudié les sources, c'est priver les membres de ce plaisir et de ce loisir. Or les membres sont bénévoles. Ils effectuent donc un travail de manière gratuite (d'un point de vue économique) et volontaire. Leur « rémunération », ou devrions-nous dire le « contre don »⁶¹ de leur participation est le plaisir qu'ils retirent à participer à la recherche. Dans ce cadre, l'association expérimente de manière régulière des points techniques proposés par certains individus du groupe. Seconde raison, le protocole d'expérimentation est une méthode scientifique où la découverte spontanée est très présente. Ainsi il n'est pas rare qu'en tentant une expérience que l'on pensait au préalable anodine, un mouvement ou une posture que nous

⁶¹ Marcel MAUSS (2007 [1925]), *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Quadrige, Presses universitaires de France.

n'avions pas pensé étudier ou découvrir devienne une évidence aux yeux de tous, et qu'après confrontation avec les sources, cette dernière concorde à merveille et éclaire sous un nouveau jour la recherche. Or, pour que cela arrive, il faut laisser place à des expériences proposées par d'autres personnes que les « instructeurs », quand bien même cela ne mènerait à rien. On voit ici que l'activité de loisir et l'intervention d'« amateurs » dans le domaine de la recherche ne posent aucun problème et sont même plutôt constructives.

Les conflits que nous voulions aborder quand nous parlions de divergences d'opinions profondes ont plutôt lieu entre les instructeurs eux-mêmes. Les deux instructeurs, nous l'avons vu, sont d'un côté nous-mêmes, historien de formation, et Dimitri ZAPHIRATO. Ce dernier travail pour la société ACTA dont nous avons parlé en introduction. En plus de travailler dans le monde de l'histoire vivante de manière professionnelle, Dimitri participe à de nombreuses rencontres d'AMHE dans le cadre de ses loisirs. C'est donc un « expérimentateur » chevronné et un sportif accompli. Les problèmes surviennent lorsque, sur une phase d'expérimentation, les deux figures ne s'entendent pas sur des points techniques précis. Les conflits entre l'historien d'un côté et « l'expert » de l'autre peuvent mener à la scission du groupe de travail. L'exemple de la collaboration entre Éric TEYSSIER et Brice LOPEZ en est un parfait exemple. Leur collaboration a mené à une première publication qui a marqué un tournant dans la recherche historique dans le domaine de la « gladiature »⁶². Pourtant, après cette publication, la collaboration a cessé et l'historien a continué à faire ses recherches de son côté, tandis que l'expert a monté sa propre société d'archéo-expérimentation. Les divergences qui ont mené à cette séparation résultent, en dehors des rapports personnels entre les deux individus, d'une perception différente de la recherche expérimentale, l'historien voulant donner plus de poids aux sources et le sportif plus de poids aux expérimentations. En effet, lorsque le sportif découvre, par sa pratique gestuelle, des techniques qui ne figurent aucunement sur les sources, l'historien est tenté de mettre son veto sur cette découverte, par prudence. Or, quand on sait le caractère partiel des sources pour les périodes anciennes, il est aisé de comprendre que certaines techniques qui ont dû exister ne furent jamais représentées ou, si elles le furent, ne sont pas parvenues jusqu'à nous à travers le temps. Dès lors, une technique qui semble, après de multiples expériences, faisable et probable, devient quasiment une vérité historique évidente pour le sportif. Le discours de l'historien académique ne souffrant pas d'être concurrencé ainsi, la discorde est quasiment

⁶² La gladiature est l'art martial ou, devrions-nous dire selon les mots de Brice LOPEZ, le sport des gladiateurs romains.

inévitable. C'est en partie ce qui est arrivé au duo LOPEZ-TEYSSIER⁶³. Et c'est aussi ce qui arrive parfois dans une moindre mesure dans le duo TORRES-ZAPHIRATO. Nous ne proposons pas ici de répondre à la question de la place que revêt l'expérimentation durant un protocole expérimental. Le sujet n'est pas là. Mais il est important de comprendre que le protocole expérimental, par nature, confronte ce qu'il nous reste des informations sur des techniques disparues et le « champ des possibles »⁶⁴ que nous offre notre corps avec des reproductions archéologiques. Or le but de la recherche en sciences humaines et sociales n'est pas de découvrir un « champ des possibles », mais bien de « faire connaître aux êtres humains quelque chose qu'ils ignoraient, faire progresser le savoir humain, le rendre plus exact ou mieux adapté »⁶⁵. Si l'association veut atteindre ce but, elle doit surmonter ce problème inhérent aux protocoles expérimentaux en histoire. Les heurts entre l'historien et le sportif au sein de l'association sont souvent l'occasion de longs et grands débats qui ont pour résultat de susciter des moqueries de la part du reste du groupe qui souvent « ne comprend pas comment on peut arriver à se pendre la tête sur des détails »⁶⁶. Les membres ne comprennent pas l'enjeu des débats qui est, au fond, la production d'un savoir scientifique qui est pourtant l'objectif de toute la pratique. Cela nous révèle qu'au sein de l'association, la production du savoir est en réalité effectuée entre deux interlocuteurs principaux. Si l'aspect recherche intéresse les membres et les stimule, leur action est foncièrement passive et suggestive. Mais nous l'avons dit, pour expérimenter de manière correcte la guerre, il faut répéter et répéter les expériences avec un nombre maximal de personnes différentes réunies de manière régulière. C'est surtout dans cette phase que les membres participent à la recherche.

b) Une pratique physique mensuelle ou hebdomadaire, le lien avec les AMHE

« Il n'existe pas de naturel d'un geste ou d'une sensation »⁶⁷. Cette affirmation de David LE BRETON est particulièrement vraie dans le cadre d'une recherche sur le geste en histoire. C'est pourquoi la « doxa », de certains reconstituteurs ou évocateurs, qui prétend que

⁶³ Toutes ces informations ont été recueillies par l'auteur lors de ses rencontres avec l'historien Éric TEYSSIER, et lors de sa pratique professionnelle au sein de la société ACTA durant l'été 2013.

⁶⁴ Nous empruntons cette expression à Brice LOPEZ qui l'utilise couramment pour définir sa manière de faire des recherches. Pour lui, le travail qu'il effectue avec sa société, plus que de proposer des vérités historiques qui lui semblent impossibles à affirmer, est de réduire au maximum « le champ des possibles » afin de dire : « Voilà ! Ce qui se faisait est entre telles techniques et telles autres qui sont probables et applicables, et toutes les autres sont impossibles. »

⁶⁵ Norbert ELIAS Eric DUNNING, (1994 [1986]), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, p.26.

⁶⁶ Entretien informel avec Kévin APPERE le 18 octobre 2015.

⁶⁷ David LE BRETON (2001), *Anthropologie du corps et de la modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, PUF, 5^{ème} édition.

l'on peut faire « revivre » certains gestes avec le seul matériel reconstitué et produire des gestes historiquement justes sur la seule affirmation « portez le matériel archéologique et vous verrez tout deviendra une évidence »⁶⁸ est une erreur. De même il ne suffit pas de reproduire le matériel et de le donner à plusieurs « testeurs » aussi sportifs soient-ils⁶⁹ pour obtenir des résultats scientifiques viables. Ceci est la conséquence de l'affirmation de David LE BRETON (2001), il n'existe pas de geste qui soit naturel, inné. En étudiant attentivement l'objet archéologique reconstitué, on peut en comprendre les aspects mécaniques, tels que son équilibrage, son poids, sa forme et on peut supputer les contraintes qu'ils exerceront sur notre corps. Mais cela ne permet pas d'acquérir les gestes efficaces et effectifs (c'est-à-dire effectués dans le cadre de la Grèce antique) sans avoir tenté de les apprendre à la fois par une étude attentive des sources et par un port long et répété du matériel. Les textes donnent ainsi des pistes et des normes évidentes imposées aux « cobayes » qui répètent les expériences. Les objets reconstitués finiront par procurer les sensations nécessaires qui permettront ensuite de revenir vers les sources. Ce processus long ne peut être acquis pour les expérimentateurs qu'avec un entraînement régulier.

Dans l'association, ces entraînements réguliers ont lieu une fois par mois ou, pour les plus motivés, une fois par semaine durant l'année universitaire. Nous avons déjà décrit la manière dont se déroulent les week-ends entraînement, nous allons maintenant nous pencher sur les cours AMHE du CSU. Dans le cadre de ses objectifs, l'association a eu l'opportunité d'établir une collaboration avec le CSU d'Aix-en-Provence. Cette collaboration est enrichissante pour les deux parties. En échange d'un accès au gymnase certains week-ends, l'association délivre gratuitement un cours par semaine d'AMHE à destination des étudiants. Le cadre de ce cours est très particulier au sein des activités communes de l'association, car c'est avant tout un cours de sport. Chaque cours se déroule sur le même modèle et au même horaire, le mardi soir de 18 h 30 à 20 h. Le cours commence toujours par une demi-heure d'échauffement et de renforcement musculaire spécifique à la pratique. Puis 40 minutes sont

⁶⁸ Entretien informel avec un reconstituteur à la fête médiévale « Lou Mirabeou » des Pennes-Mirabeou le 21 mai 2016.

⁶⁹ Walter DONLAN, James THOMPSON (1976), «The charge at Marathon: Herodotus 6,112», *The classical Journal*, vol.71n No.4 pp. 339-343. Dans cet article, les auteurs démontrent l'impossibilité de réaliser une charge efficace avec l'armement hoplitique, telle que décrite par Hérodote pour la bataille de Marathon. Pour ce faire ils réalisent des reconstitutions du matériel archéologique, notamment des boucliers, et lèstent des vestes modernes pour simuler le poids des armures grecques. Ils équipent ensuite de ce matériel des sportifs de haut niveau afin qu'ils réalisent la course en tentant de garder la formation. Résultat, après une journée de test, ils concluent à une impossibilité physique de réaliser une telle charge. Cette expérience est selon nous biaisée, car les expérimentateurs n'avaient pas acquis une expérience martiale spécifique au combat hoplitique qui leur aurait peut-être permis de réaliser cette course. Ici les chercheurs ont réalisé une expérience isolée qui n'aurait de valeur qu'incluse dans un protocole expérimental long.

consacrées à l'apprentissage ou au perfectionnement de techniques hoplitiques de duel ou de groupe. Et enfin, 20 minutes sont réservées à des affrontements souvent dirigés entre les participants. Parmi les étudiants présents au cours, il y a environ une dizaine de membres de l'association. On voit ainsi poindre l'influence du sport sur la pratique associative. En effet, l'aspect sportif motive nombre de personnes dans l'association. En tant que loisir mimétique, le sport selon ELIAS « permet aux individus d'expérimenter la pleine excitation d'un affrontement sans ses risques et ses dangers »⁷⁰. Cet aspect mimétique de l'affrontement est renforcé par le caractère déjà martial de la pratique. En d'autres termes, en mimant avec un matériel sécurisé un affrontement du V^{ème} siècle av. J.-C., les membres trouvent un moyen d'exprimer la violence qui est réprimée dans notre société. Normalement la compétition est exclue de manière volontaire de l'association par ses dirigeants. En effet, la compétitivité sportive entre les membres est jugée dangereuse. Toujours chez ELIAS et DUNNING (1994), on peut lire que le sport poussé à son extrême dans nos sociétés modernes peut amener à des situations dangereuses où les sportifs, pour l'emporter à tout prix, jouent avec les règles établies de sorte que la sécurité des athlètes est compromise. Sans parler de dopage au sein de la pratique associative, les dirigeants ont peur que la compétitivité pousse les membres à exercer une violence plus importante lors des affrontements (ce que l'on appelle le passage en force, obligatoire lorsque la technique ne suffit pas à l'emporter sur un adversaire égal) qui entraînerait un risque non négligeable⁷¹. Les dirigeants et instructeurs ont jugé cette compétitivité inutile pour l'accomplissement des objectifs de l'association. En effet les techniques martiales peuvent être effectuées avec force, mais sans agressivité pour qu'elles soient validées d'un point de vue scientifique. Nul besoin d'en venir à tuer son adversaire pour prouver que telle ou telle technique est plus efficace qu'une autre. Le fameux « passage en force » n'est le résultat que d'une disproportion des gabarits entre les combattants. Si le passage en force existait à l'époque, et existe dans n'importe quel domaine martial (un combattant aguerri peut perdre face à un homme moins entraîné, mais bien plus fort physiquement), il n'est pas utile d'en faire la recherche, puisque cette dernière est évidente et clairement mentionnée dans les textes. Dans le cadre du sport moderne, ce déséquilibre est compensé par la catégorisation selon le poids et le sexe des athlètes. En plus d'être peu utile

⁷⁰ Norbert ELIAS Eric DUNNING, (1994 [1986]), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, p.64.

⁷¹ Si les lances sont sécurisées avec du cuir et des tissus, les boucliers eux ne le sont pas. Une percussion d'un bouclier sur une partie non protégée peut causer de graves dégâts corporels. De même les coups de casque, parfois mentionnés dans les textes, sont extrêmement dangereux. Enfin les entrées en lutte et les balayages, qui mènent à des clés articulaires ou à des chutes violentes sont difficilement contrôlables du fait de la visibilité réduite qu'impose le casque et du poids du matériel complet qui limite les mouvements.

pour la recherche scientifique qui vise à redécouvrir des gestes et non à former des « tueurs », la compétitivité risque d'établir une concurrence entre les membres qui pourrait mener d'un côté à déséquilibrer socialement le groupe et, de l'autre, à ce que certains combattants gardent pour eux des techniques efficaces, intéressantes pour la science, sous le prétexte que cette technique leur permet de gagner et que la partager leur enlèverait cet avantage.

Pourtant le besoin de compétition des membres est souvent exprimé, et ce malgré les inconvénients que cela pourrait créer. Ainsi lors de l'avant dernière séance au CSU, lorsque nous discutons avec l'ensemble des étudiants de ce que nous ferions pour la dernière séance, c'est-à-dire des séries d'affrontements sans réelle compétition comme c'est la norme dans l'association, une bonne partie des pratiquants a objecté que dans le cadre du CSU nous faisons du sport, et qui dit sport dit tournoi. En voici le dialogue :

- Théo MOLINER : « Ouais, mais c'est un cours de sport ici. »
- Grégoire BURNET : « La compétition elle est où ?! »
- Théo MOLINER : « Il n'a pas tort. »
- Vincent TORRES : « OK, vous avez raison, la semaine prochaine, on fait un tournoi. »⁷²

La semaine d'après avait lieu un tournoi et, même s'il n'y eut pas de blessé, nous avons pu observer que dans le but de gagner, beaucoup de combattants favorisaient les passages en force et réduisaient leur panel technique à celui qu'ils maîtrisaient le mieux ou qu'ils jugeaient le plus efficace pour marquer des points (des règles, contrôlées par des arbitres, avaient été instituées pour l'occasion). Notons que les deux finalistes étaient, d'un côté, le plus expérimenté des combattants, Théo MOLINER, qui possède en plus une force physique importante et, de l'autre côté, le gabarit le plus grand et imposant du groupe, Pierre-Michel MARTINEZ, qui avait réduit son panel technique au strict minimum (il profitait principalement de sa taille et de sa force pour appliquer une technique simple qui l'avantageait par rapport à des gabarits plus petits). En un seul tournoi, nous avons pu constater le glissement souvent effectué quand un art martial traditionnel devient un sport moderne. La comparaison avec le Judo ou le Karaté est frappante. Avec l'institution de règles, les combattants sportifs suppriment les techniques « inutiles » pour se concentrer sur les techniques efficaces dans un contexte sportif⁷³. Ce glissement est parfois mal vu par les

⁷² Ce dialogue a été enregistré et filmé par Yann MARTIN, qui a filmé l'association durant plusieurs de ses entraînements et cours du CSU.

⁷³ Kim MIN-HO (1999), *L'origine et le développement des arts martiaux : pour une anthropologie des techniques de corps*, Paris, Harmattan, pp. 203-204.

partisans d'un art martial traditionnel non altéré et provoque une scission dans l'enseignement avec deux voies : la voie traditionnelle et la voie sportive⁷⁴.

L'expérience de la compétition pour les membres a été extrêmement bien accueillie par ces derniers qui ont explicitement formulé leur désir de renouveler l'expérience. Nous voyons bien ici comment les désirs des membres, s'appuyant sur une démarche de loisir, opèrent des changements dans la pratique qui, s'ils ne sont pas contrôlés, peuvent concurrencer le but de recherche scientifique.

Pourtant l'association ne peut éliminer l'aspect sportif de la pratique qui, en tant que loisir, est recherché par certains membres. Les entraînements nécessaires à la réalisation d'expériences de qualité sont indispensables pour éduquer le corps des participants. Le parallèle avec les boxeurs d'une « gym » est tout à fait parlant :

« L'inculcation des dispositions qui font le boxeur se ramène pour l'essentiel à un procès d'éducation du corps, à une socialisation particulière de la physiologie, dans lequel “le travail pédagogique a pour fonction de substituer au corps sauvage [...] un corps habitué, c'est-à-dire temporellement structuré” (il cite ici Pierre BOURDIEU (1999 [1972]), *esquisse d'une théorie de la pratique*, Genève, Droz, p196) et physiquement remodelé selon les exigences propres du champ. »⁷⁵

Ici les « exigences propres du champ » sont celles du domaine historique et le « procès d'éducation du corps » menant à un « corps habitué » s'effectue via les entraînements hebdomadaires et mensuels.

Enfin les entraînements, qu'ils soient mensuels ou hebdomadaires, sont d'importantes portes d'entrée dans le milieu. Il suffit de constater que 7 nouveaux membres de l'association proviennent du cours du CSU⁷⁶, qui n'a qu'un an d'existence. De plus, si les membres sont souvent invités par des amis ou des familiers, les réponses à la question 12 du questionnaire révèlent que nombre de membres sont entrés à l'occasion d'un des entraînements mensuels.

c) Les résultats mitigés de la production scientifique associative

« Il existe, autrement dit, une logique universelle de l'efficacité qui n'est peut-être pas la même que celle du discours, ne serait-ce que parce que la part de non-dit dans l'action technique est toujours importante. Mais c'est une logique tout aussi rigoureuse, sinon davantage, en ce sens que dans l'action matérielle, l'erreur ne

⁷⁴ Kim MIN-HO (1999), *L'origine et le développement des arts martiaux : pour une anthropologie des techniques de corps*, Paris, Harmattan, pp. 243-251.

⁷⁵ Loïc WACQUANT (2001), *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Éditions Agone, p.61.

⁷⁶ Voir annexe 4, les membres provenant du CSU sont en vert sur le schéma.

pardonne pas. La technique est rationnelle ou elle ne l'est pas : telle est la teneur de ce qu'on pourrait appeler *l'objection technologique* »⁷⁷.

Cette objection technologique est souvent utilisée par les membres pour avancer des hypothèses affirmant que telle ou telle technique qu'ils utilisent, car ils en ont constaté l'efficacité, était forcément utilisée à l'époque. Or, si la technique est efficace et que ce constat va souvent de soi, il est moins facile en revanche pour les membres de concevoir que l'acte n'était pas forcément effectué pour les autres raisons qui participent à l'accomplissement d'un acte technique, les raisons spirituelles et socioculturelles. Ces raisons, souvent peu perceptibles des membres n'effectuant pas un travail d'étude des sources consciencieux, restent souvent inaccessibles. Mais si ce débat autour de l'efficacité et de l'effectivité, que nous avons bien décrit dans ce mémoire, peut dans un futur proche devenir réellement problématique dans les recherches associatives, ses conséquences sont pour l'instant bien inférieures à l'apport pour la science des questionnements qui naissent de ce type de débat. Durant nos premières observations, c'était ce problème qui semblait le plus dur à résoudre, sans doute parce que nous étions personnellement impliqués dans ce débat, et que résoudre ce problème était essentiel pour nos travaux historiques précédents. De fait, notre mémoire en histoire sur le combat hoplitique a su s'affranchir de ces problématiques, car nous en avons pris conscience et dès lors nous les avons combattus pour maintenir un sérieux scientifique nécessaire à la production d'un mémoire universitaire. Ce mémoire⁷⁸ est d'ailleurs un des résultats les plus manifestes de la production scientifique que l'association Somatophyloques a permis. En servant de groupe d'expérimentateurs de manière régulière, l'association a rempli l'objectif qu'elle s'était donné à sa fondation, cela est évident.

Toutefois, au regard de notre enquête sur le terrain, nous nous rendons compte qu'un autre phénomène pourrait remettre en question les résultats de ce mémoire. Trop occupés par notre combat dans le débat de l'efficacité et de l'effectivité, et trop occupés à éviter les dérives qu'une sportivisation de la pratique aurait opposées à une recherche scientifique de qualité, nous n'avons pas vu un problème bien plus insidieux qui nous a « sauté aux yeux » durant l'enquête de terrain de ce mémoire. Il s'agit de l'interférence du passif martial ou sportif des membres et de nous-mêmes avec la recherche des gestes historiques. Le questionnaire nous a permis avec les questions 44 et 45, qui portaient sur le passif martial et

⁷⁷ François SIGAUT (2013), *Comment Homo devint faber. Comment l'outil fit l'homme*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », série « Le passé recomposé », p. 66.

⁷⁸ Vincent TORRES, sous la direction de Philippe JOCKEY (2015), « *L'apport de l'expérimentation sur l'histoire du geste martial, cas d'étude appliquée : le déplacement au sein de la phalange dite hoplitique, approche expérimentale.* » Mémoire 2 d'histoire à l'université d'Aix-Marseille.

sportif des membres, de constater que sur 27 avis exprimés, 11 seulement n'avaient jamais pratiqué d'arts martiaux ou de sports de combat. Si les arts martiaux asiatiques sont majoritaires, et notamment l'aïkido, ce sont surtout les différentes formes de boxe (12 avis sur 27) qui semblent, après analyse, avoir influencé la pratique. Tout d'abord, avant même de parler des pratiquants, nous constatons que dans l'ouvrage de Eric TEYSSIER et de Brice LOPEZ (2005), les chercheurs comparent la posture de garde et l'attitude des gladiateurs à celle des boxeurs actuels : « L'entraînement au *palus*, comme un boxeur face à son sac, bien représenté par les données archéologiques, confirme l'utilisation de ce type de gestuelle plus proche de la boxe que de l'escrime. »⁷⁹. Or les deux instructeurs et chercheurs de l'association ont travaillé ou travaillent encore avec ACTA. L'influence de la gladiature dans ses nouvelles formes actuelles et de la boxe est présente dès la formation de l'association et des premiers protocoles expérimentaux. S'ajoute à cela la forte proportion de boxeurs dans l'association et les postulats originaux sur la posture de garde de l'hoplite (proposée par les instructeurs et acceptée par les membres) n'ont quasiment jamais été remis en question. Il est trop tôt pour dire si cela est une erreur et qu'il faut revoir notre analyse sur la posture de garde, résultat des recherches et expériences associatives influées par la boxe moderne ou, si au contraire, la comparaison était bonne et est valable. Nous constatons donc que la pratique est perméable à des arts martiaux ou sports modernes extérieurs dont les modèles techniques sont importés par les nouveaux membres, voire les instructeurs eux-mêmes. Le cas du rugby est là aussi intéressant. Nous l'avons vu, dans le groupe associatif originel, 5 des 6 fondateurs pratiquaient le rugby. De même chez les premiers membres qui ont intégré l'association, une forte proportion de rugbymen était présente. Cela est dû au cercle d'amis des différents membres. Or là aussi le rugby a influencé les recherches. En effet, certains historiens ont clairement comparé le choc phalangique à une mêlée de rugby. Ces historiens sont pour la plupart des historiens anglais du début du 20^{ème} siècle qui pratiquaient eux-mêmes le rugby et transposèrent leur vécu corporel sur leur sujet d'étude⁸⁰. Dans le cadre de l'association, le choc phalangique a tout de suite été retenu par les membres lors des premières expérimentations de 2012. Certaines extrapolations en ont même été faites, telles que marcher en biais pour accroître la puissance d'impact. Cette hypothèse fut finalement écartée, après tout de même 2 ans de pratique, et cela au grand dam des pratiquants de rugby (nous y reviendrons dans la troisième partie de ce mémoire). Si l'hypothèse d'une phalange hoplitique

⁷⁹ Éric TEYSSIER et Brice LOPEZ, (2005), *Gladiateurs. Des sources à l'expérimentation*, Paris, Errance, p. 40.

⁸⁰ Cet épisode de l'historiographie de la phalange hoplitique est très bien résumé par Adrian Keith GOLDSWORTHY (1997), *The Othismos, Myths and Heresies : The Nature of Hoplite Battle*, Sage Publications.

destinée au choc fut par la suite validée historiquement, il a fallu attendre 2015 pour que les expériences de phalanges ouvertes, destinées aux duels, soient expérimentées et de fait invalidées. Ainsi le « passif technique » des membres, venant de leurs pratiques sportives et martiales, peut entrer en conflit avec le « passif technique » des Grecs anciens. Cependant ces apports peuvent parfois être enrichissants et éclairer des sources incomprises avant cette comparaison, ce qui implique que l'apport de chacun, s'il ne doit pas être rejeté, car potentiellement enrichissant pour la recherche, doit tout du moins être relevé et inclus dans la réflexion des chercheurs.

Nous l'avons vu, en s'appuyant sur le « passif technique » des pratiquants, et sur leur besoin de faire du sport ou des activités physiques, l'association parvient tout de même à réaliser ses objectifs, notamment en participant à des avancées majeures dans le domaine de la recherche sur la guerre hoplitique⁸¹.

Si la production de la recherche a ses limites et est en constant mouvement au sein de l'association, les résultats de cette dernière sont en revanche régulièrement partagés dans les prestations, et il est maintenant venu le temps de nous intéresser aux actions de vulgarisations scientifiques effectuées par les Somatophyloques.

2) Un rapport passionnel au patrimoine

a) Une mise en valeur patrimoniale régulière s'appuyant sur une passion de l'histoire

À la question 31 du questionnaire, qui portait sur les types de prestations préférés des membres, la moitié des membres a affirmé que c'était les prestations dans le cadre d'institutions patrimoniales qui avaient toutes leurs préférences. Ceux qui précisent les raisons de cette réponse expliquent qu'il est important de mettre en valeur des sites archéologiques, avec les connaissances associatives, et de leur donner de la visibilité. Pour eux, cette réponse va de soi et le lieu le plus adapté pour une intervention sur la Grèce antique est forcément un site archéologique grec ou du moins un musée en rapport avec cette période. De plus ils trouvent que le public de ce type d'institution est souvent plus réceptif à leur discours

⁸¹ Si cette affirmation semble de prime abord pompeuse, il suffit de constater que selon un des plus grands spécialistes de la guerre hoplitique en France, Pierre DUCREY : « la recherche sur le monde hoplitique, faute de nouvelles sources était condamnée à stagner et les débats sur la phalange ouverte ou fermée à rester insolubles » « Seules de nouvelles méthodes d'investigations scientifiques permettront de surmonter cette impasse ». Ces propos, recueillis lors du colloque organisé par l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres en 2014 à la villa Kérylos, sur le thème de la guerre en Grèce (<http://www.orient-mediterranee.com/spip.php?article2302&lang=fr>), démontrent l'aspect majeur que revêtent les expérimentations effectuées au sein de l'association.

historique que des publics de « beaufs » de village. Ce phénomène est relevé par Audrey TUAILLON DEMESY (2013)⁸² et établit un pont supplémentaire entre les Somatophylaques et le monde de l'histoire vivante.

Du côté des institutions, faire venir une troupe d'histoire vivante permet de s'offrir une visibilité non négligeable aux retombées positives en nombre de visiteurs. D'ailleurs, lorsqu'en 2015 le musée d'histoire de Marseille a accepté durant les JNA de faire venir l'association Somatophylaques, le rôle attribué était précisément de faire de la publicité pour le musée et les JNA. En ce sens, l'association répond à la cinquième étape importante du processus de patrimonialisation décrit par Daniel FABRE (2013) : « désigner, classifier, conserver, restaurer, publiciser »⁸³. Si nous analysons en détail la prestation de 2015 aux JNA du musée d'histoire de Marseille, qui a valu à l'association d'être à nouveau réquisitionnée pour les JNA de 2016 dans la même institution, nous comprenons bien le rôle d'appât qui est initialement dévolu aux Somatophylaques. En effet, lors des JNA, le musée organise un grand rassemblement, appelé « village de l'archéologie » qui mobilise une grande partie des acteurs officiels de la recherche archéologique tels que l'INRAP⁸⁴, le DRASSM⁸⁵, des laboratoires scientifiques de la MMSH, et de nombreux archéologues. Dans ce dispositif visant à faire découvrir à un large public les métiers autour de l'archéologie, l'association avait initialement un but uniquement attractif. Les membres en investissant l'espace public (défilés dans les rues de Marseille) devaient rediriger le public vers les acteurs officiels de la recherche. Ce rôle d'intermédiaire fut accordé, car l'association avait déjà une réputation de sérieux historique auprès des musées du sud de la France. Mais loin de se contenter de faire figure d'appât visuel, l'association a proposé un véritable contenu scientifique et a mis en valeur une autre forme d'archéologie, l'archéologie expérimentale. L'opération fut un succès et les entrées du musée ces jours-là ont fortement augmenté par rapport aux chiffres de l'année précédente. Pourtant certains archéologues se sont plaints, lors des réunions de programmation pour l'année 2016, que l'association avait en réalité détourné l'attention du public au lieu de se contenter d'être un médiateur. En effet les démonstrations de combats ont attiré une grande

⁸² À la page 106 de son ouvrage, l'auteur explique que les pratiquants de l'histoire vivante préfèrent des publics muséaux qui seront souvent plus attentifs et respectueux de leur activité. De même, pour les pratiquants d'histoire vivante étudiée par l'auteur, faire une prestation dans un site culturel officiel leur permet d'acquérir une légitimité scientifique.

⁸³ Daniel FABRE (2013, dir.), *Émotions patrimoniales*, textes réunis par Annick Arnaud, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », cahier n° 27, p. 50.

⁸⁴ L'Institut National de Recherches Archéologiques Préventives (INRAP), institution officielle créée en 2002, est chargé depuis 2010 de coordonner et d'organiser les JNA.

⁸⁵ Le Département des Recherches Archéologiques Subaquatiques et Sous-marines (DRASSM), au service du ministère de la Culture depuis janvier 1996, participe activement à la vie archéologique de la ville de Marseille.

foule de visiteurs qui, par la suite, ne s'est pas entièrement dirigée vers les archéologues placés à l'intérieur du musée. Ces plaintes, bien que formulées poliment, font ressentir à nouveau le conflit entre amateurisme et professionnalisme, loisir et science, notamment à travers des propos tels que : « oui c'était très bien, et cela a plu au public (les démonstrations hoplitiques), mais cela a un peu dévié du but initial, c'est-à-dire diriger le public vers les vrais acteurs de l'archéologie »⁸⁶. Ainsi l'association ne serait pas un « vrai acteur » de la recherche archéologique. Pourtant nous l'avons vu précédemment, si certaines limites existent à la recherche en archéologie expérimentale, cette dernière est tout de même productrice de savoir. La transmission de ce savoir et la médiation culturelle sont les dernières phases d'un processus de patrimonialisation. L'augmentation des chiffres de visites en rapport avec la venue des Somatophylaques est sans équivoque : un bien plus grand nombre de personnes sont venues visiter le musée et le site archéologique lorsque l'association a planté son camp sur le site. Sans parler de bonne ou de mauvaise mise en valeur, le constat est là. Ainsi nous rejoignons les propos d'Audrey TUAILLON DEMESY quand elle affirme que :

« Les démonstrations d'histoire vivante au sein des musées, même si elles ne mobilisent pas un public différent de celui habituellement présent, en font venir un nombre bien plus important. En ce sens, l'histoire vivante apparaît comme un accélérateur d'accès au musée »⁸⁷.

Cette affirmation se vérifie notamment avec les retours positifs des divers responsables des musées qui font intervenir les Somatophylaques dans leurs institutions. Ainsi la directrice de la Vieille Charité à Marseille, qui a déjà collaboré avec l'association, a insisté pour que durant les JNA de cette année, le défilé de l'association s'allonge jusqu'à sa structure afin d'augmenter le nombre de visiteurs⁸⁸.

Un autre problème avec les démonstrations de combat devant un grand public est la spectacularisation de la pratique. En effet, afin d'effectuer des combats en toute sécurité avec le public, ce dernier est clairement mis à l'écart du lieu de l'action. Une distanciation s'effectue donc entre d'un côté les acteurs, c'est-à-dire les membres de l'association, et les spectateurs. Cette distanciation est matérialisée par un espace scénique dévolu aux démonstrations. Au musée d'histoire de Marseille, la démonstration a lieu dans l'ancien

⁸⁶ Nous ne pouvons pas ici dévoiler notre informateur pour des raisons de confidentialité.

⁸⁷ Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p.77.

⁸⁸ Suite à une mauvaise coordination entre les institutions, ce musée avait été écarté l'an passé du trajet des Somatophylaques. Le problème a été cette année corrigé et une intervention devrait même avoir lieu dans la cour du musée.

bassin de la corne du Lacydon⁸⁹, dans laquelle le public n'a pas le droit de descendre. À Olbia, des barrières métalliques ont été installées pour délimiter la zone des combats⁹⁰. Lorsque de tels dispositifs n'existent pas, ce sont les membres de l'association qui le définissent d'eux-mêmes en plaçant à certains points stratégiques des « gardes » qui empêchent les spectateurs d'entrer dans l'espace nécessaire minimum à la réalisation de combats avec des lances⁹¹. La mise en spectacle des démonstrations mène parfois à des affrontements où le public, comme pour un match sportif, s'identifie à un des groupes de combattants et l'encourage. Ce faisant, les participants aux combats sont plus attentifs à ne pas se faire toucher et à vaincre par tous les moyens, même si ces derniers ne sont ni techniques ni historiques. Le spectre de la compétition flotte à nouveau sur la pratique qui perd en historicité, notamment lorsque des phalangistes, pour éviter de se faire toucher, rompent la formation pour ensuite revenir au combat. Ce comportement, impossible dans un contexte de bataille antique⁹², permet au pratiquant dans un contexte moderne d'augmenter sa « durée de vie » sur le champ de bataille et donc sa « durée de vie » dans le spectacle. Car pour les membres, la plupart habitués à être des spectateurs, passer de l'autre côté de la barrière, dans le camp des acteurs, au centre de l'attention, à un « effet grisant »⁹³. Même si tous les membres ne sont pas sensibles à cet effet — notamment ceux au caractère timide qui sont heureux que les casques, cachant leur visage, les aide à surmonter cette épreuve⁹⁴ —, beaucoup de nouveaux dans l'association goûtent à ce plaisir particulier. Cet effet grisant s'estompe avec l'habitude et la répétition des interventions publiques, si bien que les comportements dus à la spectacularisation sont surtout présents chez les nouveaux membres, de fait, moins enclins à « mourir » quand ils sont pourtant atteints. Cette motivation, rarement explicitée par les « nouveaux », est pourtant perceptible sur le terrain, notamment quand l'un d'eux est pour la première fois mis en image sur un support médiatique comme un journal ou la télévision et qu'il partage cette information sur les réseaux sociaux avec beaucoup d'exaltation.

⁸⁹ Voir photo 1 et 2 annexe 5 : dossier photographique.

⁹⁰ Voir photo 3 annexe 5 : dossier photographique.

⁹¹ Voir photo 4 annexe 5 : dossier photographique.

⁹² Céder du terrain à l'adversaire est un déshonneur chez les Grecs du Vème siècle avant Jésus-Christ. De plus rompre la formation expose les compagnons de guerre, qui sont souvent des amis ou des familiers de l'hoplite, à de graves dangers. L'opprobre public s'abattait sur les fautifs et, dans des villes telles que Sparte, une telle action pouvait mener à la perte de la citoyenneté, voire la mort.

⁹³ Entretien informel avec Renaud DEJOUY lors des JNA 2015.

⁹⁴ Propos recueillis durant l'entretien filmé de Rodolphe RITTERMAN après son premier combat public le 12 avril 2016. Voir vidéo 1 annexe 6 dossier vidéo (https://www.youtube.com/watch?v=VeTB7zK_Eeo).

Cette spectacularisation semble à première vue entrer en conflit avec la volonté de mise en valeur du patrimoine et des recherches sur la gestuelle. Ce phénomène ne peut être évité, car, comme le dit Roger CAILLOIS, « pour ceux qui n’y participent pas, tout agôn est un spectacle. »⁹⁵, et la présence d’un public extérieur, aux yeux duquel certains membres veulent briller, influera toujours la pratique. Le spectacle semble être un problème commun à l’histoire vivante⁹⁶, et il semble inévitable pour des raisons évidentes de sécurité. Ces inconvénients peuvent toutefois être limités. Ainsi, durant chaque représentation, l’orateur de l’association spécifie bien avant chaque combat de groupe ou de duel, que les armes sont bluntées, que « ceci est une démonstration moderne qui, si elle est réalisée avec un maximum d’entraînements et de connaissances techniques réelles, ne sera jamais un exact reflet de la guerre antique »⁹⁷. Le spectacle est l’outil qui permet soit d’attirer le public pour ensuite l’instruire, soit la conclusion d’une présentation souvent assez longue, portant un grand nombre d’informations et qui servira à marquer émotionnellement le spectateur, favorisant ainsi sa mémoire à se souvenir de la présentation et de la démonstration.

b) Apprentissage, sauvegarde et transmission de savoir-faire et patrimoine techniques

« Le savoir-faire se définit alors comme l’ensemble des compétences acquises, incorporées, transmises, qui se manifestent dans l’acte technique. »⁹⁸

Au sein de l’association, les membres sont amenés à l’acquisition de savoir-faire techniques très spécifiques. En dehors des savoir-faire propres à la fabrication du matériel associatif (nous allons y revenir dans la suite de cette partie), les membres acquièrent un vrai savoir technique martial et certains développent même des savoir-faire en rapport avec des artisanats anciens. Nous allons ici nous pencher sur l’apprentissage de ces savoir-faire puis sur les modes de transmission au public de ces derniers.

« J’appelle technique un acte traditionnel efficace. Il faut qu’il soit traditionnel et efficace. Il n’y a pas de technique et pas de tradition s’il n’y a pas de transmission.

⁹⁵ Roger CAILLOIS (1958), *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, p.65.

⁹⁶ Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l’histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p.204.

⁹⁷ Étant souvent l’orateur de la troupe, nous nous permettons de citer ici cette phrase issue de notre discours.

⁹⁸ Citation de Denis CHEVALLIER, « Des savoirs efficaces », *Terrain* n° 16, pp. 6-7, provenant de Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l’histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p.62.

C'est en quoi l'homme se distingue avant tout des animaux : par la transmission de ses techniques et très probablement par leur transmission orale. »⁹⁹

Dans notre cadre, il est intéressant de voir que nous redécouvrons des actes techniques à travers non pas une transmission directe et orale, mais à travers une transmission écrite et figurée indirecte. L'application de ces techniques se trouve dès lors « parasitée » par les traditions techniques modernes. Tout l'enjeu de la recherche expérimentale est de redécouvrir, à travers les sources qui nous sont parvenues, des traditions techniques disparues et ensuite de les inculquer à des hommes de notre temps en effaçant leur propre patrimoine technique. Lorsque les sources manquent et que seul le corps peut permettre, via l'expérimentation, d'avancer dans la recherche ce n'est plus la tradition que l'on cherche, mais l'efficace. Plane ainsi au-dessus de l'association le poids de la corporalité de chaque membre. À chaque action le chercheur doit identifier ce qui est de l'ordre de l'efficace dans notre contexte moderne, et ce qui est de l'ordre de l'efficace et de l'effectif dans un cadre ancien étudié. C'est pourquoi il est intéressant de voir que lorsque nous apprenons à nos membres à marcher au pas en formation, nous leur disons tout logiquement et sans nous en rendre compte : « aujourd'hui vous allez apprendre à marcher, vous croyez savoir, mais vous ne savez pas ». En effet, pour marcher en groupe compact, les individus doivent tous adopter un pas similaire sous peine de déstructurer la phalange. De même les combattants doivent s'habituer à glisser sur les pointes des pieds et non à marcher sur les talons. Ils doivent aussi adopter constamment cette position de garde contraignante qui semble à beaucoup non naturelle, mais qui, dans ce contexte et avec cet équipement, est efficace et correspond à la transmission indirecte qui nous vient des sources après étude de ces dernières¹⁰⁰. Pour effectuer un bref comparatisme, nous avons assisté, en début d'année, à un cours de Ninjutsu¹⁰¹. Nous n'entrerons pas dans le débat complexe, mais au combien intéressant de l'aspect traditionnel de ces pratiques qui ont évolué au cours des derniers siècles, notamment par leurs contacts avec les sports occidentaux, et avec leurs adaptations pour un public européen¹⁰². Nous nous contenterons de dire que dans le discours du professeur de Ninjutsu, présent au CSU, il transmet de manière directe et orale un art martial qu'il a lui-même appris de cette même manière d'un homme qui l'avait lui-même appris ainsi, etc. Nous sommes ici dans une transmission directe et orale ininterrompue. Or il

⁹⁹ Citation de Marcel Mauss (2012), « Texte 11, Les techniques de corps » pp. 374-375, dans *Techniques, technologie et civilisation*, PUF, coll. « Quadrige » pp. 365-394.

¹⁰⁰ Vincent TORRES, sous la direction de Philippe JOCKEY (2015), « L'apport de l'expérimentation sur l'histoire du geste martial, cas d'étude appliquée : le déplacement au sein de la phalange dite hoplitique, approche expérimentale. » Mémoire 2 d'histoire à l'université d'Aix-Marseille, pp. 15-20.

¹⁰¹ Art martial japonais « traditionnel » qui vise à transmettre les techniques de combat des ninjas japonais.

¹⁰² Je renvoie à cet effet à l'ouvrage de Kim MIN-HO (1999), *L'origine et le développement des arts martiaux : pour une anthropologie des techniques de corps*, Paris, Harmattan.

a dit cette phrase durant son cours : « je vais vous apprendre à vous déplacer, car vous croyez savoir marcher, mais il n'en est rien »¹⁰³. Le sourire entendu des pratiquants anciens fut le parfait écho de celui que nous voyons s'afficher sur le visage des pratiquants initiés au pas phalangique, qui nous entendent prononcer des paroles analogues à destination de nouveaux membres ou étudiants dubitatifs¹⁰⁴.

Pour rester sur les techniques martiales qu'incorporent les membres de l'association durant leur pratique, il est intéressant de relever qu'à la question 26 du questionnaire, qui portait sur ce qui importait en termes d'historicité face au public, c'est l'historicité des gestes martiaux présentés au public qui est en premier mentionné. L'apprentissage et la transmission d'un savoir-faire technique, ici martial et historique, sont au cœur des préoccupations du groupe. Selon Thomas SAINT-JEAN, un membre de l'association en master d'histoire, c'est cela qui distingue l'association des groupes de reconstituteurs qui « se contentent de présenter de beaux vêtements », mais aussi et surtout du cinéma ou des arts du spectacle qui ne visent « qu'à proposer un geste visuellement beau sans souci à la fois de sa véracité historique ou de sa réelle efficacité. »¹⁰⁵

D'autres savoir-faire techniques, artisanaux cette fois-ci, sont aussi développés à l'initiative des membres qui veulent réaliser certains éléments de leur costume de manière entièrement historique et, pour ce faire, effectuent leurs propres recherches. Ainsi certains membres ont développé des techniques de fabrication de papyrus, de galon en laine, de fabrication textile (tissage, couture, teinture), et de travail du cuir ou du bois. Tous ces artisanats sont eux aussi présentés au public et la transmission de savoir-faire redécouvert ou remis au goût du jour (souvent ces méthodes artisanales n'ont pas disparu dans certaines parties du monde, voire en France, et les membres s'inspirent directement de ces méthodes existantes) s'effectue alors avec enthousiasme.

Car ce qu'obtiennent en retour les membres, nous l'avons déjà dit plus haut, c'est une reconnaissance provenant du public qui leur renvoie une image positive d'eux-mêmes. Cette simple motivation fait que la transmission du savoir figure parmi les aspects les plus importants pour les membres, comme le montre toujours les réponses à la question 26 du questionnaire, qui placent « le contenu des présentations publiques » en deuxième place ex aequo avec le visuel du costume. Se faisant, les membres participent à la sauvegarde de

¹⁰³ Propos recueillis lors d'un de nos premiers cours de Ninjutsu en octobre 2015.

¹⁰⁴ Observations faites durant la 3^{ème} séance du cours du CSU de septembre 2015 et de février 2016.

¹⁰⁵ Entretien formel avec Thomas SAINT-JEAN le 23/11/2015.

patrimoines techniques immatériels¹⁰⁶. L'histoire vivante et l'association, par leur redécouverte puis par leur sauvegarde d'un patrimoine immatériel « vivant », font écho à la sauvegarde du patrimoine matériel effectuée par les musées et institutions patrimoniales, qui sont les témoins et la mémoire « morte » du passé.¹⁰⁷ Selon l'ethnologue et anthropologue Daniel FABRE (2013), il existe :

« [...] une conscience minoritaire, capable d'imposer contre l'ignorance, et aussi contre la logique exclusive du progrès matériel et de la rentabilité économique, le souci conservatif comme un hommage dû au passé et un devoir à l'égard des générations futures. »¹⁰⁸

Ce devoir de mémoire est d'ailleurs souvent évoqué par les membres¹⁰⁹, notamment lorsqu'ils expliquent à du public ou à des journalistes les raisons de leur action patrimoniale. En cela les membres de l'association n'échappent pas aux émotions patrimoniales décrites dans l'ouvrage écrit sous la direction de Daniel FABRE dans lequel il considère que ce type d'émotion très moderne « suggérée par la collectivité est un fait pour les durkheimiens “pleinement social” ». ¹¹⁰

3) Loisir, moteur de l'envie des membres

a) Les 3 types de loisirs vécus par les membres

Dans les deux sous-parties précédentes, nous nous sommes attachés à décrire et analyser les actions en rapport avec l'histoire qu'ont les membres de l'association, à savoir une action de recherche et de transmission. Dans chacune de ces parties, les motivations des membres à effectuer de telles actions étaient toujours relevées et parfois en partie expliquées. Nous allons dans cette dernière sous-partie expliquer en quoi les actions dans le domaine de l'histoire sont permises grâce à une recherche de loisir des membres.

¹⁰⁶ Cet état de fait a été validé par l'UNESCO qui a délivré son label pour les JNA de 2014 à Olbia, au titre notamment des travaux et expérimentations sur le geste hoplitique qui y eurent lieu.

¹⁰⁷ Sur cet aspect je renvoie à l'ouvrage de Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 87-91.

¹⁰⁸ Daniel FABRE (2013, dir.), *Émotions patrimoniales*, textes réunis par Annick Arnaud, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », cahier n° 27, p. 31.

¹⁰⁹ À titre d'exemple nous invitons le lecteur au visionnage de la vidéo 2 de l'annexe 6 où l'un des membres de l'association aborde ce « devoir de mémoire » (<https://www.youtube.com/watch?v=wqfGrVnkNKE>). Sur notre terrain nous avons entendu et relevé à plusieurs reprises cette idée dans le discours des membres.

¹¹⁰ Daniel FABRE (2013, dir.), *Émotions patrimoniales*, textes réunis par Annick Arnaud, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », cahier n° 27, p. 37.

Selon Joffre DUMAZEDIER (1962), la société moderne est devenue une « civilisation des loisirs ». Les individus face à l'accroissement toujours constant de leur temps libre peuvent, à l'intérieur de celui-ci, garder une plus grande place pour les loisirs¹¹¹. Pour lui, il existe « trois fonctions majeures du loisir : fonctions de délasserment, de divertissement, de développement »¹¹².

Commençons par étudier ce qui relève du délasserment. Le délasserment permet de récupérer l'énergie perdue et dépensée durant le temps de travail ou suite aux contraintes de la vie quotidienne. En ce sens l'activité associative semble peu propice à une récupération purement physique de l'individu. Pourtant le terrain nous a permis de constater que beaucoup de membres profitent, durant les week-ends de prestation, des moments de « trou »¹¹³ pour faire une sieste. Pourtant lorsqu'on les interroge, la majorité avoue ne pas avoir le temps au quotidien de pratiquer cette activité. Le format des prestations d'histoire vivante semble donc leur laisser l'occasion de s'adonner à ce loisir de délasserment. Il est amusant de constater que les membres effectuent leurs siestes de manière souvent bien visible sur le campement¹¹⁴, de sorte que cela suscite généralement le rire des personnes du public de passage. Lorsque le public pose la question aux membres éveillés sur les raisons de cette sieste, les Somatophylaxes s'amuse alors à inventer des histoires fantaisistes en rapport avec un passé imaginé tel que « vous savez, les combattants après la guerre méritent bien du repos » ou « vous savez, les Grecs sont avant tout des méridionaux, alors ils faisaient forcément la sieste » ou encore « La sieste est nécessaire aux philosophes qu'ils sont, afin de réordonner leurs esprits ! Ou alors, ils ont trop loué Dionysos hier soir... »¹¹⁵. Et le public de prendre des photos de ces Grecs endormis avec un amusement certain.

Autre aspect qui témoigne du délasserment de la pratique, le sport et la violence qui s'exercent dans celle-ci. Ainsi le délasserment au sein de l'association peut être entendu

¹¹¹ Joffre DUMAZEDIER (1962), *Vers une civilisation du loisir ?* Paris, Éditions du Seuil. Le temps libre, qui dans son ouvrage est distingué du temps de travail, ne peut être entièrement consacré aux loisirs à cause des impératifs familiaux, ménagers et sociaux auxquels l'homme moderne ne peut échapper. Le temps qui lui reste, une fois effectués tous ces impératifs, est le véritable temps de loisir dont peut jouir l'individu.

¹¹² Ibid. p.26.

¹¹³ Lors d'une prestation, que ce soit pour un musée, une commune, ou autre, il arrive souvent que des instants de flottement s'installent. Durant ces instants de flottement, les membres sont libres de se livrer à toute sorte d'activité. Ces moments sont qualifiés de « trous » par les pratiquants et nous en reprenons ici l'usage.

¹¹⁴ Les membres rechignent à faire la sieste dans les tentes en pleine journée, car la chaleur y est souvent insoutenable.

¹¹⁵ Nous avons cherché ces excuses dans notre mémoire. La première est la plus couramment donnée, la seconde revient assez souvent et nous fait souvent rire, ce qui fait que nous l'avons retenue. Enfin la dernière est l'exemple parfait du type d'excuse plus ou moins fantaisiste qu'il nous a été permis d'entendre en 5 ans de pratique.

comme le moyen qu'il procure aux membres sportifs d'expulser des violences internes à chaque individu et réprimées par notre société. Nous avons déjà parlé de l'effet cathartique de la pratique et n'allons pas y revenir, mais nous voulions juste spécifier sa place dans les loisirs associatifs vécus par les membres.

Le Divertissement est toujours selon Joffre DUMAZEDIER (1962) un moyen de vaincre l'ennui. Par ses aspects assez originaux, que nous avons déjà mentionnés parmi les motivations des membres, l'association offre une alternative à la « morosité » du quotidien, « De là cette recherche d'une vie de complément, de compensation ou de fuite par la diversion, l'évasion vers un monde différent, voire contraire, au monde de tous les jours. »¹¹⁶. En effet la pratique de l'histoire vivante permet à de nombreuses occasions de « s'évader » du monde présent, et ce de trois manières : temporelle, matérielle et géographique. Temporelle tout d'abord parce que l'association inscrit son action en lien direct avec le passé. Bien que l'objet des Somatophylaxes ne soit pas comme pour les GNistes ou les évocateurs de s'immerger dans une période¹¹⁷, certains phénomènes établissent une distance immédiate avec le monde présent, comme par exemple le costume reconstitué. En effet pour les membres « revêtir son costume », c'est entrer dans un espace-temps différent »¹¹⁸ en se différenciant immédiatement des normes vestimentaires actuelles. Cela permet d'ailleurs de séparer physiquement les individus internes au groupe, qui sont toujours costumés, et les individus externes qui sont en tenues « civiles ». On remarque d'ailleurs sur le terrain que lorsqu'un membre n'est pas encore costumé, alors qu'une prestation a déjà commencé, celui-ci — même si l'urgence n'est pas immédiate — est souvent sommé par les autres membres de « s'habiller ». La perte de la notion de temps due à la suppression des montres et à l'exclusion plus ou moins importante des téléphones mobiles accentue cette sensation d'une autre temporalité, où les règles strictes du temps ne rythment plus la vie des pratiquants. Pourtant le temps moderne est toujours présent, notamment lorsque les démonstrations ou activités associatives sont insérées dans un programme bien défini par l'organisation et attendues par le public. Dans ce cas ce sont les dirigeants de l'association qui sont dévolus au contrôle du temps. Lorsqu'une intervention s'annonce, il incombe à ces derniers de prévenir l'ensemble du groupe au moyen de sons bruyants obtenus en sonnant de la corne ou en hurlant de

¹¹⁶ Ibid. p27.

¹¹⁷ L'association n'effectue quasiment jamais de off sans public où l'immersion est le but recherché selon Audrey TUAILLON DEMESY (2013)

¹¹⁸ Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p.201.

manière intempestive sur tous les « trainards ». L'évasion temporelle est d'ailleurs favorisée par l'aspect physique de la pratique. Nous l'avons vu, les membres abandonnent tout objet moderne dès lors qu'ils sont en prestation, ce phénomène leur permet d'établir une coupure nette avec le monde moderne, voire de renouer de manière temporaire avec une autre époque et donc un autre monde : « L'entretien du feu, la cuisson des repas et le montage du campement sont autant d'éléments qui ancrent le week-end dans une temporalité différente »¹¹⁹. Enfin, l'évasion est favorisée par le changement géographique de l'espace quotidien de l'individu. Ainsi il arrive que l'association se déplace assez loin de sa zone d'origine, notamment lorsqu'elle se rend à l'étranger. L'individu est déplacé géographiquement dans un autre milieu dont il ne connaît pas forcément toutes les normes et dont l'exotisme est un plaisant moyen de se déconnecter du monde quotidien. La barrière de la langue n'est même plus ressentie comme un handicap, mais au contraire comme un moyen imposant aux différents interlocuteurs d'établir des liens sociaux par d'autres moyens que le dialogue¹²⁰. Ainsi, « Cette vie jouée constitue par rapport à la vie sérieuse une sorte de "réalité secondaire" aux puissants effets sur les attitudes de chaque jour. Elle est dégagée de toute obligation. Elle est enserrée dans des limites d'espace et de temps circonscrites à l'avance, elle est réglée et fictive »¹²¹.

Enfin le développement permet à l'individu de s'épanouir, de s'accomplir à travers une activité de loisir lui correspondant. Lors des phases d'expérimentation, les membres prennent plaisir à participer, même de manière passive (rarement de manière active), à la recherche scientifique. Dans notre société la science fait quasi figure de sacrée, y participer confère aux membres une fierté. De plus l'aspect culturel et historique semble être la première source de motivations des membres au regard des réponses données à la question 27 du questionnaire, qui portait sur les raisons de faire partie de l'association. Toujours dans le questionnaire, les réponses à la question 39, portant sur les recherches en histoire antique menées personnellement par les membres, nous informent que la grande majorité des membres se renseignent au minimum par internet sur des points d'histoire qui ont retenu leur attention lors de leur pratique associative. Les plus zélés dans ce domaine sont sans surprise les étudiants et chercheurs impliqués dans le domaine de l'histoire. L'association permet aussi

¹¹⁹ Ibid. p. 219.

¹²⁰ Ces différents moyens peuvent être l'établissement d'une relation agonistique entre les différents individus, exprimée de manière directe par le combat en armes ou indirecte par l'absorption de boissons permettant d'affirmer au « monde » la fierté nationale d'être le pays du vin et que, de fait, en France on sait boire ! Cocorico...

¹²¹ Joffre DUMAZEDIER (1962), *Vers une civilisation du loisir ?* Paris, Éditions du Seuil, p.32.

aux Somatophylaxes de rentrer en contact direct avec des acteurs professionnels de la culture, notamment les conservateurs de musée et les archéologues municipaux souvent présents lors des événements. La visite des sites archéologiques et des musées dans lesquels l'association réalise des prestations, est une autre opportunité offerte aux membres de se cultiver.

En plus de favoriser un développement culturel des individus, l'association permet à ses membres, à travers le sport, de se développer physiquement. La question 45 du questionnaire nous a révélé qu'une grande partie de l'association était portée sur des activités physiques d'entretien corporel telles que le footing, la musculation, le fitness ou le street-workout. Les renforcements musculaires spécifiques à la pratique du combat hoplitique permettent d'entretenir le corps des pratiquants. L'un des membres, Olivier JOURDAN, affirme que c'est grâce à l'association qu'il a pu se remettre au sport et que cela lui a fait du bien¹²². Les membres retrouvent dans la pratique leurs penchants pour l'entretien physique et les arts martiaux ou sports de combat que nous avons décrits plus tôt dans notre développement. La pratique martiale permet à ses pratiquants d'améliorer leurs capacités de contrôle corporel, ce qui s'intègre parfaitement à un développement personnel des individus. Pour résumer ces aspects sportifs et culturels, nous reprenons ici les termes d'un des membres de l'association : « "Mens sana in corpore sano", la discipline permet de se cultiver tout en exerçant une activité physique, ça devrait être subventionné ! »¹²³

Enfin la pratique développe un sentiment de bien-être et favorise l'estime de soi en renforçant, comme nous l'avons vu avec le spectacle, l'ego des membres. L'image bénéfique renvoyée par un public reconnaissant est particulièrement active dans ce processus.

b) L'histoire vivante comme un jeu

Au regard de toutes nos observations précédentes, nous pouvons constater que les membres de l'association intègrent cette dernière et participent à ses actions, comme s'ils participaient à un « jeu ».

« [...] le jeu est une action ou une activité volontaire, accomplie dans certaines limites fixées de temps et de lieu, suivant une règle librement consentie, mais complètement

¹²² Entretien informel avec Olivier JOURDAN lors d'un des premiers cours au CSU en septembre 2015.

¹²³ Entretien informel avec Nicolas ASTIER le 24 avril 2016.

impérieuse, pourvue d'une fin en soi, accompagnée d'un sentiment de tension et de joie, et d'une conscience d'être autrement que dans la vie courante. »¹²⁴

Pour les membres, participer aux actions de l'association peut être assimilé à un « jeu », mais un « jeu » qui aurait la caractéristique entendue d'être productif ! Car contrairement à l'affirmation de Roger CAILLOIS (1958) « c'est en effet une caractéristique du jeu qu'il ne crée aucune richesse, aucune œuvre »¹²⁵, le « jeu » dans le cadre de l'association est réutilisé et canalisé par les dirigeants afin qu'il amène à la production scientifique, but statutaire de la troupe. Là où il aurait fallu payer de fortes sommes pour mobiliser pendant des mois des participants rémunérés à s'entraîner de manière mensuelle ou hebdomadaire dans le but de réaliser des expériences répétées de grande envergure, les membres de l'association participent à l'action de recherche et de transmission dans le cadre de leur loisir et perçoivent cela comme un « jeu » dans lequel ils s'accomplissent, se retrouvent, s'évadent et se détendent. La gratuité de la pratique joue d'ailleurs ici un rôle important. Lors de notre entretien avec Thomas SAINT-JEAN¹²⁶, ce dernier a vivement insisté sur la gratuité de la pratique qui l'avait finalement décidé à entrer dans l'association. En effet, la pratique de l'histoire vivante est une activité souvent coûteuse. Si, dans la plupart des associations, le matériel de vie de camp est financé à l'aide des prestations rémunérées et est mis en commun, il est courant en revanche que le costume civil et militaire de chacun soit à la pleine charge des individus. Or cette charge peut être conséquente. Si nous analysons le prix d'un costume civil pour la période médiévale du XIII^e siècle que nous connaissons bien, la tenue civile minimum est composée d'une « chainse », d'une paire de « chausses », de « braies » et d'une tunique. L'achat de ces vêtements peut facilement coûter jusqu'à 100 € (et ce n'est pas un gros montant) et si le pratiquant est motivé à coudre lui-même sa tenue (ce qui, comparé aux modèles simples des tuniques grecques, est bien plus compliqué) cela lui reviendra au minimum à 50 € de tissus. Ensuite, l'achat des chaussures et d'une ceinture est un minimum qui reviendra tout de même, en voyant les chiffres à la baisse, à 100 €. Ce costume épuré et coûtant seulement 150 € est loin de représenter la majorité des costumes observés en reconstitution historique, qui sont souvent bien plus fournis, certains pouvant aller facilement jusqu'à 1000 € d'investissement. Quant au costume militaire, il se compose au minimum d'un gambison (80 € d'occasion et de 200 à 300 € pour des gambisons de bonne qualité), d'un casque (là encore les prix varient entre 80 € pour de la mauvaise qualité et

¹²⁴ Johan HUIZINGA (1951 [1938]), « *Homo ludens* », *essai sur la fonction sociale du jeu*, Paris, Gallimard, pp. 57-58.

¹²⁵ Roger CAILLOIS (1958), *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard, p.35.

¹²⁶ Entretien formel avec Thomas SAINT-JEAN le 23/11/2015.

d'occasion pour des prix allant jusqu'à 500 € pour de très bons casques), d'un bouclier qui, s'il n'est pas fait soi-même, coûte entre 100 et 500 € et d'une arme blanche (50 € pour une lance bluntée et 100 à 800 € pour des épées). Si on calcule le coût total de l'équipement militaire médiéval minimum à la pratique, on arrive à 310 €, pour les matériels les moins onéreux, mais aussi de moins bonnes qualités, ce qui est très peu représentatif des reconstituteurs médiévistes. Au total entre le costume civil et militaire, le pratiquant le plus chichement équipé en reconstitution médiévale du XIII^{ème} siècle (qui est loin d'être la période la plus gourmande en termes de coût) aura dépensé au minimum 460 € sans compter la cotisation annuelle qui varie en fonction des associations et la part de défraiement des trajets et de nourriture qui varie là aussi du tout au tout entre les diverses compagnies. Dans l'association Somatophylax, les membres sont obligés de payer chaque année la cotisation, 10 €. Ils doivent pour la première année au moins se fabriquer leur tunique (aucun achat), le modèle étant simple et peu gourmand en tissu revient souvent à 15 euros pour les membres. Dès la seconde année, ils sont poussés à acheter ou fabriquer leurs chaussures (45 euros pour les moins chères) et pour les combattants leur casque (entre 80 et 180 euros). L'association étant en grande majorité composée d'étudiants, la grande majorité du matériel est mise en commun, ce qui dispense les membres d'achats excessifs (nous y reviendrons dans la dernière sous-partie portant sur la fabrication du matériel). À la question 36, portant sur l'investissement personnel annuel, la moitié des membres a répondu dépenser moins de 100 euros par an, et l'autre moitié entre 200 et 300 euros, en fonction des années. Seuls quelques rares membres, assez aisés financièrement ou extrêmement investis, dépensent des sommes allant de 500 à 1000 euros par an. Ainsi la « gratuité » de la pratique semble être déterminante dans l'engagement volontaire des membres dans ce « jeu ».

En plus de tout cela l'association est un moyen d'enfreindre, dans un cadre légal, certaines règles de notre société. La violence peut, comme on l'a vu précédemment, s'exprimer avec un matériel sécurisé, mais proche d'un armement de guerre. Cet armement est de plus reconstitué à l'identique pour les parades et les présentations au public. Le port de ces armes blanches, potentiellement dangereuses, serait dans un cadre quotidien tout à fait interdit par la loi française. Pourtant les membres, lors de manifestations publiques, ont le droit de porter ces armes à leur ceinture ou même de tenir des lances aiguisées dans l'espace public grâce à des autorisations temporaires des communes, dédiées aux événements de ce type. Le fait de se sentir armé, surtout dans notre société française qui a perdu cette habitude corporelle, est souvent mentionné par les membres comme un plaisir « assez étrange » qui

donne « un sentiment de puissance assez trivial »¹²⁷. Enfin les normes de pudeur inhérentes à notre société sont souvent enfreintes. Certains membres prennent un malin plaisir à porter des tuniques très courtes sous le prétexte qu'à l'époque antique elles laissaient souvent apercevoir le sexe des hommes. D'autres expérimentent ainsi des plaisirs que les hommes modernes n'ont plus, comme être dans un vêtement ample et léger qu'est la tunique, laissant respirer les jambes, les fesses et les « parties » : « Franchement, je me sens bien en mode libre Max »¹²⁸. Certains ont même poussé le vice, par provocation, en effectuant des prestations sans aucune forme de sous-vêtement sous leur tunique en affirmant l'historicité de cette pratique. Malgré cette vérité, il est aisé de comprendre que le geste n'était aucunement fait dans ce sens, mais bien pour enfreindre les règles de notre propre société sous le couvert de notre pratique associative. Il a fallu que, durant l'Assemblée Générale de l'association en 2016, le port du « Perizoma », qui est un sous-vêtement grec, soit imposé de manière légale et autoritaire dans le règlement de l'association. Avant cela, il était courant de voir, lorsqu'un des membres en tenue « mourait » sur le champ de bataille, le caleçon moderne bariolé de ce dernier¹²⁹. On voit bien ici un relâchement de mœurs issues du processus de civilisation décrit par Norbert ELIAS¹³⁰. En effet, selon l'auteur, les mœurs sont avant tout sociales, et en se réappropriant des mœurs grecques (être nu en public) qui ont aujourd'hui disparu, les membres jouent avec les normes de notre société moderne par pur amusement et divertissement.

Ce « jeu » auquel les membres adhérents et participent en acceptant ses contraintes dans le but en retour d'obtenir un nouvel espace de liberté et de loisir, produit, en plus d'une recherche scientifique et d'une transmission de connaissance, des artefacts matériels concrets !

c) Une production matérielle nécessaire effectuée par « bricolage »

Pour réaliser des expérimentations correctes, il est nécessaire que les pratiquants utilisent des reproductions de pièces archéologiques de bonne qualité. Le plus important est

¹²⁷ Entretien informel avec un ancien membre ayant dû quitter l'association pour des raisons professionnelles dont nous ne pouvons ici dévoiler le nom.

¹²⁸ Propos recueillis auprès de Rémy CAMPO, au sujet de la liberté et du soulagement de ne pas porter de sous-vêtement moderne, le 23 avril 2016.

¹²⁹ Par amusement et par résistance à l'interdiction mainte fois formulée de ne pas être nu sous la tunique, ces mêmes membres portaient des sous-vêtements aux couleurs flashy et à motifs « ridicules » (ceci est ici un jugement de valeur personnel de l'auteur sur des caleçons à fleurs, à cœurs et autres canards, qui ne vise en aucun cas à discriminer des personnes en portant au quotidien et dans un autre contexte que celui décrit ci-dessus).

¹³⁰ Norbert ELIAS (1991 [1939]), *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », trad. fr. 1973.

d'obtenir la forme, l'équilibre et le poids de l'objet originel. Le meilleur moyen pour ce faire est de les reproduire avec des méthodes similaires à celles qui étaient employées durant l'antiquité. Lorsque des chercheurs veulent faire reproduire des pièces archéologiques, deux méthodes s'offrent à eux. Soit faire fabriquer les objets par des artisans spécialisés, et auquel cas le coût de la main-d'œuvre sera facturé, mais le chercheur perdra moins de temps et pourra se concentrer sur ses recherches, soit fabriquer soit même le matériel, avec toutes les contraintes que cela peut impliquer en termes de temps et de risque d'échec, malgré une économie certaine. Dans le matériel hoplitique, le plus important à reproduire pour effectuer du combat phalangique, c'est le bouclier, la lance et le casque. À la fondation de l'association, le groupe ne possédait que de très faibles fonds, et devait s'appuyer sur les ressources financières des membres qui étaient pour la plupart des étudiants sans revenu économique. De plus, la période grecque n'était pas encore proposée par les commerçants¹³¹. Seul un site internet proposait des modèles de casques très bas de gamme et un modèle de bouclier grec. L'un des membres a donc ainsi acheté un des boucliers et la plupart des fondateurs ont acheté des casques bas de gammes. Ce bouclier était fabriqué d'un seul bloc, en bois massif, et pesait ainsi 11 kilos. Ce poids excessif aurait pu fausser toutes les expérimentations futures, et d'ailleurs certains groupes de reconstitution grecque affirmaient alors des absurdités issues d'expériences invalides à cause de ce matériel mal reconstitué. L'association a donc entrepris de construire elle-même la plus grande partie de son matériel à la fois pour des raisons économiques et pour des raisons d'indisponibilité sur le marché d'artefacts valables. Ainsi les premiers boucliers furent fabriqués de manière associative. L'association mit en place un protocole de fabrication permettant la conception de reproductions très proches des pièces archéologiques¹³². De même les lances furent fabriquées en commun puis certaines personnes de l'association se spécialisèrent dans leur fabrication. Ainsi ce matériel, central pour l'expérimentation, était construit par l'ensemble du groupe et pour le groupe. Si bien que personne dans l'association ne possède en nom propre un bouclier ou une lance (nous reviendrons sur la portée identitaire que cela a provoquée dans la dernière partie de ce mémoire). Les membres de l'association n'ont donc pas à acheter ce matériel qui serait dans

¹³¹ Certains commerçants se sont spécialisés dans l'import de reproductions historiques sous-traitées dans les pays de l'Est, l'Inde ou le Maghreb. Analysant l'offre et la demande du « marché » de l'histoire vivante, de l'évocation ou du GN, ces commerçants ne proposaient pas pour la plupart en 2011 de reproductions de matériel grec.

¹³² Nous renvoyons à la chaîne opératoire de la fabrication du bouclier présente dans l'annexe 7 Chaîne opératoire de la fabrication d'un bouclier Somatophylakes.

le commerce coûteux et souvent mal reproduit¹³³. En échange, ils doivent participer à sa fabrication les dimanches des week-ends d'entraînement. De même les tentes associatives sont construites par les membres¹³⁴. Aujourd'hui l'association peut équiper, avec le minimum requis, une trentaine d'hoplites. Ce résultat aurait coûté une somme considérable si la fabrication du matériel n'avait pas été bénévole et ne s'était pas appuyée sur la pratique de loisir des membres.

De même, les membres tentent de fabriquer eux-mêmes leurs tenues et chaussures, et ce afin de réduire les coûts. De véritables savoir-faire en résultent et la plupart des membres ont effectué leurs premières coutures au sein de l'association. Certains membres amènent leurs connaissances issues de leur parcours de vie. Ainsi Dimitri ZAPHIRATO put enseigner l'artisanat du cuir à un grand nombre de personnes ; savoir utile pour la conception des chaussures et des « cnémides »¹³⁵. La fabrication des pointes de lances associatives a été effectuée par certains membres spécifiques et, avec l'aide des anciens, les nouveaux peuvent aisément fabriquer leurs tenues personnelles. Pourtant aujourd'hui le marché s'est ouvert et les membres pourraient, comme beaucoup de reconstituteurs, acheter leur matériel. De même l'association a grandi et la répétition de prestations lui a permis d'accumuler une trésorerie qui serait capable de financer l'achat du matériel associatif manquant. Malgré cela, les membres continuent de préférer la fabrication interne d'un maximum de reproductions archéologiques. Cela leur confère une fierté et il n'est pas rare d'entendre certains membres se vanter de porter un costume qu'ils ont eux-mêmes confectionné. Le « bricolage » dans notre société moderne est en constante évolution et s'intègre, selon Joffre DUMAZEDIER (1962), parmi les activités de loisir de l'homme moderne. De plus, le manque d'argent originel de l'association pousse les membres à une prudence économique quasi excessive visant à économiser un maximum sur tous les achats associatifs. Cette prudence est parfois néfaste pour l'avancée scientifique. À titre d'exemple, l'association doit, pour continuer son protocole expérimental sur la phalange hoplitique, obtenir un « aulos », un instrument grec permettant en temps de guerre de marquer la cadence de marche. Pour ce faire, les membres ont analysé les sources archéologiques et ont décidé, par souci d'économie, de ne commander qu'une

¹³³ Les commerçants commencent de plus en plus à vendre des reconstitutions en rapport avec le monde grec, et les boucliers proposés avoisinent les 450 € là où un bouclier ne coûte à l'association que 100 € de matière première

¹³⁴ Voir les vidéos 3 (<https://www.youtube.com/watch?v=xYbOEIpeLg>) et 4 (<https://www.youtube.com/watch?v=Z3n079-MtCA>), annexe 6 : dossier vidéo

¹³⁵ Les « cnémides » protégeaient les tibias et les genoux des combattants. Celles que les archéologues ont retrouvées en situation de fouille sont en bronze, mais certains historiens présumant qu'elles pouvaient être en cuir bouilli.

paire de « anches doubles »¹³⁶ et de tailler une paire de roseaux. Malheureusement, le savoir-faire technique d'un fabricant d'instruments est très difficile à reproduire. Pour que l'instrument sonne juste, il faut que les trous effectués dans ce dernier soient effectués avec une extrême précision. Le résultat de la prudence économique des membres fut que le protocole expérimental en rapport avec l'instrument fut stoppé. Aujourd'hui l'association a enfin décidé d'acheter au prix fort un instrument de qualité auprès d'un artisan professionnel. Ainsi on remarque que malgré une bonne volonté des membres, toutes les pièces archéologiques ne peuvent pas être construites en interne. C'est pourquoi certaines sont achetées à des artisans spécialisés. Il en va ainsi des casques en bronze, bien trop difficiles à fabriquer. Afin d'avoir des prix abordables, et la forme exacte désirée, l'association fait fabriquer sur mesure ses casques à un artisan indien. De même, avant de construire les chaussures en interne, l'association avait fait fabriquer et importer des chaussures d'un artisan marocain. Mais les fonds utilisés ne proviennent pas des membres, mais bien de la rémunération des prestations qu'ils effectuent bénévolement. Là encore, même si certains artefacts matériels sont achetés, c'est bien l'activité de loisir qui en permet le financement. Seule exception, Dimitri ZAPHIRATO, suite à sa longue expérience de « bricoleur », s'est mis à produire lui-même certaines pièces archéologiques qu'il revend à l'occasion. Ainsi une armure corporelle comme le « linothorax », nullement obligatoire pour l'hoplite, est fabriqué par ce dernier qui la revend aux membres à un prix peu excessif au regard du temps de travail qu'il y accorde.

Un dernier point qu'il semble important de mentionner, c'est l'apport à la recherche scientifique que peut générer la fabrication du matériel. Car en comprenant comment l'objet a été construit, on peut comprendre que certains aspects techniques de l'objet ne résultent pas d'une gestuelle martiale ou d'un état d'esprit, mais bien des limites imposées à l'artisan par les matériaux et outils qu'il avait en sa possession.¹³⁷

Cette partie nous a permis de mieux comprendre l'articulation entre histoire et loisir au sein de l'association. À la question 28 du questionnaire, les membres désignent leur activité comme étant une activité de loisir. Pourtant nous l'avons vu, aux deux questions précédentes,

¹³⁶ Une anche double est composée de deux lamelles de roseau finement assemblées qui, une fois insérée dans un instrument à vent, permet au musicien de souffler et de produire un son qui, contrairement à la « anche simple » (bec à flute par exemple), produit des vibrations (le hautbois et la cornemuse ont par exemple des « anches doubles »).

¹³⁷ Je renvoie au visionnage de la vidéo 5 (https://www.youtube.com/watch?v=KZQ_mnh4weo) de l'annexe 6 : dossier vidéo, où l'on peut voir et entendre l'archéologue Manuel MOLINER en train de peindre un bouclier avec un motif qu'il a lui-même découvert en situation de fouille et qui explique qu'il a trouvé très enrichissant de le peindre pour comprendre un peu mieux les raisons des arrondis du motif.

ce n'est pas le loisir qui fut mis en avant, mais l'aspect culturel comme source de motivation, et l'historicité des gestes martiaux proposés au public qui semble être le but de leur pratique. « Quoi qu'il en soit, c'est la même sensibilité patrimoniale diffuse, génératrice d'une multiplicité de transport émotionnelle, qui s'affirme autant dans les engagements militants les plus sereins que dans les vocations professionnelles les plus sévères. »¹³⁸. Dans l'association c'est le loisir qui est le moteur des actions à visées scientifiques en rapport avec l'histoire, effectuées par passion pour cette dernière par les membres.

III - Un groupe social comme résultat :

Cette troisième partie va permettre de comprendre comment les membres arrivent à faire cohabiter leurs différentes envies autour du même but associatif. Nous allons donc analyser comment ce groupe social à l'origine hétéroclite arrive à devenir homogène. Pour ce faire nous allons analyser ce que signifie être un « Somato » notamment en analysant les normes associatives qui constituent l'identité du groupe. Puis nous allons étudier le rôle de la fête et de l'entraide dans ce processus. Pour finir, nous étudierons quels sont les signes les plus visibles de l'identité Somatophyloques ainsi que les tensions qui perdurent toutefois dans l'association.

1) Une distinction forte entre ce que fait l'association et ce qui se fait ailleurs, être un « Somato »

a) Les normes associatives

Nous avons vu précédemment que les loisirs des membres permettaient à ces derniers d'accomplir des actions de recherche et de transmission liées à l'histoire. Mais un des résultats de ces actions répétées et de ces loisirs partagés est la création d'une identité qui découle « d'une solidarité ou d'un "sentiment de groupe" rendant possible l'action

¹³⁸ Daniel FABRE (2013, dir.), *Émotions patrimoniales*, textes réunis par Annick Arnaud, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », cahier n° 27, p. 46.

collective»¹³⁹. Ici, l'action collective rendue possible c'est la production scientifique et la transmission de savoir-faire à un large public. Le « sentiment de groupe », quant à lui, découle des normes communes à l'ensemble des individus de l'association. Dans celle-ci, nous avons clairement identifié deux types de normes que l'on appellera, pour faire écho aux travaux de Norbert ELIAS et d'Eric DUNNING (1994), « normes de jeu » et « normes de principe »¹⁴⁰. Les « normes de jeu » sont l'expression des règles fixées par les statuts et le règlement de l'association. Ces dernières sont explicites et les membres acceptent de s'y soumettre lors de leur adhésion. Une de ces « normes de jeu » est l'obligation de participer à la production scientifique. Cette norme n'est jamais remise en question, malgré les contraintes qu'elle peut imposer aux membres. À titre d'exemple, en 2015, il fallut réaliser à nouveau toutes les expériences déjà effectuées et les enregistrer sous format numérique (vidéos et photos) pour les inclure dans le mémoire de recherche que nous constituons. Nous avons dû profiter de l'occasion que présentaient les JNA de Marseille où l'ensemble des membres était réuni. Or le programme de la journée était très chargé, de sorte que le seul instant libre pour leur réalisation se trouvait être en fin de journée. En dépit de la fatigue globale du groupe, les pratiquants se sont mobilisés pour réaliser pendant plus de deux heures des expériences éreintantes. Cette action imposée à un moment inapproprié, mais opportun, ne fut en aucun cas ressentie comme un loisir par les membres. Pourtant ils l'effectuèrent sans protester, car cela fait partie de la « norme de jeu » admise par tous : « Avec pour objectif la recherche, l'élaboration de connaissances sur le sujet, s'appuyant sur l'archéologie expérimentale. » clairement mentionnés dans les statuts. Autre « norme de jeu », celle imposant que les 3 présidents et vice-présidents soient les seuls à gérer et diriger l'association sans que leurs avis, en dernier recours, ne puissent être contestés. Cette « norme de jeu » clairement expliquée aux individus intéressés par l'association est soit acceptée, soit rejetée et, dans ce dernier cas, l'individu n'adhère pas au groupe par refus d'une de ses « normes de jeu ». Lors de l'Assemblée Générale de 2014, suite à une décision autoritaire de la présidence, et malgré de vives protestations du groupe, les membres ont accepté ladite mesure par respect pour la « norme de jeu » établie. Il est intéressant de voir qu'en l'occasion certains membres ont d'eux-mêmes défendu la décision de la présidence en rappelant à l'ensemble du groupe qu'être un « Somato » c'était accepter les « normes de jeu » issues des statuts associatifs,

¹³⁹ Citation de Rogers BRUBAKER (2001), « Au-delà de l'identité », Actes de la recherche en sciences sociales, vol.139, n° 3, pp. 66-85, provenant de l'ouvrage de Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 14.

¹⁴⁰ Norbert ELIAS Eric DUNNING, (1994 [1986]), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard pp. 136-141.

affirmant ainsi leurs caractères officiels. Au final tout rentra dans l'ordre malgré le ressentiment de certains. Car ne pas accepter les « normes de jeu » c'est refuser de faire partie du groupe qui base son identité dessus, quand bien même en certaines circonstances ces normes seraient contraignantes.

Les « normes de principes » sont foncièrement différentes. Ce sont celles qui se sont constituées de manière informelle et qui sont devenues avec le temps quasi immuable et acceptées de tous. Ces normes n'ont pas de caractère officiel, mais sont constitutives de l'identité de groupe qui rejette ou du moins met à l'écart les individus qui adhèreraient à l'association sans vouloir s'y plier. Un individu refusant les « normes de principe » ne sera pas forcément en conflit avec les « normes de jeu » (par exemple, il n'est nulle part spécifié dans les statuts et règlements de l'association que chaque membre doit saluer ses pairs, cependant ne pas le faire serait un signe d'impolitesse), mais il est fort probable qu'il sera écarté et considéré comme extérieur au groupe, malgré un statut officiel affirmant le contraire. Ces « normes de principe » n'ont nul besoin d'être rendues officielles pour qu'elles soient effectives et sont parfois radicalement opposées au monde extérieur au groupe comme l'exprime très bien Norbert ELIAS et Eric DUNNING (1994) : « dans une certaine mesure "liées à la sphère d'activité" une conduite jugée normale dans une sphère d'activité peut être jugée anormale dans une autre. »¹⁴¹. C'est notamment le cas lorsque les membres s'affranchissent de certaines règles élémentaires de pudeur en vigueur dans notre société, ou qu'ils portent de manière ostentatoire des armes dans l'espace public. Ce faisant, les membres affirment la cohésion du groupe à travers des « normes de principe » qui lui sont propres. Parfaitement admises et incorporées par les membres, il est possible que ces « normes de principe » soient en grande partie responsables de la volonté du groupe à rester soudé et de l'envie des membres de continuer leur pratique au sein de l'association. Les réponses données à la question 29 du questionnaire, qui portait sur la volonté de rester dans l'association, expriment l'unanime désir de continuer à pratiquer, à la condition que cela n'interfère pas avec leur vie professionnelle et que l'association continue à exister telle qu'elle est (sous-entendu qu'elle ne modifie pas trop son ensemble de normes qui constituent l'identité à laquelle les membres se rattachent).

Des problèmes peuvent survenir lorsque des « normes de jeu » entrent en conflit à un moment donné avec des « normes de principe ». Par exemple, l'association utilise Facebook

¹⁴¹ Ibid. p.137.

afin de communiquer, échanger, programmer les événements, etc. Cet usage remonte à février 2013 lorsque l'association, en grandissant, ressentit le besoin d'avoir un « groupe » Facebook privé, dans lequel les interactions sociales pourraient se prolonger et grâce auquel le président pourrait transmettre toutes sortes d'informations nécessaires au bon fonctionnement de l'ensemble. Si, à l'origine, cette interface numérique semblait appropriée (l'ensemble des adhérents étaient sur Facebook), il le devint de moins en moins suite à l'entrée de membres ne possédant pas cet outil, et qui obligeait le président à jongler entre Facebook, E-mails et appels téléphoniques pour coordonner des pratiquants toujours plus nombreux. Afin de faciliter la tâche de ce dernier, lors de l'Assemblée Générale 2016, la présidence a imposé l'usage de « Trello », un logiciel de gestion d'entreprise particulièrement pratique pour gérer de grandes équipes et très prisé dans le monde du management. Cette « norme de jeu » s'opposait de fait à la « norme de principe » qui avait fait de Facebook l'outil de communication privilégié de la grande majorité des membres. Sous le prétexte que Trello n'est pas très interactif, certains membres continuent d'utiliser Facebook et refusent cette nouvelle « norme de jeu ». Pourtant cette nouvelle règle a été imposée par une « norme de jeu » déjà présente, celle de l'autorité décisionnelle de la présidence. Or cette « norme de jeu » semble elle aussi entrer en conflit avec une autre « norme de principe » qui existe depuis le début de l'association, celle de demander l'avis des membres avant de prendre une décision qui les concerne. Dans la plupart des cas, les avis des membres et de la présidence convergent. Lorsque ce n'est pas le cas, la « norme de jeu » prend souvent le pas sur la « norme de principe ». Mais ici la « norme de principe » qui avait fait de Facebook l'outil de communication du groupe semble tellement constitutive de l'identité des membres que ces derniers résistent de manière passive (ils n'utilisent tout simplement pas le nouvel outil ou feignent de ne pas comprendre son fonctionnement) à l'imposition de Trello. Le problème n'est toujours pas résolu actuellement et démontre l'importance que peuvent prendre des « normes de principe » anciennes pourtant non officielles. Dans la première partie, nous avons décrit les « normes de jeu », issues des statuts de l'association, qui la distinguent des autres groupes d'histoire vivante. Nous allons maintenant analyser de plus près ses « normes de principe » qui forment la spécificité et l'identité du groupe.

- b) Les manœuvres de combat et les entraînements comme créateurs de liens sociaux et de normes

Les premières « normes de principe » visibles dans l'association sont celles issues de la pratique martiale. Elles ont une importance cruciale dans la sociabilité des membres et dans le sentiment d'appartenance au même groupe, car elles modifient le corps des membres et « à travers lui (le corps), l'homme s'approprie la substance de sa vie et la traduit à l'adresse des autres par l'intermédiaire des systèmes symboliques qu'il partage avec les membres de sa communauté »¹⁴². L'un des symboles corporels issus de la pratique martiale est la position de garde hoplitique qu'adoptent naturellement, à force d'entraînement, les « Somato ». Pour un nouveau membre, l'acquisition de cette posture est à la fois un prérequis pour participer correctement aux expérimentations, mais aussi pour s'intégrer au groupe. Dans son ouvrage, Loïc WACQUANT (2001) décrit le plaisir analogue des boxeurs découlant de la maîtrise d'un geste technique, entraîné avec répétition. Cette maîtrise, reconnue par le groupe des pairs, renvoie une image bénéfique au pratiquant qui s'identifie dès lors au groupe, et fait de lui un « combattant »¹⁴³. Pour bien comprendre l'impact corporel et social que cela peut avoir, nous allons ici faire une petite parenthèse pour décrire l'une de nos expériences personnelles en rapport avec le sujet. Lors d'un événement de reconstitution byzantine, nous avons affronté durant une mêlée un adversaire dont la gestuelle nous était tellement familière que nous étions sûrs d'avoir en face de nous un combattant que nous connaissions, mais le casque et la « pagaille » du champ de bataille nous empêcha sur le moment de reconnaître qui était exactement cette personne. À la fin de la mêlée, le mystère restait entier, car nous n'avions pu retrouver ce combattant parmi l'ensemble des participants. Le soir même, nous retrouvons enfin la personne (nous l'avons reconnu grâce à un élément spécifique à son costume) et l'abordons. Celui-ci nous révèle qu'il a lui aussi eu l'impression de nous connaître durant la mêlée, mais dès que cette dernière fut terminée il n'arriva pas à trouver un visage familier parmi tous les combattants qui enlevaient leurs casques. Maintenant que nous discutons l'un avec l'autre il s'avérait que nous ne nous connaissions aucunement lorsque soudain, l'évidence ! Nous lui posons la question : « T'aurais pas fait partie d'ACTA dans le passé ? ». Réponse affirmative qui nous permet dès lors de comprendre que c'était notre façon de combattre, acquise durant notre pratique martiale avec ACTA, qui nous avait donné, à lui et à nous-mêmes, l'impression que nous nous connaissions. C'était la reconnaissance de ce style martial, si spécifique à ACTA, qui nous avait induits en erreur. Nous n'avions pas reconnu

¹⁴² David LE BRETON (2012), *La sociologie du corps*, Paris, Presses Universitaires de France « Que sais-je ? », 8^{ème} édition, p.4.

¹⁴³ Loïc WACQUANT (2001), *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Éditions Agone, p.70.

une personne, mais bien une gestuelle corporelle propre au « groupe des combattants ACTA » qui faisait tout de suite sembler familier un étranger qui en était porteur.

En ce sens, la position de garde, la gestuelle et l'application de techniques propres à un style de combat établissent immédiatement un lien de reconnaissance entre les individus qui les maîtrisent. Et ce d'autant plus que les entraînements se font en groupe. À la page 99 de son ouvrage, Loïc WACQUANT (2001) explique l'importance du travail de groupe pour l'apprentissage des techniques de boxe. De même, dans l'association, il faut des partenaires ou des instructeurs pour pratiquer et apprendre des techniques non naturelles. D'autant plus que l'association effectue des combats de groupe, tel que la phalange, qui nécessitent une incorporation des techniques communes à tous pour pouvoir faire avancer la formation sans la déstructurer. Chaque « Somato » apprend donc par la pratique à régler l'amplitude de son pas, peu importe sa propre taille, à adopter le pas cadencé, et prendre la position de garde commune au groupe. En plus de créer un lien corporel entre les individus, la pratique martiale crée des liens sociaux entre les membres, car, comme nous l'avons vu, les anciens aident les nouveaux à adopter les normes corporelles du combat hoplitique et les nouveaux, en retour, leur en sont reconnaissants. L'analogie avec la boxe est là encore valable :

« Chaque membre du club passe à ceux qui se tiennent en dessous de lui dans la hiérarchie objective et subjective du gym le savoir qu'il a reçu de ceux qui sont situés au-dessus. »¹⁴⁴.

Ce système est très important pour la formation phalangique où la proximité entre les individus permet tout de suite de savoir si son voisin immédiat est bien ou mal placé et de le corriger si besoin. Cela permet à la formation de « s'autoréguler » et ainsi de fonctionner correctement. Ce phénomène facilite d'ailleurs grandement la recherche, car les expérimentations ne pouvaient qu'être faites avec un groupe aux habitudes corporelles homogènes en rapport avec les gestuelles anciennes. Cette transmission de savoir-faire corporel intervient aussi durant la fabrication du matériel où il arrive, cette fois-ci, que ce soit des nouveaux, porteurs d'un savoir artisanal spécifique, qui aident des anciens à fabriquer des pièces de l'équipement. Il en résulte, là aussi, qu'en plus d'augmenter le potentiel de savoir-faire associatif utile à la réalisation des objectifs scientifiques du groupe, la pratique corporelle et sa transmission favorisent la constitution de l'identité Somatophyloques.

Ces « normes de pratiques » en lien avec la pratique martiale sont spécifiques à l'association et nous en avançons deux preuves. Tout d'abord, elle se distingue des manières

¹⁴⁴ Ibid. p.120.

de combattre d'autres associations. Nous avons remarqué que lorsque l'association affrontait en mêlée d'autres associations travaillant pourtant sur le combat hoplitique, de grandes différences émergeaient entre les styles de combats et étaient souvent décriées par les membres de l'association. Ainsi les « Somato » ne comprennent pas l'habitude de la troupe espagnole « Athenea Promakhos » de se battre en rangs ouverts et de refuser le choc frontal. En effet, leur président est un partisan d'une formation hoplitique ouverte qui lui semble mieux concorder avec le matériel de l'hoplite et notamment favorise l'escrime à la lance. Si cet argument historique ne sera pas critiqué ici¹⁴⁵, nous supposons en revanche que ce choix est aussi motivé par le coût du matériel de reconstitution que les membres de l'association espagnole payent en intégralité et ne veulent donc pas abîmer (en ce sens, la troupe « Athenea Promakhos » répond bien plus aux normes de la reconstitution historique qui privilégient le visuel des costumes à l'historicité des gestes). Pour les « Somato » cette façon de faire n'est pas du tout convenable et permet aux membres d'exprimer leur fierté d'être Somatophylaxes. De même, mais dans un autre registre, les « Somato », n'apprécient guère les méthodes de combat des Italiens de la troupe « Simmachia Ellenon »¹⁴⁶. En effet, ces derniers se permettent plus de liberté historique lors des mêlées du fait de leur esprit de compétitivité bien plus exacerbé qui les pousse à chercher la victoire à tout prix. Ainsi ils n'hésitent pas à éviter le combat phalangique et, au moment du choc entre les deux phalanges, à ouvrir leurs rangs pour laisser passer les « Somato » et les accabler de coups par derrière. Cette méthode est considérée comme déloyale de la part des « Somato » qui entendent pratiquer le combat hoplitique tel qu'il se réalisait à l'antiquité¹⁴⁷. Les Italiens, quant à eux, considèrent que de toute manière un vrai combat phalangique avec les morts que cela implique ne peut être réalisé, et que les mêlées effectuées pour le public sont des pratiques sportives modernes où l'emporter est de mise. Entre les deux pratiques, un fossé est creusé et symbolise bien la spécificité de l'association Somatophylaxes issue de l'adoption d'une « norme de principe » martiale fondée sur la proposition d'une gestuelle historiquement compatible et uniquement l'accomplissement de techniques martiales plausibles dans un

¹⁴⁵ Ce n'est pas ici le sujet, et nous renvoyons le lecteur intéressé par ces questions à notre précédent mémoire : Vincent TORRES, sous la direction de Philippe JOCKEY (2015), « *L'apport de l'expérimentation sur l'histoire du geste martial, cas d'étude appliquée : le déplacement au sein de la phalange dite hoplitique, approche expérimentale.* » Mémoire 2 d'histoire à l'université d'Aix-Marseille.

¹⁴⁶ <http://www.simmachia.eu/>

¹⁴⁷ Ici nous pouvons informer le lecteur qu'il est évident que les hoplites ne refusaient pas l'affrontement frontal entre deux formations qui était l'essence même de leur technique martiale et de leur identité grecque. Si ouvrir une formation pour englober la formation adverse était pratiquée, elle ne se faisait qu'à l'échelle d'une armée entière face à une autre armée, comme durant la bataille de Cannes entre les Carthaginois et les Romains en 216 avant Jésus-Christ.

contexte antique. L'emprise de ces « normes de principe » est telle qu'elle peut mener à des situations conflictuelles entre des membres. En effet, aux JNA de Marseille en 2015, Ludovic VIVIAN, un membre ancien de l'association, ayant incorporé de longue date les « normes de principe » martiales spécifiques à l'association, a affronté devant un public nombreux Erwan LE GALL, un membre nouvellement arrivé, ancien employé d'ACTA. Pour Ludovic, un combat devant du public doit présenter à ce dernier des gestes techniques et a une visée avant tout pédagogique¹⁴⁸. Alors que pour Erwan, si un combat doit en effet proposer des gestes techniques au public, il doit aussi être spectaculaire pour susciter une émotion importante chez ce dernier¹⁴⁹. Lors du combat, Erwan n'arrivant pas à franchir la garde de Ludovic, passa en force pour vaincre ce dernier, tout en adoptant une attitude volontairement provocante et vantarde à destination du public. À la fin du combat, Ludovic en fut foncièrement blessé moralement, car il prit ces gestes pour de l'agressivité et considéra que les vantardises et provocations lui étaient destinées et visaient à l'humilier. Il vint s'en plaindre auprès de nous, et nous fîmes alors venir Erwan qui expliqua qu'au contraire son agressivité et ses vantardises étaient entièrement feintes et réalisées à destination du public afin que ce dernier s'identifie dans le combat en cours soit au « gentil » à l'attitude calme et mesurée, soit au « méchant » vindicatif et démesuré. Il expliqua qu'il cherchait uniquement à provoquer des réactions émotives dans le public pour que celui-ci prenne plus de plaisir à regarder le combat. Cet argument ne convainc pas Ludovic qui, bien qu'ayant admis la raison, exprima sa forte réprobation d'un pareil comportement en désaccord avec « ce qui se fait dans l'association » (sous-entendu les « normes de principe ») et avertit Erwan qu'il devait s'y conformer pour rester adhérent sinon il serait exclu (et à défaut Ludovic évoquait la possibilité de partir). Il a fallu une longue discussion pour raisonner Ludovic et les plates excuses d'Erwan, qui avait compris qu'il avait enfreint des « règles » qu'il ne connaissait pas, pour que tout rentre dans l'ordre. Cet exemple résume tout à fait l'importance des « normes de principe » qui constituent l'identité des Somatophylaques.

La seconde preuve de cette spécificité des « normes de principe » propres à la pratique martiale associative, c'est l'acceptation des femmes et de leur féminité dans la formation phalangique. En effet, Audrey TUAILLON DEMESY (2013) a remarqué que dans les

¹⁴⁸ Nous avons ici une « norme de principe » Somatophylaques

¹⁴⁹ Nous avons ici une « norme de principe » ACTA, car au sein de cette société qui vend et vit de ces prestations, susciter une émotion forte dans le public permet notamment de mieux vendre ses prestations. Ainsi il n'est pas rare pour les combattants ACTA, à côté de gestes techniques historiques, d'effectuer des gestes à visée purement spectaculaire. Le combat de gladiature qui est lui-même un combat de spectacle favorise d'autant plus ce type d'attitude.

associations d'histoire vivante médiévale les femmes ne combattent que rarement et, si elles le font, doivent revêtir un costume masculin et camoufler tous les attributs qui pourraient dévoiler leur féminité (le visage est par exemple caché par le casque et les seins sont dissimulés sous des cuirasses). Nous avons nous-mêmes assisté à ce type de pratique lorsque nous faisons partis de l'association des « Blancs Manteaux » qui eux interdisent formellement aux femmes de combattre. Sous l'argument de l'historicité¹⁵⁰, les femmes sont exclues des « champs de bataille » et la mêlée demeure un espace réservé aux hommes. Les trois premiers fondateurs de l'association, nous l'avons dit au tout début de ce mémoire, viennent de l'association des « Blancs Manteaux » et ont fondé leur propre association, car certaines normes de cette compagnie médiévale ne leur convenaient plus. Parmi ces normes, l'interdiction faite aux femmes de combattre leur semblait en inadéquation avec leurs valeurs. Ainsi lorsqu'ils fondèrent l'association, si celle-ci n'intégra pas immédiatement des femmes, ils instituèrent que les femmes pourraient combattre au sein de l'association. Au début, la volonté était même inverse, car les femmes voulant intégrer l'association avaient l'obligation d'apprendre le combat hoplitique afin qu'elles puissent participer aux expériences scientifiques. En effet, un nombre conséquent de participants aux expériences est un des facteurs essentiels pour réaliser des expérimentations correctes. Or, pour augmenter ce nombre et donc mieux accomplir les objectifs scientifiques associatifs, les femmes furent d'office intégrées parmi les participants. Mais l'affirmation de l'identité associative, vis-à-vis des normes de l'histoire vivante, va plus loin. En effet, comme nous l'avons dit, lorsque des femmes sont autorisées à combattre, elles doivent cacher les signes de leur féminité. Chez les Somatophylaxes ce phénomène n'existe pas du tout, même lors des prestations en public. D'ailleurs il est fréquent que le public s'étonne de la présence de femmes combattantes et demande à la fin des présentations, durant le temps des questions, s'il y avait réellement des femmes parmi les hoplites. Cette question revient d'ailleurs de manière quasi systématique, preuve que la question du genre préoccupe les acteurs et les spectateurs. La réponse que nous donnons à ce type de question est la suivante : « Nous sommes, mesdames et messieurs, dans une pratique moderne et il serait inégal d'autoriser l'accès à cette pratique aux hommes et non aux femmes. De plus, dans le cadre de notre présentation, nous priver de la participation des femmes vous aurait privé de manœuvre d'une formation phalangique suffisamment conséquente pour être représentative de ce qui se faisait à l'époque. En revanche il est vrai

¹⁵⁰ Argument fallacieux, au demeurant, car si la grande majorité des combattants à la période médiévale sont des hommes, l'histoire regorge d'occasions où des femmes se sont illustrées à la guerre, et celles-ci participaient régulièrement à la défense des sièges des villes à toutes les périodes de l'histoire.

que dans la réalité les femmes ne pouvaient être hoplite [...] » à la suite de ce discours nous en profitons souvent pour digresser sur la place des femmes dans le monde grec. Ce discours ainsi rapporté est le nôtre, car nous sommes, comme nous l'avons dit dans ce mémoire, l'orateur de l'association. Mais il reflète tout de même cette « norme de principe » s'appliquant au genre, présente dans l'association, car les membres, à les entendre, sont dans la grande majorité d'accord avec ce discours. L'association ayant suffisamment grandi pour former une formation phalangique probante, l'obligation de participer aux combats hoplitiques pour adhérer à l'association n'est plus en vigueur. Toutefois, nous l'avons dit dans l'introduction, s'il y a peu de femmes dans l'association, les deux tiers d'entre elles font du combat hoplitique. La réponse de Joanna TORRES à la question 20 du questionnaire, qui portait sur les raisons de pratiquer le combat hoplitique, est révélatrice de cette volonté des femmes de participer aux affrontements phalangiens : « J'aime combattre, pratiquer une activité et certainement pas rester sans rien faire ou faire une activité tranquille "féminine" (ex : coudre). » Il est intéressant de voir que la question 20 devait plutôt pousser les informateurs à révéler ce qui leur plaisait dans le combat de la période antique grecque. Ici l'informatrice a pensé devoir se justifier de sa présence dans les combats et de son goût pour ces derniers, en catégorisant inconsciemment cette activité comme une activité « masculine » différente des activités « féminines » qu'elle classe dans la catégorie des activités tranquilles, comme par exemple coudre. Cela indique que, pour l'instant, malgré la « norme de principe » Somatophylaque qui admet la présence des femmes dans les affrontements, en opposition aux normes classiques d'histoire vivante, cet espace demeure dans l'esprit des pratiquants et des pratiquantes, un espace masculin.

Nous avons terminé avec les « normes de principes » issues de la pratique martiale propres à l'association et mettons entre parenthèses les autres « normes de principes » moins spécifiques pour étudier en dernier lieu dans cette sous-partie d'autres types d'actions génératrices de l'identité Somatophylaque à mettre en relation avec le monde de l'histoire vivante.

c) L'identité Somatophylaques et l'histoire vivante

Audrey TUAILLON DEMESY (2013) a consacré un chapitre sur le rôle et l'influence de la mémoire au sein de l'histoire vivante¹⁵¹. Dans ce chapitre, elle explique que ses informateurs expriment un lien entre eux-mêmes et « leur ancêtre ». Ce terme d'ancêtre peut dès lors désigner l'ensemble des ancêtres et il peut alors être remplacé par « les anciens ». Le terme peut aussi renvoyer à une généalogie propre à l'informateur, notamment lorsque des noms de famille ont perduré à travers les siècles, et « ancêtres » peut alors être remplacé par « mes aïeux ». Enfin, et c'est le cas pour notre association, « ancêtres » peut correspondre à un groupe spécifique d'hommes ayant vécu dans une région et le terme peut alors être remplacé dans un contexte géographique par le mot « prédécesseurs » au sens de « ceux qui nous ont précédés sur cette terre ». Dans l'association c'est bien évidemment le passé grec qui est constitutif de l'identité du groupe. Ainsi, pour les membres, mettre en valeur le passé grec de nos régions méridionales est un devoir de mémoire, car comme cela est souvent rappelé durant des présentations publiques « Ce sont les Grecs qui ont fondé Marseille et colonisé la Provence de sorte qu'ils lui ont apporté, avant les Romains, la civilisation. »¹⁵². Durant les prestations publiques, il arrive parfois que la figuration d'une « identité » grecque soit réappropriée par les membres. Nous pourrions croire que cela participe à ce que HOBSBAWM qualifie « d'invention des traditions »¹⁵³. Toutefois les échos au monde grec sont utilisés afin de légitimer l'action de l'association sur le territoire et surtout permet aux membres de s'inventer des excuses « historiques » pour légitimer des actions qui sont purement de l'ordre du loisir et du jeu. « L'utilisation de matériaux anciens pour construire à des fins entièrement originales des traditions inventées »¹⁵⁴ permet aux membres de justifier leur impudeur, de justifier leur consommation immodérée de vin en soirée, ou encore l'expression de nombreuses plaisanteries sur la « concupiscence martiale » découlant des mœurs sexuelles grecques imaginées. Le véritable but dans le cadre de l'association n'est pas de réellement s'inventer des traditions, ni de se réapproprier des mœurs perdues, mais plutôt d'établir une identité de groupe Somatophylaques en rapport avec la période représentée.

¹⁵¹ Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp.81-98.

¹⁵² Ce discours est un condensé des expressions que nous avons relevé de manière informelle sur le terrain.

¹⁵³ Éric HOBSBAWM et Terence RANGER (2006 [1983]), *L'Invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam.

¹⁵⁴ Éric HOBSBAWM (1995), « Inventer des traditions », *Enquête*, 2, p. 171-189

Dans ce cadre, cet « usage de la tradition » correspond au troisième type de tradition inventé décrit par Éric HOBBSAWM (1995) « celles dont le but principal [est] la socialisation »¹⁵⁵.

L'affiliation à des « traditions » grecques de la part des membres fait écho à la propension sociale de ces derniers à s'identifier à des rôles. Ainsi, suite aux conseils d'Audrey TUAILLON DEMESY, nous avons ajouté à notre questionnaire la question 46 qui portait sur la pratique des jeux de rôle et du GN dans l'association. Sur les trente réponses données, vingt révèlent une pratique courante du jeu de rôle papier et seulement deux indiquent avoir fait ou faire du GN. Si la faible présence de « GNistes » est compréhensible, car les pratiquants d'histoire vivante constituent leur identité de groupe en opposition aux normes du monde du GN ou des évocateurs, l'importance du nombre de « rôlistes » dans l'association est difficile à interpréter. Est-ce que le goût des « rôlistes » pour l'identification fictive et temporelle à un personnage et à un monde imaginés est propice à la pratique de l'histoire vivante ? Est-ce que ce chiffre important n'est dû qu'à une contingence sociale, un hasard découlant du fait que l'association soit constituée autour de réseaux d'amis « rôlistes » déjà existants ? Est-ce que cela est dû à une forte proportion de « rôlistes » parmi les milieux étudiants ? Ces questions mériteraient une étude approfondie s'appuyant sur un comparatisme entre les différents groupes d'histoire vivante afin de savoir si ce phénomène est commun à l'ensemble du groupe, mais nous ne pouvons la mener dans le cadre de ce mémoire. Nous nous contenterons donc de le signifier dans ce présent travail.

2) La fête et l'entraide

a) La fête comme lien social

Le lien social de l'association, nous l'avons vu, a été favorisé par l'homogénéité sociale du groupe ainsi que par les différents liens amicaux et familiaux existants entre les membres. Ces liens forment de grands ensembles tels que les « Rognacais », les « rugbymen », les « étudiants du CSU », les familles « TORRES et MOLINER ». Chaque groupe comporte un grand nombre d'étudiants dont certains partagent les mêmes études (à titre d'exemple, 4 Somatophylaxes sont passés par le même master d'histoire, et un 5^{ème} compte bien effectuer le même master). La rencontre entre les différents groupes a lieu durant les nombreux week-ends d'entraînement et lors des prestations. Comme nous l'avons

¹⁵⁵ Éric HOBBSAWM (1995), « Inventer des traditions », *Enquête*, 2, p. 171-189

mentionné à plusieurs reprises, les soirées de chaque entraînement ou de chaque prestation sont l'occasion pour les membres de faire la fête. C'est sur cette fête que nous allons nous pencher dans les lignes qui viennent.

La fête est un élément dans l'association difficile à cerner. En effet, les fêtes associatives ne sont pas l'occasion de marquer le passage d'un état à un autre ni n'ont pour but de commémorer un événement important de l'histoire du groupe. Seules les soirées dédiées à l'anniversaire d'un membre ont pour objet un réel événement à fêter. Pourtant inmanquablement, à chaque rassemblement des membres de l'association, ces derniers organisent une fête comme si cette dernière était nécessaire et incontournable. La coutume de faire une fête chaque soirée de prestation est un point commun à toutes les associations d'histoire vivante. En effet, le groupe social se constitue autour de ces prestations, et souvent les membres ne se voient pas en dehors des événements. Ainsi chaque fois que le groupe se réunit, c'est déjà en soi un événement qui mérite d'être fêté ! Pourtant le groupe Somatophylaques a la particularité d'être un groupe déjà fondé autour d'un réseau qui existait avant sa création. De plus l'association ne se réunit pas exclusivement dans quelques rares événements éparpillés dans la belle saison, mais bien au minimum 1 fois par mois. Comment expliquer dès lors que la fête ait pris une si grande importance ?

La fête est un moment particulier qui a pour caractéristique de s'inscrire comme un instant à part, dissocié du quotidien. Or nous l'avons vu précédemment, les prestations d'histoire vivante sont déjà des instants qui se distinguent de la routine, qui permettent une évasion de ses acteurs. La fête au sein de l'association fait donc figure d'un moment distinct, séparé et inévitable, dans un week-end déjà en dehors du quotidien.

Analysons en détail ces soirées. Elles se déroulent souvent de la même manière, si tant est que l'on puisse considérer le désordre et l'inattendu comme des normes dans un contexte précis. Nous allons donc relever les éléments récurrents de ce type de soirée en distinguant les fêtes des entraînements et celles des prestations. Dans les deux cas bien manger et bien boire semble être un impératif. Commençons par les fêtes des week-ends d'entraînements, qui sont les plus nombreuses. Les repas du midi lors des entraînements sont souvent à la charge des membres et se composent le plus souvent de simples sandwichs. En revanche le dîner est à la charge de l'association. Le plus souvent, au vu du nombre de membres à nourrir, les plats cuisinés sont souvent de grands plats communs dans lesquels les membres vont directement se servir pour manger. Ce sont souvent des plats de type « couscous », « riz cantonnais »,

« grands plats de pâtes », « barbecue » et autres « soupes russes ». Ces plats favorisent la convivialité et imposent à tous une proximité de table, conséquence souvent de la petitesse des espaces dans lesquels ces repas se déroulent. La promiscuité est notamment favorisée par la présence d'un unique grand plat commun, autour duquel tous les membres (et leurs appétits) se « ruent »¹⁵⁶. Les membres, affamés par une journée d'entraînement, doivent souvent prendre leur mal en patience, car la préparation et la cuisson de grande quantité de nourriture prend du temps aux quelques « Somato » qui s'attèlent à la préparation des mets. Ces derniers sont en général les hôtes des entraînements. Ainsi Rémy CAMPO et Théo MOLINER sont souvent les principaux cuisiniers. Ils sont souvent aidés par quelques bonnes volontés, mais il est remarquable de constater que c'est toujours l'hôte qui se charge de la préparation. Ces deux figures sont des personnes importantes dans l'association. Rémy Campo est l'un des 2 vice-présidents. Or on a vu précédemment que Dimitri ZAPHIRATO (le second vice-président) avait un rôle déterminant dans l'instruction des techniques et la fabrication du matériel, et que Vincent TORRES (le Président) a un rôle dans la recherche, l'instruction et la représentation de l'association. Rémy CAMPO, lui, a un rôle central dans l'organisation et l'intendance. C'est souvent lui qui gère le stockage du matériel ainsi que sa préparation et remise en état avant chaque événement. De plus il est souvent chargé de l'achat de la nourriture et des boissons nécessaires au bon déroulement des soirées. Théo MOLINER, quant à lui, est le trésorier de l'association. Les changements s'opérant au cours de cette année 2016 nous font remarquer que les entraînements ont de plus en plus souvent lieu chez ce dernier, et le matériel associatif va dorénavant être stocké dans son garage, aménagé pour l'occasion. En tant qu'hôte il s'occupe de plus en plus de la préparation des repas. Ces deux figures partagent ensemble la responsabilité d'un repas bien réussi et donc d'une fête bien engagée. Nous avons dit précédemment que l'alcool était à la charge des membres et que ces derniers ne manquaient jamais d'en emmener. Nous avons omis de préciser que l'association achète souvent de la bière et du vin pour accompagner le repas. Toutefois, les repas étant longs à préparer, les membres attaquent couramment une phase apéritive assez importante dont ils ont fourni les « munitions », c'est-à-dire des bières, du pastis ou du rosé. Ainsi c'est souvent déjà passablement alcoolisé que les membres de l'association commencent le repas. Et l'absorption d'alcool continue pendant et après ce dernier. Cela a pour conséquence d'accélérer le processus de sociabilité déjà bien engagé par la promiscuité précédemment signalée. « Ils boivent en public parce que l'annihilation des centres inhibiteurs du cerveau

¹⁵⁶ D'autant plus que le plat se fait souvent attendre.

facilite la stimulation réciproque amicale à un niveau élevé d'affectivité, qui est l'essence de la sociabilité du loisir »¹⁵⁷. Les différents groupes sociaux composant l'association sont ainsi très vite éclatés et mélangés. En ce sens la fête a déjà pour vertu de favoriser l'interaction entre les différents réseaux sociaux déjà constitués dans l'association en transformant l'ensemble en une seule et même entité, les Somatophylaques ! Le repas est très vite absorbé et commence dès lors véritablement la soirée. L'ingestion d'alcool continue. Si les stocks ont mal été évalués ou que les membres n'ont pas amené d'eux-mêmes des boissons, ce sont alors les réserves de l'hôte qui sont directement attaquées. L'absorption d'alcool est plutôt progressive et effectuée par des personnes « habituées » à boire. Les boissons d'après repas comportent souvent un plus haut degré d'alcool, tels que le whisky, la vodka, des liqueurs, ou la « sambuca » (nous allons-y revenir très bientôt). Les plus jeunes, ou les nouveaux, sont souvent incités à boire plus que de raison, les uns pour leur « apprendre la vie » et les autres pour qu'ils « fassent leurs preuves ». En réalité, ce « bizutage » favorise l'intégration des jeunes au groupe des grands — c'est le cas pour le petit cousin de Théo MOLINER, Dino FUSH, mais ce le fut aussi pour notre frère et notre sœur, mineurs lors de leur intégration — et l'intégration des nouveaux membres à l'association. Nous avons dit que les groupes se mélangeaient, la conséquence en est l'import de « traditions » festives spécifiques à chaque groupe injectées directement dans la fête Somatophylaques. Les chants par exemple occupent une place de choix. Il existe trois types de chant : ceux connus uniquement par quelques individus ou par un groupe d'amis spécifique, ceux connus par l'ensemble du groupe et les chants à répétition. Souvent les premiers chants sont des chants à répétition clairement demandés au président de l'association (nous connaissons de nombreux chants à répétition qui nous viennent du milieu de la reconstitution historique ou du rugby). Très rares sont les occasions où le premier chant n'est pas lancé par le « chef ». Comme nous le faisait remarquer à juste titre un membre de l'association, étudiant en anthropologie, Olivier JOURDAN : « C'est marrant, le groupe attend que tu lances le premier chant avant de pouvoir lui-même se lâcher et chanter. C'est comme s'ils attendaient l'aval du chef. »¹⁵⁸. Ainsi est exprimée la réelle marque du passage entre l'entraînement (ou la prestation), empreint de sérieux et à visée associative¹⁵⁹, et la fête, moment à part complètement dédié aux loisirs effrénés du groupe. Ce passage ne semble pouvoir se faire réellement qu'avec l'aval du « chef », garant de

¹⁵⁷ Norbert ELIAS Eric DUNNING, (1994 [1986]), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard, p168.

¹⁵⁸ Propos d'Olivier JOURDAN recueillis durant un entretien informel, en voiture, au retour du tournage pour le documentaire de France 5 le 21 février 2016.

¹⁵⁹ Bien que les membres accomplissent comme nous l'avons vu leur activité de loisir dans ce cadre.

la bonne tenue des entraînements et des prestations, et du passage de ces derniers où il « contrôle » le groupe, où son autorité est reconnue, à l'instant de la fête où il ne deviendra qu'un ami, un membre parmi les autres. Car c'est bien là une caractéristique de la fête d'abattre la hiérarchie et de supprimer les frontières existantes entre les individus. Pourtant la soirée a déjà bien commencé, les membres savent que le groupe n'est plus en entraînement ou en prestation puisqu'ils boivent déjà depuis un bon moment et vaquent comme il leur plaît à leurs occupations. Souvent ce passage nous est bruyamment demandé et un chant de répétition qui permet la participation à l'action de tous, même des nouveaux, est choisi. La chanson du « grenadier » est parfaite pour entamer la soirée et c'est celle qui est la plus demandée, car c'est une chanson de répétition très facile, longue, et paillarde. De plus, elle n'est pas spécifique à un groupe et l'intégralité des paroles n'était à l'origine connue que du chef. Après cela commence réellement la fête, les chants se succèdent les uns aux autres, ce sera à qui déclamera le chant le plus paillard ou le plus beau, à quel groupe fera le plus de bruit en chantant des chansons qui lui sont propres. Les anciens « blancs manteaux » et reconstituteurs connaissent des chants plus ou moins folkloristes, les « Rognacais » affirment leur goût pour la variété française et les années 80 et l'influence des chants paillards rugbystiques se fait souvent sentir. Les chants à « mouvements », tels que le « tic et tac », le « maréchal » ou « la fille du bédouin » sont très prisés, car ils imposent aux membres à chanter et à se mouvoir, le tout sous alcool. Parfois des musiques sont jouées et le combat est rude pour imposer tel style de musique ou tel autre. Certains membres sortent pour aller fumer ou discuter, fatigués de toute cette agitation. Il est difficile de donner une moyenne de durée à ces soirées, car cela dépend énormément du nombre de participants présents, des stocks de boissons, de l'heure à laquelle le repas a commencé ou tout simplement de l'ambiance et de la fatigue des individus. En réalité la durée des soirées dépend forcément de l'instant où la fête débute vraiment et de celui où elle finit par s'estomper. Quand cet instant arrive, certains membres vont se coucher et d'autres en profitent pour discuter et échanger sur des sujets très variés.

En prestation, le schéma de la fête est différent selon qu'elle se déroule seule, avec d'autres troupes, ou durant une fête de village. Lorsque l'association est seule, le schéma précédemment décrit pour les week-ends d'entraînements s'applique assez bien, à la différence que les membres se modèrent un peu plus sous les instructions du « chef » : « Le soir, faites ce que vous voulez, mais demain, à l'heure du début de la prestation, je veux tout le monde debout et en état ! ». Cela n'empêche pas certains membres de mal calculer leur

coup et d'être malades le lendemain, les conséquences de la fête influent alors le bon déroulement des objectifs associatifs. C'est d'ailleurs pour cette raison que durant les week-ends d'entraînements la phase physique et expérimentale se déroule le samedi et la fabrication du matériel, activité plus paisible, est placée le dimanche. Lorsqu'il y a d'autres troupes, la fête en prestation est souvent très dynamique. Les associations se mélangent et les chants et façons de faire la fête des groupes s'opposent de manière assez ludique, mais tout à fait visible. Ainsi chaque association, à tour de rôle, va produire un chant qui lui est propre. Ainsi s'affirme l'identité des associations vis-à-vis des autres et, lorsqu'une chanson est connue de tous, alors c'est la reconnaissance de la même identité, du rattachement au groupe « histoire vivante » qui est mis en avant. Le cas des fêtes avec les troupes étrangères est d'ailleurs très intéressant. Chaque troupe profite de l'exotisme des chants proposés par la troupe étrangère. À la fin ou au début de chaque chanson, un bref résumé des paroles est souvent traduit à destination de l'autre groupe. C'est aussi souvent l'occasion d'affirmer l'appartenance identitaire à un autre ensemble bien plus grand, nationale cette fois-ci. Les hymnes nationaux sont souvent chantés et respectueusement écoutés par les autres groupes étrangers. Certains relents identitaires spécifiques à des pays émergent d'ailleurs, comme c'est le cas lorsque la troupe « espagnole » chante en réalité un hymne catalan, car leur groupe est originaire de Barcelone et c'est à cette identité qu'ils veulent faire référence. La fête est le moment entre les troupes étrangères de découvrir d'une assez curieuse manière la « culture » d'un autre pays. Ainsi ce sera quelle association, porteuse de la fierté nationale, proposera le plus large panel de chants, la plus grande diversité de boissons alcoolisées, les meilleures bières ou vins. La barrière de la langue étant parfois difficile, ce sont les jeux d'alcool qui instituent le lien social en mélangeant les groupes. Enfin les prestations au sein des « fêtes de village » sont souvent l'occasion pour les membres de partir faire la fête avec les « locaux » ou d'inviter ces derniers, et souvent ces dernières, à venir sur le campement. Certains membres jouent alors de leur particularité d'être en tenue, d'être exotique, pour flirter avec « l'autochtone ». Les « exploits » en la matière de certains membres sont alors, pendant longtemps, rappelés au sein du groupe.

Pour résumer, la fête en interne est une fête qui permet aux groupes sociaux qui constituent l'association d'affirmer leurs identités avant de se mélanger aux autres pour ne former plus qu'une seule et même entité. « Dans la civilisation contemporaine, la fête reste en général ce "phénomène d'autorité et de cohésion totale" dont parle Mauss à propos des

cérémonies archaïques »¹⁶⁰. Ce moment à part, dans une activité déjà hors du quotidien, a donc un rôle dans la constitution de la « cohésion totale » du groupe Somatophylaques. Lorsqu'en revanche la fête se fait de manière externe au groupe, c'est-à-dire en contact avec d'autres ensembles, elle permet d'abord l'affirmation de l'identité « Somatophylaques » avant de permettre l'échange avec les autres groupes pour ne former plus qu'un seul et même ensemble d'acteurs de l'histoire vivante.

b) La sambuca

La sambuca est une liqueur d'anis italien, pourtant assez peu connue en Italie. Lors d'une médiévale en Italie avec l'association des « Blancs manteaux », Rémy CAMPO et nous-mêmes avons découvert cet alcool. Les Italiens ne le buvant pas, nous l'avons emmené sur un camp de Biélorusses qui faisaient flamber de la vodka afin d'en fumer les vapeurs avant de boire le liquide. Suite à cela nous est venue l'idée de faire de même, mais avec cette liqueur d'anis bien meilleure selon nous que la vodka.

Ces détails anodins révèlent maintenant leur importance. Durant les premières fêtes « Somatophylaques », de la sambuca était souvent consommée de cette manière. Or pour flamber, humer et boire correctement la sambuca, il faut appliquer une technique qui va avec le temps devenir quasiment rituelle. Ce rituel composé de plusieurs actions, flamber le liquide, faire une ventouse avec la main afin d'éteindre la flamme et emprisonner les vapeurs, fumer ces dernières, boire le liquide, inspirer les vapeurs, bloquer la respiration, expirer, n'est connu que de ceux qui y sont initiés. La sambuca pourrait tout à fait être bue autrement, mais le faire est presque devenu « sacrilège » pour les initiés. Savoir comment on doit boire la sambuca prouve qu'on fait vraiment partie du groupe, car on a participé à une fête et donc on a été intégré. La première fois qu'un nouveau boit de la sambuca, l'événement fait quasiment figure de rite de passage, tous les membres se rassemblent autour de lui, le chef ou un ancien explique et fait une démonstration au nouveau. Quand ce dernier a bien compris, il effectue à son tour l'opération sous les exclamations et injonctions du groupe visant à le guider et à faire en sorte qu'il n'oublie pas d'étapes : « Flambe ! La main ! Fume ! Bois ! La main vite !! Refume... »¹⁶¹ puis silence du groupe qui attend de voir si l'effet des vapeurs s'engouffrant dans les poumons va ou non faire tousser le nouveau. S'il tousse, tout le monde

¹⁶⁰ Joffre DUMAZEDIER (1962), *Vers une civilisation du loisir ?* Paris, Editions du Seuil, p.65.

¹⁶¹ Retour des propos du groupe, effectué de mémoire par l'auteur qui se souvient parfaitement des injonctions, tant ces dernières sont devenues rituelles.

rigole, le passage est réussi, sinon c'est qu'il l'a sans doute mal fait et doit recommencer ! Symbole de l'identité du groupe face à d'autres troupes, cette identité glisse vers un ensemble plus large lorsque, face à des étrangers, les membres expliquent et montrent « comment en France on boit la sambuca ! » Ceci est amusant quand on sait que c'est un alcool italien, que l'idée d'inhaler les vapeurs vient de Biélorusses, et que la ritualisation de la technique est proprement « Somatophylaque ». Mais l'application d'une technique, qui ne peut se détacher de sa ritualité et donc de l'identité qui s'y attache, fait que par glissement la manière des Somatophylakes de boire de la sambuca devient la méthode française ! En ce sens la sambuca illustre bien le rôle de la fête pour l'association, un rôle social, identitaire, de loisir et d'enivrement rompant avec les actions « quotidiennes » de l'association.

c) Une entraide Somatophylaque

« L'intégration dans l'équipe ne passe pas par l'entraînement, mais par des normes de sociabilité qui définissent les justes manières d'être ensemble. Ces normes imposent à tous des exigences prioritaires : la famille, la solidarité matérielle, l'entraide et les coups de main »¹⁶².

Les fêtes et les normes que nous avons évoquées précédemment permettent l'intégration des nouveaux arrivants ainsi que le mélange des groupes existants. Ces deux aspects, plus que l'action commune, ont pour conséquence la cohésion, l'identité Somatophylaque qui permet à ses membres de se sentir unis dans le même ensemble et de fait solidaires avec les autres individus du groupe. Cette solidarité déborde des cadres de la pratique. Par exemple il est courant que les membres se mobilisent pour aider au déménagement d'un « somato ». Lors du déménagement de Nicolas ASTIER le 2 avril, un week-end entraînement a même été annulé pour éviter de mettre dans l'embarras ce dernier qui aurait dès lors manqué de bras. En dehors des déménagements, il est courant que les membres donnent des coups de main à l'occasion à des collègues dans le besoin. Emmener un membre à l'aéroport, venir chercher un « somato » bloqué quelque part. Réconforter un malheureux en pleine peine de cœur. Cette multitude d'actes isolés témoigne des liens établis entre les membres et qui dépassent le simple cadre associatif. Le groupe forme un nouvel ensemble au sein de la société.

¹⁶² Citation de Jean-Michel FAURE (1987), « Voutré, mon village. Le football dans la culture populaire », *Terrains*, n° 32, op.129-142, provenant de l'ouvrage de Laurent Sébastien FOURNIER (2012), *Mêlée générale. Du jeu de soule au folk-football*, Rennes, PUR, collection « Essais », p. 209.

Dans le cadre de l'activité, cette solidarité s'exprime par le prêt de matériel, quand un membre est dans le besoin, ou encore par le partage de sa propre nourriture quand un membre oublie son repas. Pour partir sur un événement, le covoiturage est souvent de mise, et les membres s'arrangent entre eux pour éviter qu'un des leurs doive faire le trajet seul ou dans des transports en commun. Le matériel des uns est parfois stocké chez les autres pendant un long laps de temps, selon le besoin. Nous avons aussi vu que les membres les plus expérimentés ou compétents dans un domaine aident les autres à réaliser leur costume ou à appliquer des techniques complexes. Si cela produit du lien social comme nous l'avons vu, cela en est aussi l'expression. Les conseils sont partagés par solidarité, car un tel sait que telle étape est difficile, car il l'a lui-même franchie seul.

Nous avons vu dans cette sous-partie le rôle de la fête dans la constitution de l'identité et comment la cohésion du groupe s'exprime au quotidien en dehors du contexte associatif. Nous allons maintenant étudier l'expression de cette identité.

3) L'expression de l'identité

a) L'identité moderne dans la pratique martiale et les entraînements.

Les membres de l'association consacrent une grande partie de leur temps de pratique à l'entraînement et à la pratique martiale en contexte d'expérimentation ou de démonstration. Aussi un grand nombre de spécificités associatives ont vu le jour. Ces spécificités sont propres à l'association et sont les marqueurs d'une identité forte. Par exemple, durant les échauffements, une action est devenue incontournable, ce sont les « tours de bras ». Avant chaque entraînement ou combat, les membres s'échauffent sous notre direction et exécutent un ensemble de mouvements destinés à préparer physiquement le corps des individus aux efforts à venir. Les « tours de bras » servent à l'origine à échauffer le haut du corps et notamment les épaules. Les membres se mettent en cercle, lèvent les deux bras à l'horizontale et chacun à son tour dans le sens des aiguilles d'une montre se présente puis compte jusqu'à dix. Le temps de cet échauffement dépend donc du nombre de pratiquants. Il permet à l'origine de s'échauffer les épaules, certes, mais il permet surtout une première présentation officielle des nouveaux arrivants qui effectuent leur premier entraînement. Comme chacun énonce son prénom, les arrivants peuvent donc intégrer une première fois l'ensemble des prénoms des individus. De fait la présentation est donc officielle et elle permet d'emblée

d'inscrire le nouveau dans un même ensemble avec lequel il subit l'effort physique imposé. Cet exercice fait en effet subir une forte pression sur les muscles du dos et des épaules, tenir cette position durant un long moment peut même être légèrement douloureux. Comme l'exercice peut durer un assez long moment du fait de la taille du groupe, les individus endurent l'épreuve tous ensemble ce qui crée du lien. Il est intéressant de remarquer que les « tours de bras » sont maintenant indissociables des échauffements associatifs. Lors d'un des entraînements au CSU, le groupe avait perdu beaucoup de temps durant l'échauffement, et nous décidions de passer directement à la phase technique. Or certains anciens ont protesté et ont imposé que l'on fasse tout de même les « tours de bras ». De même, lors d'un week-end d'entraînement, nous avons cette fois-ci oublié cette phase qui ne nous semblait pas indispensable, et nous nous sommes fait reprendre par les membres qui voulaient absolument qu'on effectue les « tours de bras ». Il semble peu probable que cette action procure du plaisir aux membres, mais cette phase de présentation et cet exercice collectif semblent être devenus une « norme de principe » exprimant l'identité du groupe, que l'on ne peut supprimer malgré l'autorité de l'instructeur.

Dans un même cadre, les ordres pour désigner l'avancée de la phalange sont eux aussi des marqueurs de l'identité du groupe. En effet, pour que la phalange avance efficacement, le chef de cette dernière annonce à voix haute le nombre de pas que le groupe va effectuer. Un pas équivaut à l'avancée de la jambe droite en avant, puis à une reprise de garde qui consiste à ramener la jambe gauche devant la jambe droite. Cette action équivaut à un pas. Mais vers les débuts de la pratique, un des membres n'arrivait pas à intégrer ce principe, car il comptait chaque avancée de jambe comme un pas. Pour lui faciliter la tâche, nous avons inventé spécialement pour lui une « unité de mesure » qui prit son nom, le « Jojo ». Ainsi un pas équivaut à deux « Jojo ». Mais l'histoire va plus loin, car les membres, lorsqu'ils avancent en formation, marquent le rythme en chantant une phrase répétitive : « Massa Phalanx ». À chaque « Jojo », le groupe entonne une syllabe. Le problème c'est qu'entraînés par l'air, les membres oublient souvent le nombre de pas demandés et ne savent plus quand s'arrêter. Certains demandent alors à ce qu'on spécifie le nombre de « Massa Phalanx » afin de pouvoir compter avec cette unité. Ainsi, lorsque le chef doit donner un ordre, il doit souvent spécifier l'ordre de la manière suivante : « Attention ! On avance sur 4 pas ! Ça fait huit “Jojo” et deux “Massa Phalanx” ! Attention, avancez ! » Pris avec beaucoup d'amusement, les membres ne manquent toutefois jamais l'occasion de rappeler au chef l'impératif de décliner l'ordre sous

toutes les unités de mesure. Comme seuls les membres connaissent ces valeurs, les ordres demeurent obscurs pour un observateur extérieur.

Enfin, il existe un groupe qui s'est créé au sein de l'association et qui n'existe que lors de la pratique martiale. C'est le groupe des « gros ». Nous l'avons dit précédemment, dans les commencements de l'association, de nombreux membres faisaient du rugby. Parmi ceux-ci, une majorité jouait dans le pack avant de l'équipe universitaire. De plus l'ensemble des premières lignes de l'équipe était présent. Les membres du pack avant sont appelés dans le jargon rugbystique, les « gros ». Le combat phalangique vise nous l'avons dit à impacter la formation adverse. Lorsque deux phalanges entrent en collision, l'impact est souvent très violent, même dans notre pratique moderne. De plus, au moment du choc, les secondes lignes, puis la troisième ligne et ainsi de suite se jettent dans le dos de leur camarade de devant afin d'exercer une pression et d'effectuer la poussée collective. Les premières lignes d'une phalange subissent donc l'impact de la formation adverse, ainsi que la pression des rangs qui les suivent. Pour résister et endurer l'expérience, mieux vaut être pourvu d'un bon gabarit et avoir l'habitude des chocs. C'est précisément le cas des joueurs de rugby, surtout pour les joueurs du pack avant. Dans l'antiquité, être en première ligne était un honneur qui ne s'obtenait qu'après avoir largement fait la preuve de son courage dans des affrontements passés. De même, seuls les meilleurs combattants pouvaient accéder à ce poste à risque, car aucune faute ne pouvait être tolérée en première ligne, car c'est elle qui subira les tirs tendus ainsi que les coups de lance adverses. Si en troisième ou quatrième ligne un hoplite fait l'erreur d'ouvrir sa garde et ainsi d'exposer son flanc et celui de son voisin, cela sera moins grave en raison de la protection qu'offrent les rangs avant. Or, dans l'association, les rugbymen sont arrivés très tôt et font figurent dans le groupe de vétérans qui ont l'habitude de la formation phalangique et surtout qui occupent la place d'anciens dans l'association. À ce titre ces derniers, en plus d'avoir une prédisposition physique, revendiquent la place de la première ligne en raison de leur ancienneté. Ils transposent ainsi la tradition martiale disparue qui s'appliquait à l'antiquité. Ce faisant, les « gros » importent aussi une division des postes venant du rugby. Les « gros » forment dès lors un groupe dans le groupe qu'il est très difficile d'intégrer. Paradoxalement l'idée que les meilleurs étaient devant permet aux gros d'affirmer leur goût pour cette position de prestige qui donne pour une fois un avantage à leur gabarit qui est souvent un handicap dans d'autres sports. En effet, avec la sportivisation de la pratique, les « gros » ont souvent plus de mal à appliquer des exercices physiques trop longs et sont assez réfractaires à l'idée même de pratiquer du sport. Leur position importante dans la phalange et

leur statut de « gros » leur donnent alors une excuse pour éviter certains exercices physiques, sous le prétexte qu'ils ne voudraient pas perdre trop de poids, ce qui serait dommageable pour le groupe au moment d'un impact violent. Cette mauvaise foi illustre bien cette identité particulière de la première ligne corpulente de la phalange. « Le corps est lui aussi une construction symbolique »¹⁶³ et, en ce sens, cette construction symbolique identitaire du corps va à l'encontre des normes sportives à laquelle s'astreignent les autres membres. Ici l'identité de certains membres du groupe établit une résistance face aux processus d'évolution de la pratique, et oppose face au sport et aux nouveaux toujours plus nombreux, l'identité et les normes d'une façon de faire associative plus ancienne. D'ailleurs certains nouveaux venant du CSU, en raison de leur gabarit et de leur pratique du rugby, sont d'office intégrés dans le groupe des gros, sans que l'instructeur puisse réellement donner son avis objectif sur la compétence réelle de ce dernier à figurer en première ligne.

b) Les boucliers et la barbe, symboles de l'association

Dans notre étude de terrain, nous avons voulu identifier les marques visibles de l'identité Somatophylques. Notre enquête nous a permis d'observer deux symboles forts, physique et matériel, qui permettent d'identifier assez aisément un « Somato ».

L'affirmation de l'identité associative se retrouve dans une des inscriptions corporelles des membres, la barbe.

« Ces inscriptions corporelles remplissent des fonctions différentes selon les sociétés. Instruments de séduction, elles sont le plus souvent encore un mode rituel d'affiliation et de séparation. Elles intègrent symboliquement l'homme au sein de la communauté, du clan [...] »¹⁶⁴.

Dans l'association un constat peut être fait : sur 38 hommes, 27 portent la barbe. Parmi ceux qui ne la portent pas, 6 le font pour des raisons professionnelles et d'autres ne le peuvent tout simplement pas (Dino FUSCH en raison de son jeune âge par exemple). Ce port de la barbe a deux origines. La première est la tendance à porter la barbe chez les « Blancs Manteaux ». Nous l'avons dit, l'association s'est créée à partir d'un autre groupe et a importé de ce dernier certaines « normes de principe ». Parmi ces normes, le port de la barbe en faisait partie. En effet, dans l'imaginaire collectif, le templier est un vénérable moine combattant portant une longue et belle barbe. Cette image d'Épinal a été reprise, volontairement ou non,

¹⁶³ David LE BRETON (2012), *La sociologie du corps*, Paris, Presses Universitaires de France « Que sais-je ? », 8^{ème} édition, p. 6.

¹⁶⁴ Ibid. p. 74.

par les « Blancs Manteaux » et s'est perpétuée dans l'association. La seconde origine vient justement de l'application du même phénomène de réinterprétation du passé, et de réinvention de ce dernier, mais pour la période grecque. En effet dans la Grèce archaïque, puis dans de nombreuses régions grecques à l'époque classique, le port de la barbe était le marqueur corporel du passage à l'âge adulte. Aucun membre ne voulant faire figure de « jeune éphèbe » (appellation entraînant souvent dans le groupe un grand nombre de plaisanteries à caractère clairement pédérastiques) et chacun voulant reproduire le port de barbe des anciens de l'association, la barbe s'est donc répandue dans l'association. En opposition à cette identité, l'un des deux vice-présidents, Dimitri ZAPHIRATO, ne pouvant pour des raisons physiques porter la barbe, affirme lui en revanche que cette image d'Épinal du port de la barbe est fautive et qu'à l'époque classique, être imberbe n'était plus un déshonneur¹⁶⁵. Ce faisant, Dimitri, et quelques-uns ne pouvant porter la barbe, comme nous l'avons dit pour des raisons physiques ou professionnelles, s'érigent face à la norme qui peu à peu s'installe dans l'association. En réalité leur opposition est souvent l'objet de gentilles moqueries, et leur présence minoritaire au sein de l'association confirme la présence de cette « norme de principe ». Pour bien comprendre l'emprise de cette norme, nous allons revenir sur une de nos expériences de terrain. En juillet 2015, nous nous sommes rasés la barbe pour des raisons extérieures à l'association. Cette action a été vivement décriée par l'ensemble des membres du groupe. Tout d'abord, certains membres qui ne nous avaient jamais connus sans barbe eurent du mal à nous reconnaître, mais, qui plus est, beaucoup par amusement nous refusaient notre statut de chef affirmant que, dorénavant, seul Rémy pouvait représenter dignement cette fonction. Tous les membres y sont allés de leur commentaire et même si le ton était souvent léger, l'insistance du groupe révélait bien le malaise de ce changement brutal d'apparence qui allait à l'encontre de la norme établie. « L'altération du visage qui montre une trace de lésion aux yeux des autres est vécue comme un drame, à l'image parfois d'une privation d'identité »¹⁶⁶. Nous avouons que cette non-reconnaissance de notre statut a été vécue avec amusement, mais aussi avec agacement tant l'instance des membres était grande. Notre plaisir à voir ces remarques disparaître lorsque notre barbe a repoussé nous enclina dorénavant à ne plus enfreindre cette norme, que nous avons nous-mêmes participé à créer.

Un autre symbole de l'association est quant à lui matériel, il s'agit du bouclier. Le bouclier est l'arme principale de l'hoplite. Pendant longtemps on a considéré que l'origine du

¹⁶⁵ Ce qui est vrai pour certaines régions grecques telles que l'attique, mais faux pour des régions très conservatrices comme le Péloponnèse.

¹⁶⁶ Ibid. p. 89.

mot hoplite venait de la traduction en grec de bouclier l'« hoplon ». Cette affirmation a été réfutée par les historiens qui donnent maintenant à « hoplon » la signification de panoplie guerrière et traduit le terme de bouclier par « aspis ». Cette erreur perdure dans les milieux amateurs et il est fréquent d'entendre certains reconstituteurs affirmer que le mot hoplite vient du bouclier rond typique de ce guerrier. Cela révèle, à travers le discours, l'importance que prend le bouclier pour l'hoplite. La généralisation de l'« aspis » a réellement permis l'apparition de la phalange hoplitique. Les hoplites antiques donnaient une grande importance à ce bouclier, gardien de leur vie et symbole de leur appartenance à la phalange, qui nous l'avons dit englobe le corps civique de la « polis ». Les lâches sont souvent qualifiés à l'époque de « lâcheurs de bouclier » en référence à la honte qui s'abat sur un hoplite qui, pour fuir, a abandonné son bouclier. Dans la reconstitution moderne de l'hoplite, la pièce la plus difficile et souvent la plus chère à se fournir est justement ce bouclier rond si particulier. Nous avons vu que l'association a réussi à produire d'elle-même cette pièce majeure de l'équipement. Nous avons vu aussi que ce bouclier n'appartient jamais à un membre en particulier, mais appartient au groupe. Certes, avec la pratique, tel bouclier appartient à tel membre qui y peint dessus le symbole qu'il souhaite représenter. Mais si le bouclier est attribué, le pratiquant ne peut pas emporter le bouclier chez lui et, si ce dernier est absent, le bouclier peut être attribué à un autre membre. L'association lorsqu'elle a commencé à produire ce type de bouclier avec sa propre méthode a été l'une des premières à réussir à produire avec une technique assez proche des techniques antiques, un bouclier à la fois solide, léger, et proche de la forme historique. Cela a pour conséquence d'exacerber la fierté des membres par rapport à cet objet, et surtout de rompre avec une « norme de principe » qui semble en vigueur dans le monde de l'histoire vivante, celle du partage¹⁶⁷. Là encore c'est une expérience de terrain qui nous a permis de découvrir cette rupture avec les normes de l'histoire vivante, qui participe à affirmer l'identité de l'association à travers un artefact, le bouclier. En effet, lors de l'AG 2016, nous avons informé les membres qu'un groupe suisse d'hoplites était en train de se monter, et que ces derniers nous ont demandé des conseils pour fabriquer leurs tenues et leurs boucliers. Nous avons été surpris de voir que de nombreux membres se sont opposés à l'idée notamment Théo MOLINER et Joanny RICHARD. Ces derniers affirmaient que « c'était NOTRE technique et qu'il ne fallait pas la dévoiler, qu'ils n'avaient qu'à acheter des boucliers en inde ». Ils affirmèrent aussi qu'il fallait se montrer méfiant, car les Suisses

¹⁶⁷ Cette norme a bien été décrite par Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, pp. 289-291.

risquaient de revendiquer l'invention de la technique, voire déposer un brevet et faire un usage commercial des boucliers ! Face à de telles objections, nous étions assez démunis jusqu'à que Dimitri ZAPHIRATO prenne la parole et explique qu'il n'a à l'origine que repris la technique de lamellé collé qu'utilisait ACTA pour faire des boucliers romains, mais pour faire les boucliers grecs. Que la technique ne nous appartenait donc pas et qu'il ne fallait pas se montrer égoïste, d'autant plus qu'il y a de faibles chances, vu l'étroitesse du marché, que ces derniers fassent un usage commercial qui pourrait se retourner contre nous. Le débat a ensuite continué pendant un certain temps et de plus en plus de membres ont affirmé leur mécontentement à partager ce qui fait la « spécificité » de l'association et que c'était un « symbole » de notre réussite ! Pour mettre tout le monde d'accord, la décision a été prise que nous décrirons de manière précise dans ce mémoire le processus de fabrication, et que seulement à partir de là nous pourrions partager l'info sans risquer que les suisses revendiquent « l'invention de la technique ». Insertion en annexe de ce dernier est le résultat de cette volonté¹⁶⁸. Le bouclier semble donc être pour les membres un objet particulier, symbole matériel de l'association, qui porte l'identité des membres, et la fierté de ces derniers à réussir là où d'autres ont échoué, à la fois d'un point de vue technique que scientifique.

c) Les tensions identitaires au sein de l'association

Durant tout notre développement, nous avons démontré que les membres participaient aux actions de l'association pour de multiples raisons. Cet ensemble de personnes comme nous l'avons dit vient puiser dans l'association l'activité de loisir qui lui correspond le plus, et accepte de se plier aux autres actions qui lui semblent moins plaisantes. Toutefois la place que peuvent prendre certains aspects de la pratique peut déranger certains membres, voire les buts mêmes de l'association. Cette dernière en constante expansion depuis sa création intègre des ensembles d'individus disparates qui, parfois, accentuent certains aspects de la pratique au détriment d'autres. Cela a pour effet de créer des tensions. Si ces tensions sont, pour l'instant, mineures, elles commencent à être perceptibles et annoncent des problèmes futurs auxquels l'association sera confrontée.

La sportivisation de la pratique, si elle a pour effet bénéfique de rendre de plus en plus accessible la pratique et d'offrir au chercheur un plus large panel d'expérimentateurs entraînés, elle provoque aussi un rejet catégorique de certains membres. Ainsi, Jérémie

¹⁶⁸ Annexe 7, chaîne opératoire de la fabrication d'un bouclier Somatophylakes.

IMMORMINO, l'un des 6 membres fondateurs qui a longtemps occupé la place de secrétaire de l'association et qui étudie lui aussi l'histoire, déplore la place de plus en plus grande que prend le sport dans la vie associative. Selon lui le sport a pour effet de ramener des individus potentiellement moins intéressés par l'aspect historique de la pratique. Rejetant toute forme d'activité sportive, il révèle que cela serait même « un frein à mon envie de continuer au sein de l'association »¹⁶⁹. Partisan d'une reconstitution effectuée avec sérieux et minutie, Jérémie est l'un des rares membres à avoir effectué de la reconstitution « classique » avant son entrée dans l'association. C'est cet aspect reconstitution qui le motivait avant tout. Pour lui, investir trop d'argent et de temps dans la pratique martiale, c'est dédaigner progressivement l'historicité des costumes et le visuel du campement que l'on propose au public. C'est d'ailleurs pour cela qu'il a fondé sa propre association romaine travaillant sur l'antiquité tardive, afin de revenir à une forme de reconstitution plus « sérieuse » et plus centrée sur la beauté du costume et sur l'historicité des matériaux employés. Ce faisant il renoue avec les normes d'histoire vivante qu'il avait incorporée avant son entrée dans l'association. Si certains membres ont rejoint son association, cela ne met pas en danger le groupe puisque ces derniers participent aux activités des deux associations et Jérémie assure qu'il n'a tout de même pas l'intention de quitter les Somatophylakes ni de parasiter la pratique. Il retrouve juste dans son association les normes d'histoire vivante qu'il cherchait à retrouver. Cette tension est notamment perceptible lorsqu'à l'inverse certains membres très sportifs considèrent que l'attitude de Jérémie vis-à-vis du sport est un peu trop extrême. Ce n'est pas le seul problème qu'amène la sportivisation de la pratique. Nous l'avons dit plus haut, l'efficacité est parfois primée face à l'effectivité et la validité des expérimentations en est constamment menacée. Pour éviter de tomber dans des dérives purement modernes, les chercheurs et instructeurs de l'association doivent constamment veiller au grain.

Nous voyons bien ici que ce sont les normes du sport, et les normes d'histoire vivante et de recherche qui entrent parfois en conflit. Le rôle de certains membres en tant que médiateur est alors essentiel pour évacuer les tensions et concilier les différents points de vue. Ainsi l'association auto régule ces tensions en se basant avant tout sur la convivialité et en rappelant toujours l'objectif premier de l'association qu'est la recherche scientifique.

¹⁶⁹ Entretien informel avec Jérémie IMMORMINO, le 24/05/2016.

Conclusion

L'analyse méthodique et ethnographique de l'association Somatophyloques a permis de mettre en évidence la complexité d'une association qui affirme statutairement sa visée scientifique mais dont les membres sont en quête de loisir. La première partie de ce mémoire, en analysant les statuts juridiques de l'association, ses actions et le profil sociologique de ses membres, nous a clairement permis d'avoir une première vision d'ensemble sur la pratique. Mais cette vision n'était que le sommet de l'« iceberg » et il fallait totalement s'immerger pour en percevoir sa profondeur. La seconde partie a ainsi dévoilé les liens étroits existant entre l'histoire en tant que discipline scientifique et le loisir en tant que moteur de cette dernière. Nous l'avons vu, les impératifs d'une recherche basée sur des protocoles expérimentaux complexes à mettre en place ne peuvent être atteints qu'avec une multitude d'expérimentateurs réguliers. La pratique physique qu'elle impose permet aux acteurs d'y puiser ce que l'on recherche communément quand on exerce un art martial ou pour d'autres, un sport. Cette collaboration entraîne parfois des dérives importantes qui, si elles ne sont pas contrôlées, effaceront inexorablement la production scientifique au profit d'une sportivisation de la pratique toujours plus prégnante. Pour éviter ces dérives, le contrôle rigoureux des protocoles par des chercheurs qui sont les seuls responsables du bon déroulement des expériences est indispensable. On se retrouve ainsi dans « un contexte d'action dans lequel se jouent et se gèrent des rapports de coopération, d'échanges et de conflits entre des acteurs aux intérêts divergents »¹⁷⁰, mais qui bien coordonné permet à chaque parti, histoire et loisir, de s'accomplir non pas au détriment de l'autre, mais grâce à l'autre. Il en va de même pour la transmission des connaissances, qui combine à la fois le plaisir des membres (reconnaissance, mise en spectacle de l'acteur, etc.) et les visées scientifiques de publicisation de la recherche et de mise en valeur patrimoniale.

« Au final, la pratique se révèle comme une manière vivante et active de propager des connaissances développées dans le cadre des actions mises en place (recherches, expérimentations, animations, etc.). »¹⁷¹

¹⁷⁰ Bruno HAUTENNE (2004), « Contribution à la sociologie de l'association. » *Pensée pluriel* (n° 7), pp. 11-16.

¹⁷¹ Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p.297.

Cette recherche et cette transmission s'appuient sur les trois fonctions du loisir, délasserment, divertissement et développement, toutes bien présentes au sein de la pratique. Les membres trouvent donc dans l'association un moyen de satisfaire cette quête de loisir toujours plus présente dans notre société moderne, tout en se pliant à des règles bien précises spécifiques aux Somatophylakes. Cela en devient un jeu, et les pratiquants en acceptent les contraintes de manière volontaire afin de pouvoir y prendre part. Ainsi s'articulent loisir et histoire au sein de l'association. Si l'équilibre venait à être brisé, les deux parties en pâtiraient. Si l'histoire devenait trop contraignante elle provoquerait le départ de nombreux membres et mettrait ainsi en danger sa propre existence reposant sur la présence de nombreux expérimentateurs et médiateurs culturels. À l'inverse si le loisir prenait le dessus, les buts associatifs ne seraient plus réalisés, l'association perdrait sa spécificité et de fait, perdrait les nombreux contrats avec les instances muséales, ce qui mettrait en danger financièrement parlant le groupe. De plus le jeu serait complétement modifié et perdrait vite son intérêt. Car c'est au sein des activités de recherches, entraînements, fabrication des pièces archéologiques et prestations à visées pédagogiques, que les membres accomplissent leurs loisirs. Cet équilibre est essentiel et éclaire qui plus est un autre débat, celui de la place du loisir au sein du travail. Le loisir, souvent perçu comme une activité en dehors du domaine professionnel, semble être au contraire un moteur qui parfois pourrait être plus efficace que l'attrait d'une rémunération monétaire élevée. Dans une activité comme la recherche scientifique, où le travail fourni dépasse parfois l'entendement et où, malgré tout, les résultats ne sont parfois pas au rendez-vous, la passion est là aussi indispensable.

La troisième partie nous a enfin permis de mettre en lumière l'identité particulière qui résultait de cette articulation histoire-loisir.¹⁷² Les membres se réunissent autour de cette articulation en se constituant une identité propre qui permet de souder le groupe en un même ensemble social. Ce groupe social admet des « normes de jeux et de principe » qui permettent aux individus de se reconnaître entre eux. La fête est l'occasion de lier ces derniers et de clamer haut et fort l'identité associative. L'expression de l'identité se retrouve dans le rapport au bouclier ou à la barbe qui prennent une place d'importance au sein de la pratique. Malgré quelques tensions identitaires entre des membres venant de différents milieux, le groupe reste soudé grâce à la nouvelle identité qui s'est construite au sein de l'association. C'est ainsi que le groupe peut fonctionner, et c'est ainsi que les membres se réunissent autour de l'articulation entre histoire et loisir.

¹⁷² Voir annexe 8 : Schéma de l'articulation histoire-loisir

Nous l'avons dit, Audrey TUAILLON DEMESY a ouvert un nouveau terrain de recherche à investir pour les chercheurs, celui de l'histoire vivante. Ce mémoire s'inscrit dans cet axe de recherche, et éclaire un peu plus ce milieu, cette fois-ci en s'intéressant spécifiquement à une seule association. Malgré une problématique précise, et un terrain limité, nous avons pu constater que cette étude soulevait de nombreux concepts anthropologiques, relevant de l'anthropologie des sports, des jeux, des fêtes, des loisirs, de la science, et des techniques. Cette multiplicité des questionnements que soulève un tel terrain nous permet d'inviter les spécialistes de chacune de ces disciplines à investiguer ce nouveau domaine.

De plus ce mémoire pourra nous l'espérons servir d'outil de compréhension aux tenants officiels de la recherche scientifique et aux responsables des instances muséales qui peinent parfois à comprendre le phénomène de l'histoire vivante. La méfiance existant entre le monde des universitaires et celui de l'histoire vivante — méfiance dont résulte parfois des conflits malheureux qui brident la recherche (séparation entre Eric TEYSSIER et Brice LOPEZ) — se trouvera peut-être abolie lorsque le dialogue aura été rétabli. Mais avant de dialoguer, il faut connaître et comprendre, et c'est précisément ce que propose notre travail.

En explicitant les limites et contraintes issues de l'usage d'expérimentateurs bénévoles dans le cadre de recherches scientifiques historiques, notre mémoire fournit un outil aux chercheurs qui souhaiteraient se lancer dans de tels projets. Nous leur conseillons ici de ne pas combattre obstinément tout ce qui leur semblerait en dehors de la pratique scientifique, mais au contraire de les accepter et de les canaliser afin que le « jeu » devienne productif. Certains nous répondront que dans ce cas, ce ne sera plus un jeu, pourtant c'est ainsi qu'il est perçu par les informateurs. Ce qui est un « jeu » pour le pratiquant, est un travail productif pour le chercheur. Mais ils sont les deux faces de la même pièce et ne peuvent exister l'un sans l'autre.

Enfin ce mémoire ouvre à de plus amples recherches articulant cette fois-ci deux disciplines scientifiques, l'histoire et l'anthropologie. Ce faisant, nous comptons ainsi démontrer, si cela est encore nécessaire, l'importance de l'interdisciplinarité, indispensable dans les recherches en sciences humaines et sociales. L'association Somatophylaques étant maintenant bien appréhendée, elle pourra dans l'avenir servir de terrain de recherche à des recherches anthropologiques et historiques plus poussées et plus précises.

Bibliographie mémoire anthropologie

- 1) Sophie ARCHAMBAULT de BEAUNE, Pour une archéologie du geste. Broyer, moudre, piler. Des premiers chasseurs aux premiers agriculteurs, Paris (2000)
- 2) Adrien ARLES, Florian TEREYGEOL (2011), *L'apport de l'expérimentation paléométallurgique dans une discussion technique*, Revue numismatique, 6e série - Tome 167, pp. 245-263.
- 3) Roger CAILLOIS (1958), *Les jeux et les hommes*, Paris, Gallimard.
- 4) Jacques COLLINA-GIRARD (1993), « Feu par percussion, feu par friction [Les données de l'expérimentation] », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 90, n° 2, pp. 159-176.
- 5) Maryline CRIVELLO (2000), « Comment on revit l'Histoire. Sur les reconstitutions historiques 1976-2000 », *La pensée de midi* (n° 3), pp. 69-74.
- 6) Maryline CRIVELLO (2001), « Du passé, faisons un spectacle ! Généalogies des reconstitutions historiques de salon et Grans en Provence (XIXe-XXe siècles) », *Sociétés & Représentations* (n° 12), pp. 225-234
- 7) Maryline Crivello (2004), « La Geste des Temps. Les fêtes historiques : symboliques et dramaturgie du passé (1957-2002) » dans Jean-Luc BONNIOL, Maryline Crivello, *Façonner le passé*, Publications de l'Université de Provence, Aix en Provence.
- 8) Walter DONLAN, James THOMPSON (1976), « The charge at Marathon: Herodotus 6,112 », *The classical Journal*, vol.71n No.4 pp. 339-343.
- 9) Pierre DUCREY (1985), *Guerre et guerriers dans la Grèce antique*. Fribourg, office du livre.
- 10) Joffre DUMAZEDIER (1962), *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Editions du Seuil.
- 11) Philippe DURAND (1998), « L'expérimentation de tir dans les châteaux : de nouvelles perspectives pour la castellologie », *Bulletin Monumental*, tome 156, n° 3, pp. 257-274.
- 12) Norbert ELIAS (1991 [1939]), *La civilisation des mœurs*, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'esprit », trad. fr. 1973.
- 13) Norbert ELIAS Eric DUNNING, (1994 [1986]), *Sport et civilisation. La violence maîtrisée*, Paris, Fayard.

- 14) Daniel FABRE (2013, dir.), *Émotions patrimoniales*, textes réunis par Annick Arnaud, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Ethnologie de la France », cahier n° 27.
- 15) Thomas FAUCHER, Florian TEREYGEOL, Louis BROUSSEAU, Adrien ARLES (2009), À la recherche des ateliers monétaires grecs : l'apport de l'expérimentation, *Revue numismatique*, 6e série - Tome 165, pp. 43-80.
- 16) Laurent Sébastien FOURNIER (2012), *Mêlée générale. Du jeu de soule au folk-football*, Rennes, PUR, collection « Essais ».
- 17) Adrian Keith GOLDSWORTHY (1997), *The Othismos, Myths and Heresies: The Nature of Hoplite Battle*, Sage Publications.
- 18) Victor Davis HANSON (1990), *Le modèle occidental de la guerre, La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*, Les belles lettres, collection Histoire.
- 19) Éric HOBSBAWM (1995), « Inventer des traditions », *Enquête*, 2, p. 171-189.
- 20) Éric HOBSBAWM et Terence RANGER (2006 [1983]), *L'Invention de la tradition*, Paris, Éditions Amsterdam.
- 21) Bruno HAUTENNE (2004), « Contribution à la sociologie de l'association. » *Pensée pluriel* (n° 7), pp. 11-16.
- 22) Johan HUIZINGA (1951 [1938]), « *Homo ludens* », *essai sur la fonction social du jeu*, Paris, Gallimard.
- 23) David LE BRETON (2001), *Anthropologie du corps et de la modernité*, Paris, Presses Universitaires de France, PUF, 5^{ème} édition.
- 24) David LE BRETON (2012), *La sociologie du corps*, Paris, Presses Universitaires de France « Que sais-je ? », 8^{ème} édition.
- 25) Benjamin LEROY (2009), Les apports de l'expérimentation archéologique à la connaissance des monnayages mérovingiens, *Revue archéologique de Picardie*, n° 1-2, pp. 95-100.
- 26) André LEROI-GOURHAN (1943), *Evolution et techniques. 2 volumes*, Paris, Albin Michel.
- 27) Marcel MAUSS (2007 [1925]), *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés archaïques*, Quadrige, Presses universitaires de France.
- 28) Marcel Mauss (2012), « Texte 11, Les techniques de corps » pp. 374-375, dans *Techniques, technologie et civilisation*, PUF, coll. « Quadrige »
- 29) Kim MIN-HO (1999), *L'origine et le développement des arts martiaux : pour une anthropologie des techniques de corps*, Paris, Harmattan.

- 30) Bertrand POISSONNIER (1996), « Mégalithes : expérimentation et restauration », *Bulletin de la Société préhistorique française*, tome 93, n° 3, pp. 326-330.
- 31) François SIGAUT (2013), *Comment Homo devint faber. Comment l'outil fit l'homme*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Biblis », série « Le passé recomposé ».
- 32) Éric TEYSSIER et Brice LOPEZ, (2005), *Gladiateurs. Des sources à l'expérimentation*, Paris, Errance.
- 33) Vincent TORRES, sous la direction de Philippe JOCKEY (2015), « *L'apport de l'expérimentation sur l'histoire du geste martial, cas d'étude appliquée : le déplacement au sein de la phalange dite hoplitique, approche expérimentale.* » Mémoire 2 d'histoire à l'université d'Aix-Marseille.
- 34) Audrey TUAILLON DEMESY (2013), *La re-création du passé : enjeux identitaires et mémoriels, approche socio-anthropologique de l'histoire vivante médiévale*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- 35) Loïc WACQUANT (2001), *Corps et âme. Carnets ethnographiques d'un apprenti boxeur*, Marseille, Éditions Agone.

Dossiers annexes

Annexe 1, exemples cités par Mme CRIVELLO :

« Les Médiévales de Manosque, de Brignoles et de Colmar-les-Alpes, les Nostradamiques de Salon-de-Provence, les jeux antiques de Bédarrides ou la “mémoire du pays de Céüze”, près de Tallard [...] à Salon et à Grance [...] à Cagnes ».

Nous n'avons pu retrouver les affiches de chacune de ces fêtes citées, du fait de leur ancienneté, toutefois nous avons trouvé sur internet trois affiches de « fêtes médiévales » qui ont perduré jusqu'à nos jours :

Affiche de la médiévale de Brignoles, une des plus populaires et médiatisée de notre région :



Affiche de la médiévale de Colmar-les-Alpes dans le département du Vaucluse :



Affiche de la fête médiévale de Salon-de-Provence, ayant succédé aux Nostradamiques :



Dans ces trois documents sont visibles les éléments caractéristiques de l'imaginaire collectif attaché à l'époque médiévale et que Mme CRIVELLO a identifié comme propre « à inventer un regard contemporain sur le passé ». (2001, « Du passé, faisons un spectacle ! Généalogies des reconstitutions historiques de Salon et Grans en Provence (XIXe-XXe siècles) », *Sociétés & Représentations* (n° 12), pp. 225-234)

J'ai reçu le témoignage d'un ancien reconstituteur médiéviste ayant participé aux fêtes de Brignoles et de Manosque un peu avant les années 2000, et il m'a confirmé par son témoignage que la démarche présente était en grande majorité de l'évocation historique, plus que de la reconstitution. Pour ce qui est des fêtes antiques citées, je n'ai malheureusement qu'un seul témoignage et retour d'expérience. J'ai en 2010 participé à la fête de Grans et je me souviens qu'en plus d'une troupe de reconstitution classique romaine, la fête présentait des ateliers divers et variés n'ayant aucun lien avec le monde antique, comme par exemple des musiciens provençaux et des vendeurs de bijoux fantaisistes, autour d'une petite arène tauromachique. Ainsi la venue de reconstituteurs s'inscrivait bien là dans une fête réinventant une identité collective. Le président de la troupe romaine m'a informé que le modèle de la fête n'a pas évolué depuis de très nombreuses années, ce qui me laisse supposer que c'est ce type de pratiques qu'a pu étudier Mme CRIVELLO. Ici c'est bien la mise en contexte qui donne un message identitaire à la troupe de reconstitution et non l'inverse.

Annexe 2 Pièces Juridiques :

Statuts de l'association SOMATOPHYLAQUES

TITRE 1 : PRÉSENTATION DE L'ASSOCIATION

Article 1 : Constitution et dénomination

Il est fondé entre les adhérents aux présents statuts une Association régie par la Loi 1901, ayant pour titre : *SOMATOPHYLAQUES*

Article 2 : But (ou objet)

Cette Association a pour but :

SOMATOPHYLAQUES a pour but général de faire revivre par l'expérimentation les pratiques de la guerre et de la vie quotidienne du Vème siècle avant Jésus-Christ en Grèce Antique. Avec pour objectif la recherche, l'élaboration de connaissances sur le sujet, s'appuyant sur l'archéologie expérimentale.

Enfin SOMATOPHYLAQUES a pour but de diffuser l'avancée de ces recherches à travers diverses interventions pédagogiques.

Article 3 : Siège social

Le siège social est fixé à : Aix-en-Provence

Il pourra être transféré par simple décision du Conseil d'administration.

Article 4 : Moyens d'action

Les moyens d'action de l'Association sont notamment :

- les publications, les cours, les conférences, les réunions de travail ;*
- l'organisation de manifestations et toute initiative pouvant aider à la réalisation de l'objet de l'association ;*
- la vente permanente ou occasionnelle de tous produits ou services entrant dans le cadre de son objet ou susceptible de contribuer à sa réalisation.*
- l'achat permanent ou occasionnel de tous produits ou services entrant dans le cadre de son objet ou susceptible de contribuer à sa réalisation.*

Article 5 : Durée de l'Association

La durée de l'Association est illimitée.

TITRE II : COMPOSITION DE L'ASSOCIATION

Article 6 : Composition de l'Association

L'Association se compose de membres fondateurs, d'honneur, de membres bienfaiteurs et de membres actifs.

Les membres fondateurs sont immuables et ne peuvent être exclus de l'Association. Ils possèdent la majeure partie des pouvoirs de l'Association, mais prennent en compte les volontés d'orientation votées durant les Assemblées Générales. Ils sont au nombre de 3 et sont les membres suivants : Dimitri Zaphirato, Rémy Campo, Vincent Torres. En cas de décès d'un des trois membres, la place vacante peut être accordée ou non à un membre de l'Association par décision unanime des membres fondateurs restants.

Les membres d'honneur sont désignés par l'Assemblée Générale pour les services qu'ils ont rendus ou rendent à l'Association. Ils sont dispensés du paiement de la cotisation annuelle et ont le droit de participer à l'Assemblée Générale avec la capacité de voter pour les orientations souhaitées.

Les membres bienfaiteurs qui acquittent une cotisation spéciale fixée par l'Assemblée Générale ont le droit de participer à l'Assemblée Générale avec la capacité de voter pour les orientations souhaitées.

Les membres actifs, personnes physiques ou morales, acquittent une cotisation fixée annuellement et ont le droit de participer à l'Assemblée Générale avec la capacité de voter pour les orientations souhaitées. Ils ont pour obligation de participer aux manifestations de l'Association dans la mesure de leurs possibilités.

Article 7 : Admission et adhésion

Pour faire partie de l'Association, il faut adhérer aux présents statuts et s'acquitter de la cotisation dont le montant est fixé par l'Assemblée Générale. Le conseil d'administration pourra refuser des adhésions, avec ou sans avis motivé aux intéressés.

Article 8 : Perte de la qualité de membre

La qualité de membre se perd par :

- la démission adressée par écrit au président de l'Association,*
- le décès,*
- l'exclusion ou radiation, prononcée par le Conseil d'administration pour infraction aux statuts ou pour motif portant préjudice aux intérêts moraux et matériels de l'Association, ou pour motif grave.*

Article 9 : Responsabilité des membres.

Aucun des membres de l'Association n'est personnellement responsable des engagements contractés par elle. Seul le patrimoine de l'Association répond de ses engagements. En matière de gestion, la responsabilité incombe, sous réserve d'appréciation souveraine des tribunaux, aux membres du conseil d'administration et aux membres de son bureau.

TITRE III : ORGANISATION ET FONCTIONNEMENT

Article 10 : Assemblée Générale ordinaire

L'Assemblée Générale ordinaire se réunit au moins une fois par an et comprend tous les membres de l'Association à jour de leur cotisation.

Quinze jours au moins avant la date fixée, les membres de l'Association sont convoqués par écrit et l'ordre du jour est inscrit sur les convocations.

L'Assemblée Générale, après avoir délibéré, se prononce sur le rapport moral ou d'activité et sur les comptes de l'exercice financier. Elle délibère sur les orientations qu'elle souhaiterait à venir. Elle pourvoit à la nomination ou au renouvellement des membres éligibles du conseil d'administration.

Les votes sur les orientations souhaitées de l'Association, de l'assemblée, sont pris à la majorité des membres présents. Ils sont pris à bulletins levés.

Les votes pour l'élection des membres du bureau et du conseil d'administration éligible sont secrets et dépouillés par un des trois membres fondateurs.

Article 11 : Conseil d'administration

L'Association est dirigée par un Conseil d'administration de 3 membres fondateurs immuables et 2 membres élus pour la charge de secrétaire et celle de trésorier, pour 1 an. Les membres élus sont rééligibles. La première année les 2 membres sont nommés par les 3 membres fondateurs. Le Conseil d'administration est composé uniquement des membres du bureau.

En cas de vacance de poste, le Conseil d'administration pourvoit provisoirement au remplacement de ses membres. Il est procédé à leur remplacement définitif à la prochaine Assemblée Générale. Les pouvoirs des membres ainsi élus prennent fin à l'époque où devrait normalement expirer le mandat des membres remplacés.

Les mineurs ne sont pas éligibles au Conseil d'administration.

Article 12 : Réunion du Conseil d'administration

Le Conseil d'administration se réunit au moins 1 fois par an et toutes les fois qu'il est convoqué par le président ou sur demande écrite au président de l'Association d'au moins un quart de ses membres. Le président convoque par écrit les membres du Conseil d'administration aux réunions en précisant l'ordre du jour. Les décisions sont prises à la majorité des voix des présents. Le vote par procuration est autorisé à condition d'une lettre écrite et signée du votant absent.

La présence au moins de la moitié supérieure des membres est nécessaire pour que le Conseil d'administration puisse délibérer valablement.

Article 13 : Pouvoir du Conseil d'administration

Le Conseil d'administration est investi des pouvoirs les plus étendus dans les limites de l'objet de l'Association. Il peut autoriser tout actes ou opérations qui ne sont pas statutairement de la compétence de l'Assemblée Générale ordinaire ou extraordinaire.

Il est chargé :

- du vote (le vote se fait à main levée et la majorité l'emporte, tous les membres sont tenus de voter directement ou par procuration d'une lettre écrite et signée) de toutes les décisions proposées par lui-même ou de l'Assemblée Générale,*
- de la mise en œuvre des orientations qu'il a voté auparavant,*
- de la préparation des bilans, de l'ordre du jour et des propositions de modification du règlement intérieur présentés à l'Assemblée Générale,*
- de la préparation des propositions de modifications des statuts présentés par lui même.*

Il autorise le président à ester en justice par vote à la majorité des deux tiers des membres composant le Conseil d'administration.

Article 14 : Bureau

Le bureau est composé de :

- un président, faisant partie des trois membres fondateurs, à savoir Mr Torres Vincent*
- deux vice-présidents, faisant partie des 3 membres fondateurs, à savoir Mr Dimitri Zaphirato et Mr Rémy Campo.*
- un(e) trésorier(e), élu(e) pour la première année par les membres fondateurs puis par l'ensemble des membres ayant la capacité statutaire de voter.*
- un(e) secrétaire, élu(e) pour la première année par les membres fondateurs puis par l'ensemble des membres ayant la capacité statutaire de voter.*

Le bureau compose le Conseil d'administration dont il exécute les décisions et traite les affaires courantes dans l'intervalle des réunions du Conseil d'administration.

Article 15 : Rémunération

Les fonctions de membres du Conseil d'administration sont bénévoles ; seuls les frais et débours occasionnés pour l'accomplissement du mandat d'administrateur sont remboursés au vu des pièces justificatives.

Article 16 : Assemblée Générale extraordinaire

Si besoin est, ou sur la demande écrite au président du quart des membres ou de la majorité du bureau, le président conjointement aux deux vice présidents décide de convoquer oui ou non une Assemblée Générale extraordinaire. Les conditions de convocations sont identiques à celles de l'Assemblée Générale ordinaire.

Le but de cette Assemblée Générale extraordinaire est de traiter un sujet particulier de grande importance et ne pouvant attendre l'arrivée de l'Assemblée Générale ordinaire. L'importance de la situation est à l'appréciation du président et des vices présidents, qui peuvent refuser de telles demandes s'ils les jugent capables d'attendre l'Assemblée Générale ordinaire.

Article 17 : Règlement intérieur

- *Toute décision unanime des membres fondateurs faits force dans n'importe quelle décision. Que ce soit durant une Assemblée Générale ou un vote du Conseil d'administration.*
- *Le président a pour charge de surveiller toutes les actions de l'Association, il effectue toutes les démarches possibles pour la réalisation des buts et objectifs de l'Association.*
- *Les vices présidents peuvent aider le président dans sa tâche, et lui porter leurs soutiens, dans la mesure de leurs volontés.*
- *Le ou la trésorier(e) tient à jour les comptes de l'Association, ses dépenses et ses revenus, il en informe fréquemment le président afin de le mettre au fait de la situation économique de l'Association.*
- *Le ou la secrétaire épaulé le président dans toutes les démarches administratives, et s'occupe de convoquer les membres de l'Association pour l'Assemblée Générale ordinaire ou extraordinaire. Il ou elle s'occupe de la mise en place d'une liste complète des membres.*
- *Les motifs graves d'exclusion sont les suivants : activité illégale au sein de l'Association, peu importe sa nature (ainsi l'Association ne peut être prise pour responsable pour tout acte illégal commis par un de ses membres durant une de ses prestations), le non-contrôle de soi (ébrioité avancée, colère immodérée) durant une prestation, et enfin la décision par vote du conseil d'administration.*

TITRE IV : RESSOURCES DE L'ASSOCIATION

Article 18 : Ressources de l'association

Les ressources de l'Association se composent :

- *des cotisations*
- *des subventions de l'état, des collectivités territoriales et des établissements publics*
- *du produit des manifestations qu'elle organise*
- *des intérêts et redevances des biens et valeurs qu'elle peut posséder*
- *des rétributions des services rendus ou des prestations fournies par l'Association*

- de dons manuels
- de toutes autres ressources autorisées par la loi, notamment, le recours en cas de nécessité, à un ou plusieurs emprunts bancaires ou privés.

TITRE V : DISSOLUTION DE L'ASSOCIATION

Article 21 : Dissolution

En cas de dissolution, l'actif net de l'Association est partagé à parts égales entre les membres fondateurs. Seuls les biens propres aux membres leurs sont rendus en bonne est due forme.

Annexe 3 questionnaire pour les membres :

Questionnaire pour les membres de l'association

Somatophylakes :

Ce questionnaire ne servira qu'à la recherche scientifique et ne sera en aucun cas divulgué dans un autre but. Si certaines parties en sont publiées, les questionnaires seront anonymes.

I Personnel

- 1) Nom et prénom :
- 2) Fonction occupée dans l'association :
- 3) Sexe : Âge : Poids : Taille :
- 4) Métier :
- 5) Région (si PACA précisez département) :
- 6) Quelle est votre diplôme le plus élevé, et si supérieur au BAC, dans quelle discipline ? :
- 7) Êtes-vous : célibataire, divorcé(e), marié(e), en concubinage, pacsé(e), veuf (ve) ? :
- 8) Combien avez-vous d'enfants ? :

Votre pratique au sein de l'association

- 9) Depuis combien de temps pratiquez-vous l'histoire vivante, et depuis combien de temps faites-vous partie de l'association Somatophylakes ?
- 10) Avec quelle régularité pratiquez-vous le combat hoplitique ? (hebdomadaire, mensuel, trimestriel, uniquement en prestation, etc.) Précisez autant que possible :
- 11) Comment avez-vous connu l'association ? :
- 12) Comment êtes-vous entré dans l'association ? :

- 13) Pensez-vous que l'association a une vocation historique ? :
- 14) Dans votre famille, qui d'autre fait partie de l'association ? :
- 15) Combien avez-vous d'amis au sein de l'association que vous connaissiez avant votre entrée dans cette dernière ? :
- 16) L'histoire a-t-elle joué un rôle dans votre volonté d'intégrer l'association ? :
- 17) L'aspect physique de la pratique a-t-il joué un rôle dans votre volonté d'intégrer l'association ? :
- 18) Quel matériel personnel possédez-vous pour votre pratique au sein de l'association ? :
- 19) Qui vous enseigne le combat hoplitique ? (plusieurs noms possibles, classez par ordre de fréquence) :
- 20) Pourquoi faire du combat hoplitique plutôt qu'autre chose ? :
- 21) Combien de temps pensez-vous consacrer à votre pratique globale au sein de l'association ? :
- 22) Avez-vous développé une activité artisanale suite à vos pratiques de reconstitution ? Si oui lesquelles ? :
- 23) Vous arrive-t-il de faire commerce de cette activité ? :
- 24) Comment pensez-vous que le public perçoit votre activité ? :
- 25) Comment pensez-vous que les instances patrimoniales et les universitaires perçoivent votre activité ? :
- 26) Classez ces items concernant l'historicité, en les numérotant selon leur ordre d'importance pour votre pratique : couture à la main ; protection 100 % histo ; cohérence costume civil/costume militaire ; cohérence matériaux employés/époque représentée (par exemple : tissu naturel, cuir tanné végétal, etc.) ; visuel du campement ; visuel du costume ; contenu des présentations au public ; historicité des gestes martiaux proposés ; autre (ordonnez 7 réponses maximum et si autre précisez) :
- 27) Faites-vous partie de l'association pour le côté : culturel, sportif, recherche, art martial, convivial, historique, autre ? Vous pouvez en mettre plusieurs, dans ce cas classez par ordre d'importance :
- 28) Quels sont, parmi ces termes, ceux qui caractérisent le mieux votre pratique : loisir ; travail ; passion ; spectacle ; activité physique ; sport ; animation ; histoire vivante ; pédagogie ; art martial ; recherche ; autre ; (ordonnez 9 réponses maximum et si autre précisez) :
- 29) Prévoyez-vous d'arrêter votre pratique ? Si oui pourquoi ? :
- 30) Participez-vous aux prestations de l'association, si oui combien par an et de quel type selon-vous ? :
- 31) Quel type de prestation préférez-vous : en collaboration avec des institutions patrimoniales (musée, site archéologique), en collaboration avec des communes, les week-ends entraînement ? Pourquoi ? :
- 32) Préférez-vous les prestations courtes sans campement, ou longues avec un campement ? Pourquoi ? :

33) Préférez-vous les prestations quand il y'a d'autres associations, ou préférez-vous les prestations où seuls les Somatophylaques sont présents ? Pourquoi ? :

34) Combien de prestation à l'étranger avez-vous déjà effectuée ? :

35) Combien de kilomètres (aller) non défrayés êtes-vous prêt à parcourir pour vous rendre sur une manifestation (pour votre loisir) ? :

36) Quelle part de votre budget consacrez-vous à votre pratique (en moyenne, par an) ? :

37) Avez-vous déjà pratiqué dans un cadre professionnel ? :

38) Pratiquez-vous toujours en tant que professionnel et depuis combien de temps ? :

39) Vous renseignez-vous sur le combat hoplitique ou sur la période grecque en général en dehors de l'association ? Si oui, précisez :

40) Avez-vous participé à un tournage, reportage, ouvrage, en rapport avec votre pratique ? :

41) Participez-vous à des événements sans public hors des entraînements ? Précisez :

Votre pratique en dehors de l'association

42) Faites-vous partie d'une autre association que les Somatophylaques et si oui précisez si c'est une association en rapport avec l'histoire vivante :

43) Participez-vous à des événements ou stages AMHE en dehors de votre pratique au sein de l'association ? Si oui lesquels ? :

44) Pratiquez-vous ou avez-vous pratiqué d'autres arts martiaux ? Si oui lesquels ? :

45) Pratiquez-vous ou avez-vous pratiqué d'autres sports ou activité physique ? Si oui lesquels ? :

Pratiquez-vous d'autres loisirs en dehors de la reconstitution ? Si oui lesquels ? :

46) Pratiquez-vous (ou avez-vous pratiqué) des jeux de rôles (sur table ou en GN) ? :

Votre vision réflexive sur votre pratique

47) Quelle définition pouvez-vous donner des AMHE ? :

48) Quelle définition pouvez-vous donner de la reconstitution historique ? :

49) Quelle définition pouvez-vous donner de l'histoire vivante ? :

50) Quelle définition pouvez-vous donner de l'expérimentation historique dans un cadre de recherche ? :

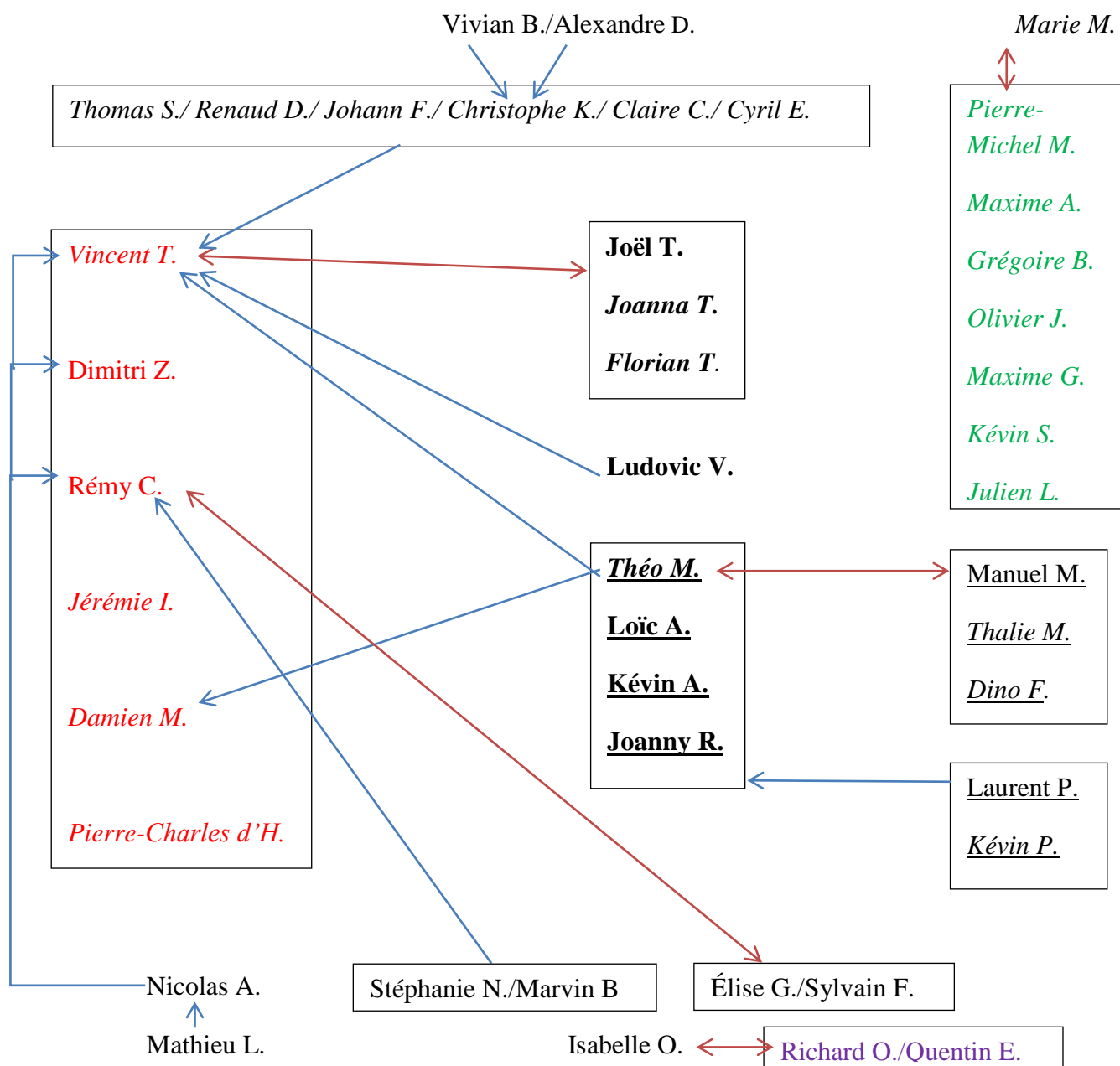
51) Comment définissez-vous l'association Somatophylaques ? Répond-elle plus spécifiquement à une des définitions ci-dessus ? :

52) Que pensez-vous du traitement médiatique qui a lieu autour de l'histoire vivante ? :

53) Pouvez-vous citer quelques revues ou médias que vous lisez ou dont vous tenez compte pour votre pratique ? :

54) Pouvez-vous citer d'autres associations qui font des AMHE ? :

Annexe 4 Schématisation de l'association SOMATOPHYLAQUES :



Légende :

Texte en rouge : Membres fondateurs/**Texte en gras** : Membres de la seconde année

Texte en italique : Membres étudiants/Texte souligné : Membres rognacais

Texte police non modifié : Membres arrivés après la seconde année

Texte en violet : Membres entrés en dehors d'un lien amical, familial ou CSU.

Texte en vert : Membres provenant du CSU

—> : Lien d'amitié ayant permis l'entrée <—> : Lien familial ou matrimonial

Annexe 5 dossier photographique :

Pour éviter de surcharger le dossier annexe nous n'avons mis ici que les photos intégrés dans le discours de ce mémoire. L'ensemble des photos associatives sont disponibles sur le site internet de l'association Somatophylaque (<http://lessomatophylaques.e-monsite.com/>) et sur son Facebook (<https://www.facebook.com/Les-Somatophylaques-369335466520892/>).

Photo 1 :



Présentation de l'équipement hoplitique lors des JNA 2015 à Marseille. L'espace scénique est défini par les vestiges archéologiques.

Photo 2 :



Présentation de l'association Somatophylaques lors des JNA 2015 à Marseille. L'espace scénique est défini par les vestiges archéologiques.

Photo 3 :



Mêlée entre les différentes troupes lors des JNA 2014 à Olbia. L'espace scénique est ici délimité par des barrières.

Photo 4 :



Présentation d'un duel hoplitique près de la mairie de Marseille lors des JNA 2015. L'hoplite à droite délimite l'espace scénique, d'autres sont disposés tout autour, mais en hors champs sur cette photo.

Annexe 6 dossier vidéo :

Toutes les vidéos relatives à ce mémoire sont disponibles sur la chaîne youtube de l'auteur. Vous pouvez la retrouver en tapant dans la barre de recherche « Vincent Torres-Hugon » ou en entrant ce lien dans votre barre de recherche : <https://www.youtube.com/watch?v=s-qyCyIgyHY&list=PLEJTzYV0CVdqSYc1OvVWjeqknhmUbuVQy>

D'autres vidéo susceptible d'intéresser le lecteur, et en rapport avec l'association sont posté sur la chaîne youtube des Somatophylaqes : https://www.youtube.com/channel/UCNxaU7YQ0JocHKgG_Y0zH_g

- Vidéo 1 entretien Rodolphe RITTERMAN après son 1^{er} combat : Dans cette vidéo, Rodolphe explique que le casque lui permet de cacher son visage et ainsi de moins appréhender le regard des spectateurs. https://www.youtube.com/watch?v=VeTB7zK_Eeo
- Vidéo 2 entretien Rodolphe RITTERMAN sur le devoir de mémoire : Dans cette

vidéo, Rodolphe s'exprime sur le « devoir » de mémoire que porte l'association.

<https://www.youtube.com/watch?v=wqfGrVnkNKE>

- Vidéo 3 réflexions mathématiques pour conception de la tente associative : Dans cette vidéo des membres autour d'une table chez Théo MOLINER réfléchissent aux proportions et à la forme de la tente associative qui sera construite dans la journée. S'en suivent des réflexions mathématiques.
<https://www.youtube.com/watch?v=xYbOElpjeLg>
- Vidéo 4 fabrication de la tente associative : Dans cette vidéo l'on peut voir l'assemblage par des coutures des différents pans de la tente en construction.
<https://www.youtube.com/watch?v=Z3n079-MtCA>
- Vidéo 5 retour d'expérience de peinture de l'archéologue Manuel MOLINER : Dans cette vidéo, Manuel MOLINER, archéologue de profession exprime l'intérêt pour lui d'avoir peint un motif d'un vase qu'il a lui-même trouvé en situation de fouille et donc il a fait un retour 3D pour ces recherches. Selon lui, cela est une bonne approche expérimentale. https://www.youtube.com/watch?v=KZQ_mnh4weo
- Vidéo 6 fabrication bouclier grec phase encollage et fixation des lattes : Dans cette vidéo on visualise les gestes permettant de fixer les lattes de peuplier dans le moule.
<https://www.youtube.com/watch?v=s-qyCyIgyHY>

Annexe 7 chaîne opératoire de la fabrication d'un bouclier grec :

Nous allons ici vous décrire les différentes étapes de la technique de fabrication de bouclier grec de l'association Somatophylakes.

Pour fabriquer le bouclier, l'association a besoin :

- d'un moule (un bouclier grec en bois massif légèrement trop grand),
- d'une centaine de latte en bois de peuplier,
- d'un pot de colle à bois,
- de rivet,
- de vis,
- d'une agrafeuse avec ses agrafes,
- d'une scie sauteuse, d'une perceuse,
- d'un marteau,
- d'une pince,

- d'un tournevis,
- d'une pince à découper,
- d'une plaque de contreplaqué (pas toujours nécessaire),
- de tissu,
- d'une plaque de cuir,
- d'une petite plaque en laiton ou en bronze.

Une fois tout ce matériel rassemblé, une personne seul peut construire le bouclier, mais il est préférables qu'il y'ai plusieurs personnes qui travaillent dessus pour éviter l'ennui et accélérer le processus.

La première étape consiste à agraffer directement sur le moule une première couche de latte en bois. Chaque latte de bois doit être agencée les unes à côté des autres sans se chevaucher ni laisser d'espace. Une fois l'opération effectuée, on commence la seconde couche, on fixe les nouvelles lattes une par une après avoir dégrafé précisément la zone où elles doivent prendre place. Il est important de ne pas dégrafer trop à la fois car les lattes de la première couche n'étant pas collées elles risqueraient de sortir de leurs positions initiales. On recouvre de colle la zone où va prendre place la nouvelle latte et on la positionne dessus avant de l'agrafer. Les lattes de la seconde couche doivent être fixées perpendiculairement à la première couche.



(Damien Moretta agrafe la seconde couche)

Nous invitons le lecteur à aller dans l'annexe 6 regarder la vidéo 6 fabrication bouclier grec phase encollage et fixation des lattes (<https://www.youtube.com/watch?v=s-qyCyIgyHY>)

Lorsque le bouclier est constitué de 4 couches, il faut laisser prendre la colle en laissant reposer le bouclier dans un endroit sec pendant 24 h. Lorsque ce dernier est sec, il faut

dégrafer la dernière couche, et sortir le bouclier du moule. Pensez juste avant de sortir ce dernier de bien délimiter au crayon la limite du bouclier car il faudra ensuite enlever sur surplus de lattes qui dépassent du moule. Cette pièce est qualifiée le « bombé du bouclier ».



(Dégrafage par Rémy CAMPO de la dernière couche)

Une fois le « bombé » extrait, il faut découper le surplus à l'aide d'une scie sauteuse.



(Découpe à la scie sauteuse du surplus, un gant et un masque de travail est conseillé pour plus de sécurité.)



(Les bombés sont ensuite mis sous presse pour éviter qu'ils ne perdent leur forme caractéristique. Ils ne seront plus sous presse quand le « méplat » sera fixé.)

Une fois le « bombé » fabriqué il faut fabriquer le « méplat ». Pour ce faire il faut soit appliquer la même technique que pour la fabrication du « bombé » c'est-à-dire en faisant différentes couche de lamelle de bois, soit l'on découpe un cercle dans une planche de contreplaqué pour gagner du temps. Le « méplat » doit être un cercle avec une circonférence intérieure exactement égal à la circonférence du « bombé » et faisant 10 cm à 15 cm de plus de circonférence extérieure.



(Découpe à la scie sauteuse du méplat)

Une fois le « méplat » découpé, on le fixe au « méplat » à l'aide de vis.



(Fixation du « méplat », si ce dernier n'est pas bien fixé, il tombera sous la pression du « bombé ».)

L'intérieur du bouclier peut alors être recouvert de lin ou laissé telle quel.

Il faut maintenant fabriquer le « porpax » et les deux « antilabé » qui permettent la saisie du bouclier.

Le « porpax » est soit en bronze soit en cuir. Des modèles en cuir peuvent être renforcés d'une ou deux plaques de bronze, c'est le cas dans l'exemple présent.

L'on découpe d'abord le « porpax » en cuir, puis on fabrique les plaquettes de bronze.



(« Porpax » en cuir)

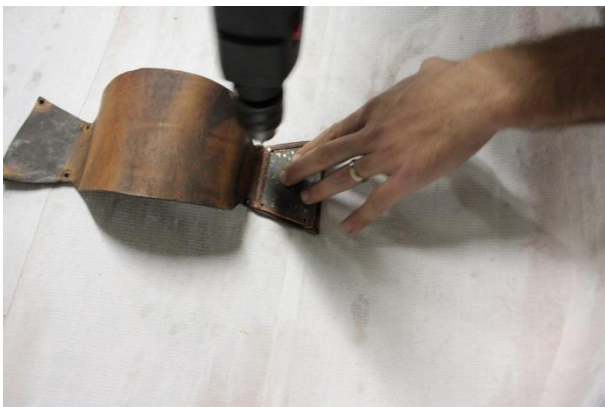


(Découpe des plaquettes de bronze)



(On replis les bords vers l'intérieur pour éviter les bords tranchants et renforcer la pièce)

Le « porpax » est ensuite disposé au centre du bouclier. Une fois la chose faite on dispose les plaquettes de bronze et on perce le tout en 8 point de fixation (4 sur chaque plaquette).

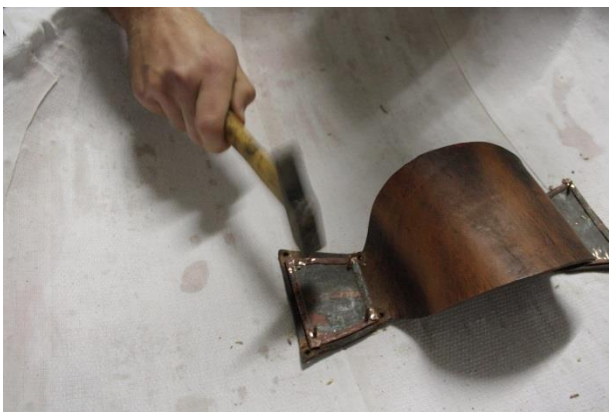


(Perçage des points de fixation)

On passe ensuite par en dessous les rivets puis on les mate de l'intérieur.



(Les rivets sont poussés jusqu'au fond à l'aide d'un tournevis)



(Les rivets sont matés à l'aide d'un marteau)

Une fois le “porpax” l'on fixe les deux petits “antilabé” de la même manière, mais sur un coté du bouclier. L’“antilabé” peut être un simple anneau en bronze ou une pièce plus complexe. L'important est de permettre la fixation d'une corde entre les deux permettant la prise en main du bouclier.

Une fois cette étape réalisée, l'extérieur du bouclier est recouvert de tissu que l'on encolle avec de la colle à bois. Le lin est très efficace pour cette tâche.



(Le bouclier est recouvert de colle et l'on applique le lin de manière uniforme sur ce dernier.)



(Le lin ne doit pas faire de “bourrelet” c’est pourquoi il est important de prendre le temps de bien aplanir ce dernier, notamment dans les angles.)

Le bouclier est enfin prêt à être peint et à être utilisé au combat.



(Le bouclier peut être peint ou recouvert d'une plaque de bronze, mais cette dernière doit être très fine pour éviter de rajouter trop de poids, c'est de l'apparat tout comme les peintures.)



(L'atelier de fabrication chez Rémy CAMPO.)

Annexe 8 : Schéma de l'articulation histoire-loisir :

